

Several of the Dauphinais family worked in the cotton mills of the eastern United States in the early nineteenth hundreds. They eventually married in that area, and became United States citizens. Wilfred jr. was well known in the St. Joachim area. Wilfrid and his wife Mary farmed on the old homestead, until his retirement when he moved to Windsor. Wilfred's brother Roméo married Bernadette Cazabon. They presently reside in Port Huron.

There are no Dauphinais living in the St. Joachim parish at this writing, however, several may be found in the Tilbury, Windsor and Detroit districts.

JOSEPH DICAIRE (1847 - 1928)

Joseph Dicaire était le fils de Jean-Baptiste et Josephté (Sureau) Dicaire. Ceux-ci habitaient St. Clet, petit village québécois, à quelque cinquante milles au sud-ouest de Montréal. Quand Joseph avait environ 5 ans la famille émigra dans la région de Saginaw au Michigan. Vers 1860, Joseph, âge d'à peu près 14 ans, et son frère Evangéliste, arrivèrent à Belle-Rivière où ils obtinrent de l'emploi.

Le 20 octobre 1890, Joseph épousa Marie Chevalier, fille de Narcisse et Emilie (Charron) Chevalier. Les nouveaux époux s'établirent sur le lot 18, 3e concession, dans le canton de Rochester, où ils vécurent pendant 18 ans. En 1888 ils achetèrent la ferme de Louis Quenneville, située sur le lot 15, 5e concession. Cette propriété de 150 acres appartenait à un des premiers colons de la paroisse, ayant été concédée vers 1840. La première maison bâtie sur ce lot, et qui existait déjà à son arrivée, est aujourd'hui habitée (avril 1981) par M. et Mme Léon Dicaire, petit-fils de Joseph.

Joseph et Marie eurent plusieurs enfants: Louise, (Mme Antoine Blanchette), Josephine (Mme Anthony Siefker), Vitaline (Mme Alfred Souchereau), Onézime, époux d'Aimée Dupuis, Emilie (Mme Jean-Baptiste Emery), Geneviève (Mme William Dahl), Philius, époux de Rita Damphousse et Laurent, époux d'Amanda Bellemore.

Plusieurs des descendants de Joseph s'établirent dans la paroisse de St. Joachim, où ils ont joui du respect et de l'admiration de leurs concitoyens.



La maison de Jos Dicaire. En avant, trois de leurs enfants: Joséphine, Laurent, Philius, Mme Dicaire et M Jos Dicaire.

Mr. and Mrs. Jos Dicaire and three of their children in front of the old house.



Philiat et Joséphine dans leur boghei.

JOSEPH DICAIRE 1847 - 1928

Joseph Dicaire was the son of Jean Baptiste and Josephite (née Sureau). His parents lived in St-Clet, Province of Quebec, about fifty miles south-west of Montreal. Joseph's family then moved to the Saginaw area of the United States when Joseph was about five years old. In the early 1860's when Joseph was fourteen years old, he and his brother, Evangéliste, came to the Belle River area, where they eventually found work.

On October 20th 1870, Joseph married Marie Chevalier, daughter of Narcisse and Emilie (née Charron). Joseph and his wife, Marie, then settled in lot 18, concession III Rochester Township. He lived at this location for eighteen years, and in 1888, he bought the former Louis Quenneville farm situated in lot 15 concession five. This 150 acres belonged to one of the early settlers of this parish, being a Crown deed dating to the 1840's. The original home is still standing as of this writing in April of 1981, and is owned by Mr. & Mrs. Léon Dicaire, grandson of Joseph.

Joseph's children were all raised at this location; Louise (Mrs. Antoine Blanchette), Joséphine (Mrs. Anthony Siefker), Vitaline (Mrs. Alfred Souchereau), Onézine married Aimé Dupuis, Emilie (Mrs. Jean Baptiste Emery), Geneviève (Mrs. William Dahl), Philiat married Rita Damphouse and Laurent married Amanda Bellemore.

Several of Joseph's children were lifelong residents of St. Joachim parish, and throughout the years have been loyal and respected citizens of our community.

SEVERIN DUCHARME 1866 - 1931

Sévérin était le fils de Pierre Ducharme et d'Olive Fland de la paroisse St-Félix-de-Valois, comté de Joliette, Québec.

En 1874, Pierre et sa famille vinrent s'installer sur une centaine d'acres de forêt situés au sud de la route provinciale no 2, sur le chemin de Belle-Rivière, près de la ferme actuelle de Tom Tellier. Pierre y demeura jusqu'à sa mort en 1888.

Pierre et Olive mirent au monde quatorze enfants dont plusieurs moururent en bas âge. Les survivants étaient: Jean-Baptiste, Marie (Mme Louis Laforêt), Ovila, Louis, Joséphine (Mme Francis Laforêt), Sévérin et Jérémie.

Sévérin devint enseignant en 1884 et fut titulaire de classe à Belle-Rivière, Deerbrook et à l'école no. 11 de la Ligne à Boucher. Pendant deux ans il fit la tenue des livres d'une usine de bois au Montana, dont le propriétaire était le sénateur Clark, le célèbre roi du cuivre. Sévérin revint à Belle-Rivière où il enseigna pendant sept ans. En 1893, il acheta cent acres de terrain situés dans le 7^e lot de Rochester Townline où les Rivest demeurent présentement. En 1891, Sévérin épousa Marie Mousseau, fille de Narcisse Mousseau et de Julia Ducharme de Goderich, Ontario. Deux enfants, Urbain et Cora, naquirent de leur union.

En 1895, Sévérin fut nommé greffier du canton de Rochester, poste qu'il détint pendant sept ans. Durant cette période il étudia la loi et, par la suite, fut nommé magistrat. Il devint greffier du tribunal du comté d'Essex en 1904. Parmi ses nombreuses occupations on compte celles de crieur aux encans et de secrétaire-trésorier pour plusieurs des petits conseils scolaires du canton.

En 1914 St-Joachim eut l'honneur de voir un de ses paroissiens élu député au gouvernement provincial. En effet, Sévérin occupa ce poste pendant plusieurs années.

Sévérin s'est pleinement servi de son potentiel et sans aucun doute nos pionniers ont dû bénéficier de ses talents. Nous sommes fiers de lui dédier ainsi qu'à sa famille, une page de notre histoire de St-Joachim.

SEVERIN DUCHARME 1866 - 1931

Sévérin was the son of Pierre and (Olive Ferland) Ducharme, from the parish of St. Félix de Valois, Comté of Joliette, Québec.

In 1874, Pierre and his family moved to the Belle River area and settled on one hundred acres of solid bushland, located south of No. 2 highway on the Belle River Rd., near the present Tom Tellier farm. Pierre lived in this area till his death in 1888.

Sévérin was one of fourteen children born to Pierre and Olive Ducharme. Some died in infancy. Those that survived were: Jean Baptiste, Mary (Mrs. Louis Laforest), Ovila, Louis, Josephine (Mrs. Francis Laforest), Sévérin and Jérémie.

In 1884, Sévérin became a school teacher and taught in Belle River Deerbrook, and No. Eleven school on the Rochester Townline. He also spent two years as a bookkeeper for a large lumber mill in Montana, owned by Senator Clark, the famous Copper King. He returned to Belle River and taught for seven years, and then, in 1893, he bought one hundred acres situated in lot 7, Rochester Townline, the present Rivest farms.

In January of 1891, Sévérin married Marie Mousseau, daughter of Narcisse and Julia (Ducharme) Mousseau, of Goderich Ontario. They had two children from this marriage, Urbain and Cora.

In 1895, he was appointed Clerk of the Township of Rochester, and held that position for seven years. During his term as clerk, he studied commercial law, and consequently, was appointed Justice of the Peace, and later, on January 13, 1904, he was appointed Clerk of the Sixth Division Court of Essex County. He also held an auctioneer's license for the County of Essex. He also served as School Board secretary for several school boards in the Township of Rochester.

The parish of St. Joachim was honored to have a resident elected to the Provincial level of government in 1914, a post he held till the early twenties.

Sévérin certainly put to good use, his ability to acquire knowledge and the result must have enhanced, in all aspects, the life of our first settlers.

We are proud to recognize Sévérin and his wife, Marie, as part of the history of St. Joachim.

CLEOPHAS DUPUIS 1851 - 1922

Cléophas naquit le 11 novembre 1851 à Saint-Anicet, Québec. Il était le fils de Georges Dupuis et de Flavie Bonneville. En 1869, sa famille vint s'établir dans la région de Pointe-aux-Roches.

En 1876, Cléophas épousa Olive Joly, originaire de Saint-Félix-de-Valois, Québec, mais qui s'était établie avec ses parents à Pointe-aux-Roches.

Après leur mariage, Cléophas et Olive achetèrent du terrain dans le 2^e lot de la 5^e concession du canton de Tilbury-Ouest. Quand l'église de Saint-Joachim fut bâtie, tous les habitants catholiques des 1^{re}, 5^e et 6^e concessions de Tilbury-Ouest jusqu'au 3^e lot faisaient partie de cette paroisse.

Cléophas et Olive eurent douze enfants: Ernest qui épousa Virginie Cazabon, Alphonsine, Aimée qui épousa Onésime Dicaire (père de Camille Dicaire), Achille qui épousa Minnie McPharlin, Herminie qui épousa Gus Mortise, Eugène, Wilfrid qui épousa Louise Beaudoin, Mary, Henri qui épousa Lottie Marentette, Julia qui épousa Dave Deslisle, William qui épousa Florence Frecker et Bella. Plusieurs de ceux-ci choisirent de rester dans la paroisse. On raconte que Cléophas eut l'occasion unique d'entendre un discours prononcé par Louis Riel à un ralliement à Comber, Ontario, vers 1880.

On compte Cléophas et Olive Dupuis parmi les pionniers de la région. Leur exemple de bonne vie chrétienne a été fidèlement suivi par leurs descendants. Notre paroisse est fière de les honorer à l'occasion du Centenaire.

CLEOPHAS DUPUIS 1851 - 1922

Cléophas Dupuis was born November 11, 1851 in St. Anicet, Province of Quebec. He was the son of Georges and Florie (Bonneville) Dupuis. In 1869, Cleophas and his family left St. Anicet and settled in the Stoney Point area.

In 1876, Cléophas married Olive Jolie, who was originally from St. Félix de Valois, Province of Québec. Her parents also had come to the Stoney Point area to live. Olive was born on April 12, 1856, and she died December 8, 1922.

After their marriage, Cléophas and Olive bought and settled on lot 2, concession 5, Tilbury West Township. After the St. Joachim church was built, all the residents up to lot 3 in concessions 4, 5 and 6 attended and belonged to the St. Joachim Church.

Cléophas and Olive raised twelve children. Several of them were local parishioners all their lives. They are Ernest (married to Virginia Cazabon) who died at the age of twenty four; Alphonsine remained unmarried, Aimée married Onésime Dicaire (Camille Dicaire's father), Archille married Minnie McPharlin. Archille had gone west as a young man and was employed by the C.N.R. railroad in Regina, Saskatchewan. Herminie became Mrs. Gus Martise; Eugène remained single, Wilfrid married Louise Beaudoin, Mary remained single; Henry married Lottie Marentette; Julia became Mrs. Dave Deslisle; William, who lived on the home place, married Florence Fecker and Bella remained single.

It is told that Cléophas had the unforgettable experience of hearing Louis Riel speak at a rally in Comber, Ontario, in the late eighteen seventies.

Cléophas and Olive Dupuis were among the early settlers in this area. They set a fine example of Christian living that has been carried on devoutly by their descendants. Our parish is honoured to recognize these pioneers on our hundredth anniversary.

ELIE DUPUIS 1828 - 1882

Elie naquit dans le comté de Maskinongé, Québec. Vers 1845, Elie épousa Léocadie Landry de la même région.

En 1865, Elie, son épouse et leurs huit enfants vinrent s'établir sur cent acres de bois debout dans le 13e lot de la Ve concession de Rochester, là où se trouve maintenant la ferme d'Henri Mailloux. Ils perdirent quatre enfants en bas âge, au Québec. Les huit survivants étaient: Denis, qui devint cultivateur au Dakota Nord; Joseph, prospecteur au Montana; Georges, marchand à Sault-Ste-Marie; Caroline (Mme Francis Sylvestre); Dorilda (Mme Elie Quenneville) et sa jumelle Mélina (Mme Alphonse Dupuis); Anna, célibataire; Louis qui émigra aux Etats-Unis.

Elie avait participé aux affaires municipales au Québec comme conseiller, mais sa mort prématurée en 1882 ne lui permit pas de servir dans cette région. Son épouse, Léocadie, lui survécut jusqu'à 1900. Elle avait alors soixante-quatorze ans.

Les filles, ayant épousé des fils de la paroisse, ont contribué considérablement à perpétuer les traditions canadiennes-françaises chez-nous.

ELIE DUPUIS 1828 - 1882

Elie Dupuis was born in comté Maskinongé, Province of Québec, in 1828. In 1845 Elie married Léocadie Landry of the same parish.

In 1865, with their eight children, Elie and his wife settled on one hundred acres of unbroken land in lot 13, concession V, Rochester Township, the present Henry Mailloux farm. They had twelve children, four of whom died in infancy in Québec. Of the others, Denis became a farmer in North Dakota. Joseph, a prospector in Montana, Georges, a merchant in Sault Ste. Marie, Caroline (Mrs Francis Sylvestre), Dorilda (Mrs. Elie Quenneville), and her twin sister, Mélina (Mrs. Alphonse Dupuis), Anna who remained single and Louis who lumbered in Wisconsin.

Elie was always interested in public affairs and served as a member of the township council in Québec. He did not have a chance to continue in that capacity in this area as he died in 1882 at the age of fifty four. His wife, Léocadie, survived until 1900, when she died at the age of seventy-four.

The Elie Dupuis children by their marriages to the Quenneville's and the Sylvestre's have contributed significantly to the French cultural aspect of this parish.

AURELE DUROCHER 1890 - 1951



M. et Mme Aurèle Durocher

Aurèle était le fils d'André (Israël) Durocher et d'Eloïse Jolie et le petit-fils de Joseph Jolie et de Sophie Mondore. Dans sa jeunesse, il habita à Détroit où il occupa plusieurs emplois. En 1912 il vint, avec ses parents, élire domicile sur l'ancienne ferme de Patrice Renaud, située sur la Ve concession du canton de Rochester.

La même année, Aurèle épousa Aurore Sylvestre, fille de Francis Xavier Sylvestre et de Caroline Dupuis. Celle-ci était la fille Elie Dupuis. Aurèle et Aurore élevèrent quatre enfants: Caroline, enseignante à la retraite; Jean-Marie, qui travaille encore la ferme paternelle; Soeur Madeleine, de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; Thérèse, qui habite aussi à la ferme.

Si on cherche des citovens chrétiens exemplaires, n'allons pas plus loin. Dans notre société moderne, la famille Durocher n'a jamais fléchi dans sa dévotion et son dévouement envers Dieu et la patrie. Honneur à elle, qui au cours des années, a su maintenir un si haut standard de vie chrétienne.

AURÈLE DUROCHER 1890 - 1951

Aurèle was the son of André Israël and Eloïse (Jolie) Durocher. Aurèle's mother was the daughter of Joseph and Sophie (Mondore) Jolie. Aurèle lived with his parents in Detroit in his early years, and worked at different jobs in that city.

He moved with his parents to the St. Joachim area in 1912. The farm is located on the fifth concession of Rochester Township and was the former Patrice Renaud farm.

In 1912, Aurèle married Aurore Sylvestre, daughter of Francis and Caroline (Dupuis) Sylvestre. Caroline was the daughter of Elie Dupuis whose history appears in this book.

Aurèle and Aurore raised four children during their marriage: Caroline who is a retired teacher, Jean Marie who runs the family farm, Sister Madeleine who belongs to the Order of Holy Name of Jesus and Mary, and Thérèse who also lives at the home place.

This family has never wavered in its devotion and dedication to God and country.

The parish of St. Joachim has been extremely fortunate to have citizens who, throughout the years, have maintained such high Christian standards.

EDOUARD GIRARD 1840 - 1921

Edouard épousa Euphémie Landry à Maskinongé, province de Québec. Vers 1865, peu de temps après la naissance de leur fils Joseph, ils vinrent s'établir sur le lot 16, Ve concession du canton de Rochester. Ils élevèrent cinq enfants: Joseph, célibataire; Cordélie épousa Hormidas Paquette en 1895 - celui-ci mourut peu de temps après la naissance de leur unique fille Bernadette, qui devint Mme Walter Lajoie; Joséphine, célibataire; Malvina (Mme Frédérique Côté); Maria, célibataire, était institutrice.

Edouard fut un de nos pionniers qui, encore jeune homme, se rendit aux mines d'or de Californie. Même après son mariage, il retourna y travailler pendant quelques années. Dans l'histoire de Saint-Joachim on raconte que lorsque le Père Lorion avait un besoin urgent d'argent il rendait visite à la famille Girard.

La famille Girard a su conserver les traditions et les modes de ses ancêtres. Effectivement, elle fut la dernière, dans la paroisse, à se servir de chevaux et de boghei comme moyen de transport.



CUEILLETTE DES CERISES

Edouard Girard père,
A gauche, Cordélie (Girard) Paquette;
en haut, Joséphine; au milieu,
Bernadette (Paquette) Lajoie.

EDWARD GIRARD 1840 - 1921

Edward settled in lot 16, on Concession V, Township of Rochester in the middle eighteen sixties. His marriage to the former Euphémie Landry was solemnized in Maskinongé, Province of Québec. Soon after their son Joseph, was born they came to settle in what was to become the parish of St. Joachim.

Edward and Euphémie raised five children: Joseph who remained single, Cordélie who married Hermidas Paquette in 1895; he died shortly after the birth of their only daughter, Bernadette, who became Mrs. Walter Lajoie. Other children are Josephine who remained single, Malvina, who married Frederick Coté, and Maria who also remained single.

Edward was one of the few known pioneer settlers who, as a young man journeyed to the gold fields near Sacramento, California. This was a long and hazardous journey having to leave by way of New York via Panama. The Panama Canal was not dug at that time and the crossing over the isthmus was completed on foot. Porters were available to carry one's belongings, but the distance of 50 miles or so in jungle heat must have been an unforgettable experience, especially for a hardy Northerner. Edward later returned to these same gold fields for several years, even after his marriage.

It is mentioned in the history of St. Joachim how Father Lorion, when in need of immediate cash, would visit the Girard family.

These are the type of people who molded our parish and who continued to maintain the styles and traditions that were practiced by their forefathers. The Girard family was the last to use horse and buggy as a mode of transportation.



M et Mme Joseph Giroux

Son fils Joseph a épousé à St-Joachim, Salomé Walker, fille de John et d'Archange (Trudelle) Walker. Quatre enfants sont nés de ce mariage: Albert, Amédée et Josée (jumeaux), Léo et Henri (beau-père d'Annette Leboeuf).

Les deux familles Giroux sont allés s'établir dans la région de Warren, Sturgeon Falls et Verner où François et Joseph ont tenu hôtel. François est décédé à Warren en 1934 à l'âge de 91 ans. Joseph est décédé en 1935 à l'âge de 71 ans et a été inhumé à Warren. Son épouse Salomé est décédée à l'hôpital Hôtel Dieu de Windsor, en 1921 à l'âge de 54 ans et a été inhumée à St-Joachim.

FRANÇOIS GIROUX 1843 - 1934

Selon la liste des contribuables du canton de Rochester pour l'année 1882, François Giroux possédait 73 arpents de terre sur le chemin Middle Road (Route 46), 3 arpents sont défrichés; 6 arpents sur le chemin ouest de la rivière Ruscom, dont un arpent est défriché.

François avait émigré de la province de Québec où il avait épousé Martine Monpetit. Ils ont eu deux garçons: Alfred et Joseph; une fille Mme Langevin. Bien que cultivateur, François a aussi été hôtelier à Ruscom pendant plusieurs années.

Albert, né à St-Joachim, avait sept ans quand la famille est allé s'établir au nord. Il a épousé Déliosa Dignard. Six enfants sont nés de ce mariage; Laurette, Mme Alex Desrochers de Belle Rivière; Ida, Mme Denis Sauvé de Pointe-aux-Roches; Laurier, Hector, Albert et Jacqueline. Ces quatre derniers demeurent dans les environs de River Valley, où leur père a géré plusieurs commerces dont un hôtel. Jacqueline a fait son école secondaire avec les jumelle Dionne à Callander. Albert est décédé en 1966 à l'âge de 75 ans.

Onidas Trépanier de Ruscom, se souvient très bien de la famille Giroux et raconte que François visitait souvent la famille Willie Trépanier. Quelques fois, il apportait sa bible, "Clarez la table, approchez-vous," disait-il; et il leur lisait des passages de la bible. Onidas ajoute, "That's the kind of people that built our country."

EUGENE JANISSE 1876 - 1956

Eugène était le fils de Patrice Janisse et de Clothilde Goyeau. Il naquit et grandit sur une ferme sur Huron Line qui devint éventuellement partie de la ville de Windsor. Le nom de la famille Janisse est relié à l'histoire de Sandwich Ouest depuis au moins 200 ans- elle était donc une des familles pionnières de la région de Windsor.

En 1913, Eugène acheta 50 acres de terre situés dans le lot 13 de la 1^{Ve} concession. Ce terrain était la propriété de Napoléon Lemyre - un de nos pionniers.

Le 17 juin 1902, en l'église Sainte-Anne de Tecumseh, Eugène avait pris pour épouse Céline Adam de cette même localité. Celle-ci était née à St-Justin, au Québec, du mariage de Louis Adam et de Céline Mongrain. M. et Mme Janisse élevèrent six enfants: Julie (Mme Adrien Tellier), Anna (Mme Sylvio Pinsonneault). Patrice décédé en bas âge, Joseph épousa Isabelle Grenier, Léo épousa Ernestine Barrette et André épousa Alice Robillard. Quand Mme Janisse mourut en 1971 elle était la paroissienne la plus âgée de Saint-Joachim.

La famille Janisse a toujours fait preuve de hautes valeurs chrétiennes. Elle a su aussi s'engager dans les activités de la communauté. Ses descendants continuent dans la même voie.



M. et Mme Eugene Janisse



Janisse homestead

EUGÈNE JANISSE 1876 - 1956

Eugène was the son of Patrice and Clothilde (Goyeau) Janisse. He was born and raised in the Huron Line area on a farm that was eventually taken over by the City of Windsor for residential purposes. The Janisse's establishment in the Sandwich West area dates back to at least two hundred years, making them pioneer settlers in the Windsor region.

In 1913, Eugène bought lands situated in lot 13 in the fourth concession. This fifty acre parcel was formely owned by Napoléon Lemyre, a pioneer settler in this parish.

Eugène married Céline Adam of Tecumseh in Ste Anne's Church on June 17, 1902. She was the daughter of Louis and Céline (Mongrain) Adam. Eugène's wife, Céline, was born in St-Justin, Québec, in 1878. She was the oldest parishoner until her death in 1971.

Eugène and Céline raised six children during their marriage: Julia who married Adrien Tellier, Anna who married Sylvio Pinsonneault, Patrice, who died early in life, Joseph who married Isabelle Grenier, Léo who married Ernestine Barrette, and André who married Alice Robillard.

The Janisse family set very high standards of christian living and involvement in community functions. Their descendants continue to display christian attitudes and examples.

The community, in this centennial year, extends its wish that these families carry on these traditions into the next century.

JOSEPH KILLAIRE SR.

Joseph Killaire fut un des premiers pionniers à s'établir dans cette région qui devait devenir la paroisse de Saint-Joachim. En effet, la famille Killaire s'installa sur le lot 20 de la VI^e concession du canton de Rochester vers 1840. Ce terrain appartenait à John Askin, propriétaire de plusieurs lots sur la rivière Ruscom depuis 1802. M. Askin s'était porté acquéreur de ces terres parce qu'on y trouvait certaines variétés de chênes, en grande demande par les Anglais, pour la construction de vaisseaux. Il est fort possible que Joseph Killaire avait été engagé pour couper ces arbres et les faire flotter sur la rivière Ruscom jusqu'au lac Ste-Claire.

Joseph était originaire de la région frontalière allemande-suisse. Vers 1830, il immigra dans les environs d'Amherstburg. C'est à cette époque qu'il épousa Sophie Bénéteau. Elle le suivit à Saint-Joachim et vécut sur le lot 20 jusqu'à son décès en 1916.

Charles, fils de Joseph, très avantageusement connu dans la paroisse, épousa Marie-Anne Carrière, fille de Jean-Baptiste Carrière et de Victoire Duplessis. Leur fils, Joseph Jr., fut un des premiers enfants à être baptisés dans notre église. Celui-ci, à son tour, épousa Melvina Trépanier de Saint-Joachim. Leurs enfants, Bernard et Agnès (Mme Alfred Mailloux), ont habité la paroisse pendant de nombreuses années. Nous constatons donc que la lignée Killaire s'est continuée ininterrompue dans notre communauté depuis 140 ans.

JOSEPH KILLAIRE, SR.

Joseph was one of the very first settlers in what was to become the parish of St. Joachim. It is known that the Killaire's settled in lot 20, Concession VI in Rochester Township in the early 1840's. They settled on lands owned by John Askin, holder of several river lots dating back to 1802. Askin had bought these lands because they contained special oak trees that were in demand by certain English shipbuilders of that era. It is likely that the Killaire's were hired to cut these trees and float them in high water on the Ruscom River to Lake St. Clair.

The Killaire's originated from the borders of Germany and Switzerland, and in the early 1830's they immigrated to the Amherstburg area. It was while they were in this area that Joseph married Sophie Bénéteau. She lived in lot 20 till her death in 1916.

Joseph's son, Charles, was well-known in the area. He married Marie-Anne Carrière, daughter of Jean-Baptiste Carrière and Victoire Duplessis. Charles's son, Joseph Jr., was one of the first children to be baptized in our church. He later married Melvina Trépanier of this parish, and their children, Bernard and Agnès (Mrs. Alfred Mailloux) were long time members of this community. It is interesting to note that there has been a continuous line of Killaire's in the area for over one hundred and forty years. This entrenchment is worthy of special mention in the history of our parish.



Joseph Brisebois, instituteur à l'école No 11 (St. Charles) et Jean-Baptiste Lacharité.

JEAN-BAPTISTE LACHARITE

1860 - 1946

Jean-Baptiste naquit à Pointe-aux-Roches en 1860. Il était le fils d'Alpha Lacharité et d'Eulalie Repentigny.

Dans sa jeunesse, il participa à la manoeuvre des voiliers qui faisaient la navette entre Windsor et Chatham. En 1894 il épousa Caroline Trépanier, fille de Narcisse Trépanier et de Victoire Chauvin de Saint-Joachim. Trois enfants naquirent de cette union: Laurencia (Mme Edouard Masse), Raymond et Blanche (Mme Joseph Caza). En 1902 Caroline mourut et deux ans plus tard Jean-Baptiste convola en secondes noces avec Philomène Boucher. Le père de celle-ci, Léon, était maître-chantre de la chorale de Saint-Joachim et chanta à la première messe célébrée le 5 mars 1882. Deux enfants naquirent de cette deuxième union: Léo, qui demeure à Belle-Rivière depuis 1966 et Eulalie (Lily), célibataire, qui demeure à Windsor actuellement.

Jean-Baptiste, établi sur le premier lot de la Ve concession du canton de Tilbury-Ouest, était un des paroissiens que nous honorons dans ce livre.

JEAN-BAPTISTE LACHARITE 1860 - 1946

Jean-Baptiste Lacharité was born in Stoney Point in 1860. He was one of eight children born to Alpha and Eulalie (née Repentigny). The other two brothers and sisters were: William, Alfred, Delphis, Midas, Daniel, Rose Anne, Alexandrine (Mrs. Armidas Caza) and Elizabeth (Mrs. Hercule Rocheleau). Prior to his marriage, Jean-Baptiste worked on sailboats that plied the waters between Windsor and Chatham.

In 1894, Jean-Baptiste married Caroline Trépanier, daughter of Narcisse Trepanier of St. Joachim. Three children were born of this marriage; Laurencia (Mrs. Eddy Masse), Raymond of St. Joachim and Blanche (Mrs. Jos. Caza) of Windsor. In 1902, Jean-Baptiste's wife died. Two years later, he married Philomène Boucher whose father Léon, was choirmaster and sang at the first mass celebrated in St. Joachim on March 5th, 1882.

Two children were born from his second marriage: Léo who lives on the home farm and Eulalie (Lily) who remained single and now resides in Windsor.

Jean-Baptiste was a pioneer settler on the Lacharité farm situated in lot 1, concession 5, Tilbury West Township, and throughout his life was a resident of this parish. Jean-Baptiste and his family were very loyal and respected citizens.

ALEXANDRE LAFRENIERE 1850 - 1937

En 1875, Alex s'établit sur le lot 13 de la VI^e concession, le site actuel de la ferme de Rosaire Schiller. Il épousa Philomène Lajeunesse, fille d'Eugène Lajeunesse. Celui-ci résidait à l'endroit où Marcel Cazabon habite aujourd'hui et qui était autrefois la ferme d'Henri Dupuis.

Alex, avec sa famille, se rendit en Oregon, où il travailla à la construction du chemin de fer, de 1888 à 1891.

De retour à Saint-Joachim, Alex élit domicile sur l'emplacement actuel de la ferme de Félix Pinsonneault. En 1894, il déménagea à Staples pour travailler au moulin à scie. En 1897, la famille décida d'émigrer aux Etats-Unis pour tenter sa chance dans les usines de coton.

Alex revint à sa première ferme en 1901 et y demeura jusqu'en 1907 quand il partit pour Notre-Dame-du-Nord où il mourut, en 1937 à l'âge de 87 ans.

Alex et Philomène élevèrent une famille de douze enfants: Delphis, marié à Yvonne Gagné; Désiré, marié à Mary-Jane Walker; Alphonse et Honoré, célibataires; Eugène, marié à Rosalie Bastien; Sinaï, marié à Almelle Perreault; Félonnise, épouse de Georges Nourri; Eugénie, épouse de Noé Caza; Albina, épouse de "Pitou" Caza, et Anna, mariée à Jos Deschènes.

Plusieurs descendants de la famille Lafrenière résident à St-Joachim et continuent dans la même tradition, à contribuer au progrès de la paroisse.



Alexandre Lafrenière avec les jumelles filles de son fils Eugène.



En haut: Delphis dont plusieurs de ses enfants demeure à St-Joachim; Sinaï; en bas: Félonnise et Eugénie.

PIERRE LAJOIE 1827 - 1917

Pierre fut un des premiers colons à s'établir dans la région de Saint-Joachim. Bien qu'il vit le jour dans la province de Québec, ce jeune homme acheta du terrain dans le lot 16 de la Ve concession dans le canton de Rochester. Cette ferme est aujourd'hui la propriété de Harry Lajoie, son arrière-petit-fils.

Pierre épousa une demoiselle du voisinage, Emilie Carré, fille d'Isidore Carré et d'Esther Lemerger. Ceux-ci aussi étaient des colons, établis sur le lot 17, lot qui devait plus tard passer aux mains de la famille Maxime Vermette. La première maison de la famille Carré, construite vers 1850, existe encore de nos jours, tandis que celle de la famille Pierre Lajoie a été démolie en 1981.

M. et Mme Pierre Lajoie élevèrent six enfants: Delphis épousa Méлина Pinsonneault; Hercule épousa Céлина Paquette; Damase, bien connu à Saint-Joachim, épousa Méлина Dauphinais; William resta célibataire et alla habiter Wyandotte, au Michigan; Edwidge (Mme Joseph Brisebois); Julie, qui habita la maison paternelle, épousa Ulric Pinsonneault.

Damase et Méлина eurent 10 enfants: Fidélia (Mme Bert Bondy); Emma (Mme Joseph W. Sylvestre et en secondes noces Mme Ovila Faubert); Alma (Mme Georges Faubert et en secondes secondes noces Mme Russel Penington); Dora (Mme Nick Karris); Lucia (Mme Léo Orr); Ida (Mme Ralph Caza et en secondes noces Mme Zel Blakely); Walter épousa Bernadette Paquette; William épousa Laurina Bellemore; Arthur épousa Ida Guilbeault; Eddy épousa d'abord Blanche Ladouceur puis, après le décès de celle-ci, Virginia Rivait.

Plusieurs descendants de Pierre Lajoie habitent encore à Saint-Joachim. Ceux-ci continuent la belle tradition de donner leur appui à leur église et à leur communauté.

PIERRE LAJOIE 1827 - 1917

Pierre was one of the early settlers in what was to become the parish of St. Joachim. He was born in the province of Québec, and as a young man he bought and settled on lands situated in lot 16, on the 5th concession. This farm is occupied and owned by the Harry Lajoie family, a great grandson of Pierre.

Pierre married a neighbouring girl, the former Emilie Carré, daughter of Isidore and Esther (Lemerger) Carré. They were also early settlers in this area, occupying lands in lot 17, land which was later owned by the Maxime Vermette families. The original Carré home is still standing to-day, having been built in the early 1850's. The Pierre Lajoie's original home was torn down in 1981. Pierre and his wife, Emilie, raised six children during their marriage: Delphis, who married Méлина Pinsonneault, Hercule married Céлина Paquette; Damase who was well known in the St. Joachim area married Méлина Dauphinais; William remained single and he resided in Wyandotte, Michigan; Edwidge married Joseph Brisebois; Julie who lived in the original Pierre Lajoie home married Ulric Pinsonneault. Damase and Méлина's children were: Fidélia (Mrs. Bert Bondy), Emma (Mrs. Jos Sylvestre, and later Mrs. Ovila Faubert), Alma (Mrs. George Faubert and then Mrs. Russel Penington), Dora (Mrs. Nick Karris), Lucia (Mrs. Leo Orr), Ida (Mrs. Ralph Caza and later Mrs. Zel Blakely), Walter married Bernadette Paquette, William married Laurina Bellemore, Arthur married Ida Guilbeault, Eddy whose first wife was Blanche Ladouceur and then married Virginia Rivait.

There are several descendants of the original Pierre Lajoie family living in the St. Joachim area, and they continue to support and maintain their church and community.

CHARLES LAPORTE 1868 - 1934

Charles was born on the third concession of Tilbury North Township in 1868. He was the son of André and Agnès (née Ladouceur) Laporte.

On the thirteenth of January 1891, Charles married Méлина Leboeuf, daughter of Nazaire and Edwidge (née Demers) Leboeuf of St. Joachim.

Charles and his wife, Méлина, settled in lot 16 of the sixth concession on two hundred acres of bushland. His brothers, Peter and André, eventually joined him in lot 16 and owned part of the land. Of interest here, is that some of Essex County's largest trees were found on this farm.

Charles and Méлина raised five children during their marriage. Donat married Eva Gagnier, daughter of Noël Gagnier and Stephanie Mailloux. (Donat lived and worked in the Detroit area and then moved to Florida. His son, Omer, married Edna Lassaline from this parish). Laura became Mrs. Gabriel Sylvestre. Elmo married Aldéa Gagnier, daughter of Télesphore and Rose Délima (née Quenneville) Gagnier. Ambroise, who lived on the homestead, married Lydia Gagnier, daughter of Alfred and Marie (née Garant) Gagnier. Raymond married Emilia Marentette, daughter of Guillaume and Marguerite (née Trépanier) Marentette. Raymond and his family left this parish in 1941 and moved to the Windsor and Detroit areas, then to Florida.

Charles was a very successful farmer and did not hesitate to adopt new methods that would improve the farming operations. His contribution to the betterment of our community was appreciated by all who knew him.



1re rangée: Charles Laporte, Ambroise, Mme Laporte
2e rangée: Elmo, Laura, Raymond

1re rangée: Charles Laporte, Ambroise, Mme Laporte.
2e rangée: Elmo, Laura, Raymond.
Au milieu: Donat

CHARLES LAPORTE 1868 - 1934

Charles, fils d'André Laporte et d'Agnès Ladouceur, vit le jour en 1868, sur la 111e concession du canton de Tilbury Nord.

Le 13 janvier 1891, il prit pour épouse Mélina Leboeuf, fille de Nazaire Leboeuf et d'Edwidge Demers, de Saint-Joachim. Les nouveaux époux s'établirent sur 200 acres de terre en bois debout, sur le 16e lot de la V1e concession. Pierre et André, frères de Charles, éventuellement s'installèrent aussi sur ce même lot et devinrent propriétaires d'une partie de ce terrain. Il est intéressant de noter que certains des plus gros arbres du comté d'Essex furent découverts sur cette propriété.

Charles et Mélina élevèrent cinq enfants. Donat, qui épousa Eva Gagnier, fille de Noël Gagnier et de Stéphanie Mailloux, élit domicile dans la région de Détroit avant d'aller se fixer en Floride. (Son fils, Omer, épousa Edna Lassaline de cette paroisse). Laura devint Mme Gabriel Sylvestre. Elmo épousa Aldéa Gagnier, fille de Téléphore Gagnier et de Rose Délina Quenneville. Ambroise, qui demeura sur la ferme paternelle, épousa Lydia Gagnier, fille d'Alfred Gagnier et de Marie Garant. Raymond épousa Emilia Marentette, fille de Guillaume Marentette et de Marguerite Trépanier. Raymond et sa fille quittèrent la paroisse en 1941, pour se diriger vers Windsor, Détroit et finalement la Floride.

Charles n'hésita jamais à adopter les méthodes nouvelles qui pouvaient améliorer son entreprise agricole et obtint beaucoup de succès comme fermier. Sa contribution au progrès de la communauté a toujours été grandement appréciée par ceux qui l'ont connu.

EUGÈNE LASSALINE 1890 - 1960

Eugène était le fils de Christophe Lassaline et d'Elizabeth Langlois. La famille Lassaline, habitant Sandwich Est, était au nombre des premiers colons établis dans la région de Windsor.

En 1930 Eugène vint s'installer à Saint-Joachim, sur le lot 16 de la Ve concession du canton de Rochester.

La première femme d'Eugène fut Rachel Jolie de LaSalle. Les enfants de ce premier mariage sont: Francis, époux de Clara Lebert, Edgar époux de Josephine Mangan; Lucien (Jos) époux de Barbara Jangula.

La seconde femme d'Eugène, Amanda Marentette, lui donna cinq enfants: Edna (Mme Omer Laporte); Lawrence épousa Illa Johnston; Charles épousa Imelda Benoît de cette paroisse; Antoinette se fit religieuse; son jumeau Antoine (Tony) épousa Rose Marie Roy. Celui-ci habite la maison paternelle.

Hommage à cette famille qui a choisi de venir s'établir dans notre paroisse.

EUGÈNE LASSALINE 1890 - 1960

Eugène was the son of Christophe and Elizabeth (Langlois) Lassaline.

The Lassaline families were residents of Sandwich East, having been early settlers in the Windsor Region.

In 1930, Eugène moved to St. Joachim, on Concession V, lot 16, Rochester Township.

Eugène's first wife was the former Rachel Jolie from LaSalle. His children from this marriage are: Francis, who married Clara Lebert, Edgar married to Josephine Mangan; Lucien (Jos) married Barbara Jangula.

Eugène's second marriage was to Amanda Marentette, and they raised five children from this union: Edna (Mrs. Omer Laporte), Lawrence who married Illa Johnston, Charles married Imelda Benoit from this parish, Antoinette became a religious sister, and her twin Antoine (Tony) married Rose-Marie Roy and they live on the home farm.

Our community has benefited by the decision made by Eugène and Amanda to relocate in the St Joachim parish.

ARTHUR LEBOEUF 1857 - 1931

Arthur est né le 14 octobre 1857 à Deschaillons, Québec, une petite ville située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent, à environ 25 milles à l'est de Trois-Rivières. Il était le fils de Nazaire Leboeuf et d'Edwidge Demers. Le 28 avril 1880, il épousa Denise Habel, fille de Denis Habel et de Ludmille Goudreault.

En 1900, Arthur, Denise et leurs huit enfants déménagèrent à Saint-Joachim et s'établirent sur le 8e lot sur le chemin à l'ouest de la rivière Ruscom ancienne propriété d'Honoré Schiller. Mme Denise Leboeuf, étant une ancienne institutrice, a souvent prêté main forte au curé Lorion à la préparation des enfants pour la première communion et la confirmation. On dit aussi qu'un bon nombre de jeunes garçons du temps sont allés apprendre leurs réponses de messe chez-elle.

Une ambiance chrétienne régnait chez les Leboeuf; il n'est donc pas étonnant que plusieurs vocations religieuses émergent de cette famille. En effet, quatre filles entrèrent au couvent: Alfreda prit le nom de Soeur Baptilda des Soeurs Saint Joseph de London; Lucina devint Soeur Germaine Cousin et Mélina devint Soeur Anne d'Auray, toutes deux de la Congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; Laura entra chez les Religieuses Hospitalières de Saint Joseph et fut connue sous le nom de Soeur Marie de la Ferre. Celle-ci entra au noviciat en août 1906. Au cours des années suivantes elle réussit à maîtriser si bien l'anglais qu'en 1911 elle faisait partie de la première classe de diplômées de l'école d'infirmières de l'Hôtel-Dieu. Par la suite elle occupa de nombreux postes administratifs à ce même hôpital et après 70 ans au service de Dieu et des malades elle mourut le 4 février 1976. Elle fut enterrée au cimetière Heavenly Rest de Windsor.

Les autres enfants étaient: Arthur qui épousa Laura Guilbeault; Hector A. qui épousa Rose-Alma Guilbeault (filles de Joachim Guilbeault et de Joséphine Demers), puis en secondes noces Hermine Deschamps; Antonia qui épousa Louis Mousseau; Jean-Baptiste qui épousa Rachel Benoît (fille de Camille Benoît et de Léonie Brousseau).

Notre paroisse honore la famille Arthur Leboeuf pour son bel exemple chrétien et surtout pour les vies consacrées au service de Dieu et de la communauté.



FAMILLE ARTHUR LEBOEUF SR.

1re rangée: Sr Bathilda (Alfreda), Mme Leboeuf, Arthur Leboeuf Sr., Sr Marie de la Ferre (Laura)
 2e rangée: Sr Anne d'Auray (Mélina), Antonia (Mme Louis Mousseau), Arthur Jr, Hector Jr, Jean, Sr Germaine Cousin (Lucina)



Ancienne maison d'Arthur Leboeuf Sr, plus tard celle de son fils Jean B., et actuellement propriété d'Adrien, fils de Jean B. Elle repose sur une fondation en pierre.

M et Mme Arthur Leboeuf Sr, devant leur maison où ils se sont retirés après avoir laissé la ferme à leur fils. Cette maison servit de couvent aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie de 1933 à 1941.



ARTHUR LEBOEUF 1857 - 1931

Arthur Leboeuf was born on October 14th 1857 in St. Jean-Deschaillons, Québec, a town on the south shore of St. Lawrence River, about twenty five miles east of Trois-Rivières.

He was the son of Nazaire and (Edwidge Demers) Leboeuf. On the 28th day of April 1880, at the age of twenty-three, he married Denise Habel, daughter of Denis and (Ludmille Goudreault) Habel. This marriage was solemnized in the Province of Québec.

In 1900, Mr. and Mrs. Arthur Leboeuf and their eight children moved to St. Joachim, and settled in lot 8, West River Ruscom, Road. Mrs. Leboeuf was a former school teacher and she adapted well to assisting Father Lorion in the preparation of parish children for First Communion and Confirmation. In an atmosphere filled with Christian thoughts and practices, it is not surprising that religious vocations were realized from this family.

Their children were: Alfreda, who became Sister Bathilda (Sister of St. Joseph), Arthur Jr., who married Laura Guilbeault, Lucina who was known as Sister Germaine; Cousin; Laura, who became known as Sister Marie de La Ferre and who gave seventy years of her life nursing the sick and needy at Hôtel-Dieu Hospital in Windsors. She left St. Joachim on August 14th, 1906 to enter the Novitiate of the Cloistered Sisters of Hotel Dieu. When Sister Laura entered the Novitiate, she did not know a word of English, but with her courage and convictions, she mastered the language, and in 1911, she was in the first graduating class of Hotel-Dieu School of Nursing. After holding several administrative positions during her career at Hôtel-Dieu, she passed away on Feb. 1976, and is interred in Heavenly Rest Cemetery in Windsor.

The other children were: Hector A. who married Rose-Alma Guilbeault daughter of Joachim and Josephine (nee Demers) of St. Joachim. Hector's second wife was Hermine Deschamps; Antonia (Mrs. Louis Mousseau), Mélina who was known as Sister Anne D'Aury, Jean-Baptiste who married Rachel Benoit.

Our parish is extremely proud of the Arthur Leboeuf family for the example they have shown in the practice of Christian living, and especially in the giving of their children to the service of God and community.

NAZAIRE LEBOEUF 1830 - 1915

Nazaire Leboeuf, fils de Michel Leboeuf et de Louise Vézina, est né à Deschaillons, Québec, en 1830.

Le 25 juillet 1854, il épousa Edwidge Demers, fille de Joseph Demers et de Marguerite Laguerre.

En 1880, Nazaire et sa famille vinrent s'établir sur le 3e lot du chemin est de la rivière Ruscom. Nazaire et Edwige mirent au monde onze enfants, tous nés à Deschaillons, Québec; Arthur Sr., (le père de Jean-Baptiste Leboeuf), époux de Denise Habel; Eugène, époux de Rose Pinsonneault; Philibert époux de Marie Lemire; Alcide, époux de Malvina Gour; Jeffrey, époux d'Adelaïde Pinsonneault; Emma, Mme Houde de Deschaillons, Québec; Odila, Mme Frésart de Détroit, Michigan; Amanda, épouse d'Albert Walker qui fut officier des douanes au pont Ambassador à Windsor; Lucina, épouse de Napoléon Ray; Hector Sr, époux de Dorothy (Sittie) Walker. Eva, fille d'Albert Walker fut journaliste pendant plusieurs années pour le journal New York Times et son frère Léo fut un médecin de renommée à Montréal.

Ils ont laissé une longue descendance dont les talents et le savoir-faire ont beaucoup contribué à l'avancement de la paroisse.



Maison de Nazaire Leboeuf, dont une partie existait déjà à son arrivée en 1880. Elle fut agrandie et enfin démolie en 1952 pour faire place à la résidence actuel. Trois générations de la famille Leboeuf sont nés et ont vécu dans cette maison, les familles de Nazaire, Hector et Roméo.

NAZAIRE LEBOEUF 1830 - 1915

Nazaire Leboeuf was the son of Michel and Louise (Vézina) Leboeuf. Nazaire was born in Deschaillons, Province of Québec in 1830. On the twenty-fifth day of July 1854, Nazaire married Edwidge Demers, daughter of Joseph and Marguerite (Laquerre) Demers.

Nazaire and his family came to this area in 1880 and settled in lot 3, East River Ruscom Road. Nazaire and his wife, Edwidge, raised eleven children, all of whom were born in Deschaillons, Québec: Arthur (Jean Leboeuf's father), Eugène, Geoffry, Emma, Odile, Mélina (Mrs. Charles Laporte), Philibert, Hector, Amanda (Mrs. Albert Walker). Albert was a customs officer at the Ambassador Bridge and their daughter became a journalist for the New York Times; Alcide, and Lucina (Mrs. Frézor) from St. Clair Shores, Michigan.

Nazaire and his wife, Edwidge, left a long line of descendants, whose talents and expertise in all stations of life have directly and indirectly contributed to the betterment of our parish.

TOUSSAINT LEDUC



Alfred Leduc

Toussaint Leduc et son épouse Marguerite (née Deslauriers) vinrent s'établir à St-Joachim en 1858, dans la demi-sud du seizième lot de la Vème concession. Cette terre appartient présentement à Antoine Lassaline.

Toussaint et Marguerite donnèrent naissance à plusieurs enfants dont, Eugène qui épousa Marie St-Onge de Belle Rivière; Pierre qui épousa Rose Dupré. En 1867, Toussaint vendit cinquante acres de son terrain à son fils, Eugène. Eugène et Marie élevèrent onze enfants: Adélard qui épousa Emilie Bacon; Gédéon qui épousa Eléonore Beauséjour; Joseph qui épousa Anna Brunelle; Alfred et Victoria qui moururent dans la fleur de l'âge, Rose (Mme Eustache Rose), Philomène (Mme Alfred Gauthier), Adelaïde (Mme Honoré Trotechaud), Herminie (Mme Ouimet), Emma (Mme Clément Lefaive) et Melvina (Mme Frédéric Lefaive).

Vers 1908, Gédéon et son épouse Eléonore, louait la terre chez Rouillé, située dans le 17ème lot de la Vème concession. Ils mirent au monde quatre enfants: Alfred, qui épousa Béatrice Labonté (en deuxième noce, Florence Lachapelle); Victoria (Mme Walter Marentette), Victorice (Mme John Crawchuck), Adelaïde (Mme Léo Lalonde), et ensuite Mme Charles Zakoor.)

Alfred et Béatrice s'établirent sur 90 acres de terrain situés dans le lot 14 sur la Vème concession. Leurs huit enfants sont, Anita (Mme John Logan) Marie Anne (Mme Mark Knapp), Cécile (Mme Edouard Hamelin de St-Joachim), Pierre qui épousa Brenda Thibeault et son jumeau Paul de St-Joachim qui épousa Gloria Tiffin, Marie (Mme Laurent Comartin de St-Joachim), René est décédé en bas âge et Hélène, célibataire.

Il y eut maintes occupations dans la famille Leduc et tous ses membres qui ont demeuré dans la paroisse ont contribué à son développement et nous sommes fiers de leur rendre hommage dans ce livre.

EUGENE LEVASSEUR 1893 - 1958

Eugène était le fils de Pierre Levasseur et d'Eugène Désilets et le petit-fils de Charles Désilets et de Zoé Loiseau. En 1908, Pierre et sa famille quittèrent Pointe-aux-Roches (Comber Sideroad) pour venir s'installer sur le lot 20 de la Ve concession.

En 1916, dans l'église Sainte-Anne de Tecumseh, fut béni le mariage d'Eugène et de Marie Baillargeon, fille de Zéphirin Baillargeon et Clémentine Adam. Ils eurent six enfants: René épousa Jeannette Trépanier, Anna (Mme Clifford Trépanier), Paul épousa Cécile Rivait, Léo épousa Alice Dupuis, Marie (Mme Rosario Bézaire) et Edna (Mme Gabriel Benoît).

Léo est aujourd'hui propriétaire de la ferme paternelle.

La famille d'Eugène a toujours supporté son église et sa communauté. Aujourd'hui ses descendants continuent cette bonne coutume.

EUGÈNE LEVASSEUR 1893 - 1958

Eugène was the son of Pierre and Eugènie (Désilets) Levasseur. Eugène's mother, Eugènie, was the daughter of Charles and Zoé (Loiseau) Désilets.

In 1908, Pierre and his family moved to lot 20 on the fifth concession. They were formerly from the Stoney Point area, on the Comber side road.

In 1916, Eugène married Marie Baillargeon, daughter of Zéphirin and Clémentine (Adam) Baillargeon. The marriage was solemnized at St. Anne's in Tecumseh, Ontario.

During their marriage Eugène and Marie raised six children:

René who married Jeannette Trépanier, Anna who married Clifford Trépanier, Paul who married Cécile Rivait, Léo who married Alice Dupuis, Marie (Mrs. Rosario Bézaire), and Edna who married Gabriel Benoit.

Léo, Pierre's grandson, owns and operates the family farm. The first Levasseur family had always upheld and supported the church and community and their descendants continue in the same tradition.

LAURENT LEVESQUE JR. 1872 - 1946

Laurent naquit le 4 novembre 1872, à Bic, petit village de la province de Québec, situé non loin de Rivière-du-Loup. Il était le fils de Laurent Lévesque et de Clarisse Lévesque. Sa famille comptait 18 enfants dont cinq couples de jumeaux.

En 1876, Laurent accompagna ses parents dans la région d'Amherstburg où ils vécurent pendant quatre ou cinq ans. Il vinrent ensuite s'installer à Pointe-aux-Roches où Laurent, père, avait acheté du terrain dans le 8e lot sur ce qu'on appelait "Base Line", aujourd'hui la route provinciale no 2. En 1893, Laurent, fils, s'établit au même endroit. Cinq ans plus tard, en 1898, il épousa Jeanne Brissette de Pointe-aux-Roches. Laurent et Jeanne eurent dix enfants: Alma épousa Emmanuel Desmarais, Orise épousa Rosaire Quenneville, Edgar épousa Bernadette Grenier, Alfred épousa Régina Comartin, Cora épousa Ernest Leboeuf, René épousa Marguerite Guilbeault, Georges épousa Madeleine Chevalier, Laurent épousa Rose Soullière, Charles épousa Lucienne Trottier et Cécile épousa Euclide Lalonde. Jeanne, épouse de Laurent Jr., mourut en 1920, victime de la grippe espagnole. En 1924, Laurent se remaria à Denise Ouimet, née Grenier. Ils s'établirent à Saint-Joachim en 1936.

Laurent fut surintendant des chemins pour le canton de Rochester de 1925 à 1941. Il fut aussi instituteur à Pointe-aux-Roches pendant quelques temps.

Plusieurs membres de la famille Levesque contribèrent d'une façon toute spéciale à la vie paroissiale. En effet, on pouvait les entendre chanter, à la grand-messe du dimanche et aux autres cérémonies religieuses. Notre paroisse est donc très fière de cette famille qui a su donner sans compter, et de son temps et de ses talents, pendant de nombreuses années.

BARNABE MAILLOUX 1871 - 1940

Barnabé était le fils de Pierre Mailloux et de Marie-Anne Lauzon. Alors que Barnabé n'avait que 7 ans, sa famille quitta Sandwich Est (où se trouve aujourd'hui Woolco et K Mart) pour venir s'établir sur le lot 17 de la Ve concession du canton de Rochester.

Barnabé épousa Euphrasie Marentette, fille de M. et Mme Pierre Marentette de Belle-Rivière. Ils élevèrent quatre enfants: Eva (Mme Quenneville), René épousa Léona Faubert, Blanche (Mme Hector Ménard) et Lucia (Mme Omer Laliberté).

La ferme Mailloux, maintenant la propriété de Cyrille Régnier, nous rappelle que nos pionniers faisaient bien les choses - les bâtiments de la ferme, encore debout de nos jours, en sont la preuve.

Notre communauté est fière d'avoir eu des hommes de la trempe de Barnabé Mailloux.

HONORE MAILLOUX 1865 - 1944

Honoré was the son of Joseph and Clothilde (nee Chauvin) Mailloux. They were from the Stoney Point area.

In 1890, Honoré married Evelina Bellemore, daughter of Gilbert Bellemore of this parish. After their marriage they settled in lot 18 on the Rochester Townline. There, they built a log cabin that was eventually renovated and occupied by the Mailloux family until 1968.

Honoré and Evelina raised ten children during their marriage: Albina who married Alex Laforêt, William who remained single, Aldéa who became Mrs. King Laurie, Armand or Norman who married Marie-Louise Renaud, Harvey who married Lily Major, Julia (Mrs. Walter Montie), Maria (Mrs. Joseph Bois), Desneiges (Mrs. Howard Stout), Rose-May (Mrs. James Killaire) and René who married Cécile Beaulieu. All of the girls, except Rose-May, lived in the Detroit area.

Mrs. Honoré Mailloux will be remembered by the older parishioners as having maintained the same traditions and dress style of the early nineteenth hundreds. She had unbelievable stamina even in her later years.

Mr. and Mrs. Mailloux were honest and dedicated pioneers who, during their years in this parish, gave the best example of Christian living.

NAPOLEON MAILLOUX 1857 - 1941

L'histoire de la famille Mailloux est particulièrement intéressante vu que sa généalogie est disponible, recherche autorisée par l'abbé Zotique Mailloux et compilée par l'institut Drouin de Montréal en 1936.

Il est intéressant de noter que les Mailloux venaient de Beauport, Québec, une ville située au nord-est de Sainte-Anne de Beauport. Pierre, le premier Mailloux dans cette région, s'était établi dans les environs de Sandwich en 1760, un des pionniers du régime français. Les archives montrent qu'il est né à Québec (Basse-Ville) en 1725 et décédé à Sandwich en 1778.

Napoléon, celui qui nous intéresse, était le fils de Jacob Mailloux et de Lucie Brunet-Bourbonnais. Son père, Jacob, issu d'une famille de onze enfants, eut le privilège de se marier dans une des premières églises de la région, celle de Sainte-Anne de Détroit, le 29 avril 1851. Plus tard, il devint un habitant de notre paroisse.

Napoléon est né à Belle-Rivière le 3 novembre 1857. Par la suite, ses parents vinrent s'installer sur le 6e lot sur le chemin à l'est de la rivière Ruscom, où se trouve présentement la ferme de Roland Leboeuf. Abraham, frère de Jacob, demeurait voisin et avait épousé la soeur de Lucie.

Le 11 mai 1885, à Pointe-aux-Roches, Napoléon épousa Marie Dupuis, fille de Georges Dupuis et de Flavie Bonneville. Après leur mariage, les nouveaux époux vinrent s'établir sur le 13e lot de la V1e concession du canton de Rochester, juste au nord de la demeure actuelle de Norman J. Trépanier. C'est là que leurs huit enfants ont vu le jour: Eva (Mme Henri Tousignant), Léonie (Mme Alfred Moison), Lucien et Léo qui épousèrent les deux soeurs Nora et Catherine Leahy, Georges qui épousa Mary Campura, Zotique ordonné prêtre en 1930, Elie, et Henri qui épousa Merrine Bellemore.

Au début, le couple Mailloux avait acheté vingt-cinq acres de terrain, ensuite il acquit un autre vingt-cinq acres de Jean Emery, son voisin. En 1901, il vendit sa ferme à Napoléon Trépanier et alla s'établir sur le 1er lot de la Ligne à Boucher, du côté du canton de Tilbury-Ouest, sur un terrain de cent acres presque tout en bois debout qui appartenait à Thomas Mailloux. Napoléon et sa famille y demeurèrent jusqu'en 1914 lorsque Lucien, son fils, se maria. Un autre fils, Léo, continua à cultiver la terre paternelle. Le fils de celui-ci, Edmond, en est maintenant le propriétaire (1981). Napoléon se retira au village de Saint-Joachim où il mourut en 1941. Son épouse, Marie, l'avait précédé dans la tombe en 1935.

Les Mailloux donnèrent toujours leur ferme et loyal appui aux activités paroissiales.

NAPOLEON MAILLOUX 1857 - 1941

The Mailloux family history is especially interesting as a recorded early account is available from a geneological study authorized Joseph Drouin in 1936.

Napoleon was the son of Jacob and Lucie (née Brunet Bourbonnais). His father, Jacob, was one of eleven children, and he had the distinction of being married at St. Anne's, Detroit, one of the area's first churches on the 29th of April 1851. Later, he became a resident of our parish. Napoléon was born in Belle River on November 13, 1857, and eventually moved with his parents to lot 16, East River Ruscom Road, on what is now the Roland Leboeuf farm. Jacob's brother, Abraham, lived next door and was married to Lucie's sister.

From the information that this writer was able to gather from older residents and from parish records in Belle River, Napoléon had two brothers and one sister, but records of some members of the family are vague. One, Patrice, born about 1854 married a Chishom girl from Belle River and died in 1901; another brother, Joseph, went to Dalles in Oregon on the Columbia River. No one has heard from him since he left in 1885. His sister, Salomé first married Esdras Beauchamp in 1884 who died a year after their marriage. Salomé then married Clovis Desmarais. They operated a store for some time in Staples. Libby Rivest, wife of Albert Rivest of this parish is the daughter of Salomé and Clovis Desmarais.

May 19, 1885, Napoléon married Marie Dupuis, daughter of George and Flavie (née Bonneville), in Stoney Point.

They raised eight children from this marriage; Eva (Mrs. Henry Tousignant), Léonie (Mrs. Alfred Moison), Lucien and Léo who married two sisters, Nora and Catherine Leahy, daughters of Patrick and Johanna (née McBride) of Hemminford Québec, a town on the New York State border; Georges who married Mary Campura in 1938, Zotique who was ordained a priest in 1930, Elie who remained single, and Henry who married Merine Bellemore from Stoney Point.

After his marriage, Napoléon settled in lot 13, concession VI Rochester Townline, immediately north of the present Norman J. Trépanier residence. It was at this location that all of Napoleon's children were born. He first had bought twenty five acres and then later acquired another twenty five purchased from Johnny Emery who lived next door to him.

In 1901, he sold these lands to Napoléon Trépanier and moved in lot 1, Tilbury West Township, on the Rochester Townline on one hundred acres of mostly bushland, that was owned by Tom Mailloux. This Tom Mailloux eventually was to pioneer and develop the first chain stores in the Windsor district, known as the M.&P. stores, Mailloux and Parent. Napoléon lived this farm till 1914, when his son Lucien married. Another son Léo, later took over the farm, and it is still owned and occupied by his son Edmond. Napoléon retired to St. Joachim and died there in 1941. His wife, Marie, had predeceased in 1935.

Of interest also, is that the Mailloux originated from Beauport, Quebec, a few miles northeast of Ste. Anne de Beaupré. The first Mailloux (Pierre) came to the Sandwich area in 1760, making him one of the early settlers under the French regime. Pierre is recorded as having been born in Basse Ville Quebec, in 1725, and dying in Sandwich in 1778.

The Mailloux's were ardent and loyal supporters of parish activities, and have left an example that will be cherished for generations.

FRANCIS MERO (MEROU) 1817 - 1889



Francis Mero with his daughter, Sis.

Francis Mero was born in Leamington, Ontario, where the present Senior Citizens' home is located. Francis' father married a Leamington girl by the name of Lebeau, whose parents had originated from Pennsylvania and who were of United Empire Loyalists extraction. As a young man Francis came to Deerbrook and lived with his grand-parents who adopted him.

In 1884, Francis married a girl whose maiden name was Kearns. They settled on a farm situated in lot 5, East River Ruscom Road, part of the present Cyril Sylvestre's property. This is where this writer's grandmother was born in 1848.

Other children born of this marriage were: Ann, (Mrs. Patrick Strong), Jane, (Mrs. Charles Carrick), Thomas, Frank, James or Jim and Sis (Mrs. Christian Simon of Ruscom).

When Jane was three weeks old, the family journeyed to Gelinas, Illinois, by wagon train from Detroit, a trip of about three weeks. Upon their arrival they obtained work in the open-pit lead mines. While in Gelinas, Francis' brother was ordained a minister in the Mormon Church. This religious group later established a shrine at Salt Lake City, Utah. Most of the Meros were Protestants, except Francis, who was raised as a Catholic by his grand-parents.

In 1855, Francis and his family returned to the St. Joachim area and settled on what is now the Roméo Beaulieu farm, lot 7, East Ruscom River Road.

They built a log cabin and stable and resided there for four or five years.

They were eventually evicted from these lands as they had actually squatted there. This parcel of land belonged to the Crown and they could not prove ownership. After losing their home and labors that they had provided in clearing the front part of this property, they relocated in lot 8 where the present Marcel Ladouceur home stands. This was where Francis died in 1889; he was buried in the Carrick lot in the St. Joachim cemetery. His wife had been buried in the Belle River cemetery in 1880.

In the history of St. Joachim, compiled by Father Emery in 1943, it is mentioned that weary travellers could obtain refreshments at Jim's (their son's home.) Frank Trépanier remembers attending the house sale held in 1899. That year, Jim and his wife the former Félonise Landry, moved to Onway Michigan. Jim died there in 1935.

Several of the Mero descendants visited with this writer in the fall of 1979.

The history of the Mero family, one of the first of what was to become St. Joachim, would not have been retraced, had the descendants not taken a keen interest in their roots and had not discussed their origins from one generation to the next.

To these pioneers we extend our utmost respect and thanks for their contribution to our parish.

ARSÈNE MEUNIER 1879 - 1935

Arsène Meunier was the son of Francis and Malvina (Béland) Maunier. Arsène was born in the Staples area and later moved to St. Joachim. He lived and farmed on the 4th concession, the present Guilbeault farm, and in 1915 or 1916, he moved to lot 18, concession 5, the present Joseph Janisse farm. He lived here until his death in 1934.

Arsène married Malvina Sylvestre, daughter of Francis Sylvestre of this parish, and they raised six children during their marriage. They are: Norman who first married Aldéa Laporte and then Florine Ducharme; Estelle who married Ellery Lepain; Yvonne married Raymond Sylvestre son of Stéphane and Julienne Trépanier; Germaine married Harold Butler; Jeannette a school teacher, became Mrs. Denis Plante and Marie married John Roy and later Timothy Ford.

Mrs. Meunier was well known for her great devotion to her family and deep piety. She died in October 1957 at the age of 80. Mr. and Mrs. Meunier were buried in the St. Joachim parish cemetery.

There are no Meunier's living in St. Joachim area presently, but some are to be found in the Belle River and Detroit area.

ALFRED MOISON 1886 - 1972

Alfred was the son of Denis and (Emma Dauphinais) Moison. Alfred was formerly from the Belle River Parish and resided on a farm situated on old Tecumseh Road adjacent to the Moison Creek. Alfred's mother died at an early age leaving him and a brother, Henry. Their father later married a Campeau girl from Tecumseh area, and five girls were born of this second marriage.

In 1912, Alfred married Léonie Mailloux, daughter of Napoléon and (Marie Dupuis), Mailloux. They lived on the Comber Side Road for a few years, and in 1916, they bought and settled on the old Simon Plante farm situated on the West River Ruscom Road. This farm is still owned by the Moison family.

During their marriage, Alfred and Léonie raised six children and they are: Léo who married Laurette Trottier, Edgar who married Florence Dicaire and later Cécile Oriet, Luc married Angéline Robillard, Bernadette became Mrs. Alphonse Barrette, Thérèse married Gerald Dresser, and later George Gagnon, and Monique married Gérald Barrette.

Alfred was a successful farmer and also took interest in public affairs by being a member of the Rochester Municipal Council for several years.

The Moison family members were always devoted and loyal Christians of this parish and their descendants continue to display that same attitude toward the church and community.

ALFRED MOISON 1886 - 1972

Alfred, fils de Denis Moison et d'Emma Dauphinais, était autre-fois de la paroisse de Belle Rivière. Sa famille habitait une ferme située sur le vieux chemin Tecumseh, voisine de Moison Creek. Mme Emma Moison mourut assez jeune, laissant son mari et ses deux fils, Alfred et Henri. Plus tard, Denis épousa en secondes noces une demoiselle Campeau de Tecumseh qui lui donna cinq filles.

En 1912, Alfred prit pour épouse Léonie Mailloux, fille de Napoléon Mailloux et de Marie Dupuis. Ils habitèrent d'abord sur Comber Side Road, puis en 1916, ils achetèrent la propriété de Simon Plante, située sur le chemin à l'ouest de la rivière Ruscom. Cette ferme est encore aujourd'hui la propriété de leurs descendants.

Alfred et Léonie élevèrent six enfants: Léo, époux de Laurette Trottier; Edgar, époux de Florence Dicaire puis de Cécile Oriet; Luc, époux d'Angéline Robillard; Bernadette, épouse d'Alphonse Barrette; Thérèse, épouse de Gérald Barrette.

Pendant plusieurs années Alfred sut concilier son travail de cultivateur prospère à celui de conseiller municipal pour le canton de Rochester.

Les membres de la famille Moison ont toujours été de loyaux et fidèles paroissiens. Leurs descendants continuent à démontrer les mêmes attitudes envers l'Eglise et leur communauté.

FRANCIS PAQUETTE 1831 - 1913

Francis, fils de Francis Paquette et de Sophie Carpentier, naquit à St. Justin, comté de Maskinongé, au Québec. Vers 1855, Francis fils, s'établit sur le lot 18 de la Ve concession du canton de Rochester.

Francis et sa femme, Edessa Lebrun, élevèrent huit enfants: Marie-Louise épousa Moïse Vermette, fils de Maxime Vermette; Louis, décédé à vingt trois ans à la suite d'un accident de bateau; Anna (Mme Onésime Rivait); Euphosine (Mme Charles Gendron); Honoré épousa Marie-Caroline Vermette; Céline (Mme Hercule Lajoie); Hormidas épousa Cordélie Girard; Alfred, célibataire, qui en 1919, partit pour l'Ouest canadien en compagnie d'André Sylvestre, aussi de cette paroisse. Alfred et André s'associèrent dans une entreprise agricole à Légal en Alberta. Quand Alfred y mourut en janvier 1951 sa dépouille mortelle fut retournée à Saint-Joachim pour être enterrée dans le cimetière paroissial.

GEORGES PAQUETTE 1904 - 1977

Georges était un des douze enfants de Victor Paquette et de Georgina Mercier de Sainte-Agathe, comté de Lotbinière, dans la province de Québec.

Le 13 octobre 1925, Georges arriva à Windsor en quête de travail. Après avoir fait les démarches nécessaires pour devenir citoyen américain il obtint un emploi dans une usine de pare-chocs à Détroit. Il y travailla pendant quatre ans.

Le 6 août 1929, en l'église de l'Assomption de Sandwich, fut célébré le mariage de Georges et d'Yvonne Robinet. Celle-ci était la fille de Louis Robinet et de Marie-Louise Parent, native du village de Sacré-Coeur près de Rimouski, au Québec. Louis était arrivé à Sandwich de Rougemont, France, en 1874. Son père étant expert dans la culture du raisin, Louis obtint le premier permis pour la vente de vins dans Sandwich.

Le premier enfant de Georges et d'Yvonne naquit à Détroit en 1932. C'est à cette période que, la situation économique étant devenue trop difficile, le couple Paquette prit la décision de rentrer au Canada. Le 23 décembre 1932, il acheta 50 acres de terre appartenant à Henri Mailloux sur la French Line. Ils y élevèrent leurs enfants: Jeannette (Mme Robert Roy), Bernadette (Mme Olivier Parent), Angeline (Mme Gérard Lacharité), Marie-Anne mourut en bas âge, André épousa Lucille Quenneville, Louis épousa Jean Marie Turner, Robert épousa Doreen Bézaire et Juliette (Mme Albert St. Pierre).

Louis, fils de Georges, mit sur pied une entreprise de confection de bâches (tarpaulins) sous le nom de Louis Power Sewing Ltd.

Notre communauté fut chanceuse de compter la famille Paquette au nombre de ses habitants. Georges n'a jamais hésité à entreprendre quelque travail que ce soit. C'était un homme d'une énergie inépuisable qui a rendu de nombreux services à ses concitoyens.

GEORGE PAQUETTE 1904 - 1977

George was born the son of Victor and Georgina (Mercier) Paquette. He was born near St. Agathe, Lotbinière County in Québec.

George came from a family of twelve children, most of them residing in or near St. Agathe. They are: Joseph, Phillippe who lived in Berkley Michigan, Octave, Albert, Fred, Adelina (Mrs. Alfred Roger), Hedwidge (Mrs. George Péladeau), Corrine, (Mrs. Louis Mercier), Rose, (Mrs. Ozias Mercier), Marianna, (Mrs. Louis Gingras), Agathe, (Mrs. Dervenie Therrien).

On October 13, 1925, George arrived in Windsor, Ontario, in search of work. After swearing out a declaration of intent to become an American citizen, he obtained work in a Detroit bumper factory. He worked in that capacity for four years.

On August 6, 1929, George married Yvonne Robinet from the town of Sandwich. They were married at Assumption Church, and they later returned to Detroit to live and work. Yvonne's parentage is rather interesting. She was the daughter of Louis and Marie-Louise (Parent) Robinet. Her brother became Monsignor Parent. Marie-Louise Parent was born in the village of Sacré Coeur, near Rimouski. Louis Robinet came directly to Sandwich in 1874, from Rougemont, France. His father was an experienced grape grower and they received the first permit in the Sandwich area for the sale of wine.

George worked in the Detroit area, until economic conditions became such as there was simply no work to be had. Their first child was born in Detroit in 1932, and it was then that they reached a decision to return to Canada and perhaps purchase some land. On December 23, 1932, he purchased 30 acres on the French Line, formerly owned by Henry Mailloux. George and Yvonne raised their family on this farm and they are: Jeannette (Mrs. Robert Roy), Bernadette (Mrs. Olivier Parent), Angéline (Mrs. Gérard Lacharité), Marie-Anne died in infancy. André married Lucille Quenneville, Louis married Jean Marie Turner, Robert married Doreen Bézaire, and Juliette (Mrs. Albert St-Pierre).

Of interest here is Louis, one of George's sons who has established a very successful entreprise in the custom tailoring of covers and tarps for automobiles and boats. It is incorporated under the name of Louis Power Sewing Ltd.

Our community was certainly fortunate in having the Paquette family locate here. This writer had the opportunity to know George for several years. He was a person that would undertake any type of physical labor, no matter how demanding it might be. He was a human dynamo, and would seem to have exhaustless energies. This community is indebted to the services he rendered so faithfully throughout his life time.

DELPHIS PARENT 1858 - 1917



DELPHIS PARENT FAMILY, 1898
Delphis, Stéphane, Ida, Elizabeth
(wife with baby Adrian 2 years old),
Léocadie and Lena sitting in front.

Delphis was the son of Olivier and Jeannette (Cazavant) Parent. The Parent family had originally settled on the Belle River Rd. West, a short distance south of No. 2 highway. In 1883, Delphis married Élisabeth Rivard from this parish. The marriage was solemnized in St. Joachim church. In 1886, Delphis and Elizabeth settled in lot 5 on the Rochester Townline, and at this location they raised their eleven children. They are: Stéphane, who married Léontine Rivest; Ida (Mrs. Joseph Tremblay); Marie Jeanne died as a child; Léocadie (Mrs. Adrien Quenneville); Lena (Mrs. Octave Quenneville); Edgar died in childhood; Adrian, a well-known barber in Belle River married Victoria Rose; Lorenzo also a barber, in Tecumseh for several decades married Alida Lessard, and they resided in Tecumseh; Lucie (Mrs. Gene Terry), Elmira or Violette (Mrs. Robert Applin) and Albert married Simone Dubord.

Although it is several years since the Parent's have left St. Joachim, descendants may still be found in the nearby area. Delphis is interred in St. Alphonsus Cemetery, and his wife, Elizabeth, who died in 1953 at the age of 92, is interred in the St. Joachim Cemetery.

NARCISSE PINSONNEAULT 1850 - 1929

Narcisse naquit à Upton, petite ville au sud-est de Saint-Hyacinthe, dans la province de Québec. Il était le fils de François Pinsonneault et de Philomène Kyroack. Après avoir habité Northampton, au Massachusetts, la famille Pinsonneault vint s'établir sur le lot 7, sur le chemin à l'est de la rivière Ruscom.

Plusieurs des soeurs et frères de Narcisse étaient bien connus à Saint-Joachim et les environs. Stanislas épousa Maria Sylvestre. Félix, père de Sylvio Pinsonneault, épousa Caroline Souigny. Delphis choisit la prêtrise et fut curé de la paroisse Saint-Clément de McGregor avant sa mort en 1930. Ida devint Mme William Reynolds. Rosalie, dont le fils Jim devint prêtre, épousa William Summers. William et Rosalie, tous deux sourds-muets, s'étaient mariés alors qu'ils suivaient des cours à Belleville, Ontario. Ils allèrent habiter à Sombra, près de Sarnia. Eveline épousa d'abord Antoine Barrette, puis Théophile Rouillé. Caroline devint Mme Jacques Roi de cette paroisse.

En 1880, Narcisse épousa Ann Trépanier, fille de Jean Trépanier et de Clothilde Chauvin. Après leur mariage il s'établirent sur le lot 12 de la VI^e concession, qui est actuellement la ferme de Gérald Sylvestre. Ils élevèrent huit enfants: Adeline eut pour premier époux Calixte Trudelle, pour deuxième époux Barthélémy Trudelle et pour troisième époux Joseph Pierre Trépanier; Caroline devint Mme Philiat Trottier; Albéric épousa Albina Killaire; Ulric épousa d'abord Louise Killaire puis Julie Lajoie; Philippe épousa Ida Trudelle; Otto épousa Cécile St-Jean; Delphis resta célibataire.

Plus tard Narcisse acquit 200 acres de terre sur le 19^e de la Ve concession. Son petit-fils, Léo, habite encore cette ferme.

Narcisse fut un des pionniers de la région qui aida à couper le bois pour construire la charpente de notre église. La paroisse doit beaucoup à ces hommes qui ont mis, sans rémunération, leur expérience et leurs talents au service de notre communauté. Au moyen de l'histoire de Saint-Joachim nous voulons mettre en lumière ces faits pour la génération présente et future.

NARCISSE PINSONNEAULT 1850 - 1929

Narcisse was born in Upton, Québec, a small town south east of St. Hyacinthe. He was the son of François Pinsonneault and Philomène Kyroack. The family moved to lot 7, East River Ruscom Road, from Northampton, Massachusetts, where they had worked for a few years. Several of Narcisse's brothers and sisters were known around the St. Joachim area. Stanislas married Maria Sylvestre. Félix, Sylvio Pinsonneault's father, married Caroline Souigny. Delphis became a priest and was pastor of St. Clement Church in McGregor, prior to his death in 1930. Ida became Mrs. William Reynolds of Windsor. Rosalie, whose son Jim, became a priest, married William Summers. Both William and Rosalie were deaf-mutes; they met and later married while attending a special school for this handicap located at Belleville, Ontario. During their married life they resided at Sombra, near Sarnia. Eveline, another sister, was married to Antoine Barrette. After his death she married Théophile Rouillé, who resided in lot 17, Con. 5, Rochester Township. Finally Caroline married Jacques Roi of this parish.

In 1880, Narcisse married Ann Trépanier, daughter of Jean and Clothilde (née Chauvin) Trépanier of this parish. After their marriage they settled in lot 12 on the sixth concession, the present Gerald Sylvestre farm. They raised eight children: Adeline, whose first husband was Calixte Trudelle, then, after his death, Barthélémy Trudelle, and then Joseph Pierre Trépanier; Caroline (Mrs. Philiat Trottier); Albéric married Albina Killaire, Ulric married Louise Killaire and the Julie Lajoie; Philippe married Ida Trudelle; Otto married Cécile St. Jean; Delphis remained single.

Narcisse later settled in lot 19, Con. 5, where he acquired over 200 acres of land. His grandson, Léo, is still farming part of the homestead.

Narcisse was one of the Settlers of this area who helped to hew out the timbers that are part of the structure of our church.

The community owes a great deal to men such as Narcisse, who contributed their expertise and talents, without remuneration nor recognition, in their time; through the medium of the history of St. Joachim we are attempting to bring these facts to light for the present and future generation.

SIMON PLANTE 1834 - 1921

Simon Plante était le fils de Joseph Plante et d'Angela Beaugrand.

Le 22 février 1870, Simon épousa Emilie Roi, fille de Charles Roi et d'Olive Paquin de cette paroisse. Ils s'établirent sur le lot 7 sur le chemin à l'ouest de la rivière Ruscom.

La maison, vieille de plus de cent ans, a une grande importance pour nous en cette année centenaire. En effet, tout porte à croire que le Père Lorion, curé fondateur, qui pensionnait chez la famille Plante, a sans doute célébré la messe dans cette maison.

La famille Joseph Stropkovic habite aujourd'hui cette maison.

SIMON PLANTE 1834 - 1921

Simon was the son of Joseph and Angela (Beaugrand) Plante.

On February 22, 1870, Simon married Emilie Roi, daughter of Charles Roi and Olive Pâquin of this parish. They settled in lot 7, West River Ruscom Road.

The Plante homestead is over one hundred years old, and is occupied today by the Joseph Strokovic family. It is believed that Father Lorion celebrated mass in that home prior to the opening of our church, as he boarded with the Plante family.

This centennial home has a very special significance in the celebration of our one hundred years as a parish.

CYRILLE RÉGNIER 1905

Cyrille, né et élevé dans la région de Tilbury, était le fils de Siméon Régnier et d'Hélène Dupuis. Siméon, qui vécut jusqu'à l'âge respectable de 100 ans moins 4 jours, était le fils d'Osias Régnier et de Philomène Giroux. Hélène, sa femme, était la fille de Léon Dupuis et de Catherine Larch.

In 1932, Cyrille épousa Florida Gagnier, fille d'Achille Gagnier et de Médérèse Demers. Florida avait été élevée sur une ferme, située sur la route provinciale numéro 2, à l'est de Comber Sideroad. Le couple Régnier éleva cinq enfants: Pauline (Mme Léo Leclair), Alfred épousa Laurette Donais, Zéphire épousa Marie-Jeanne Larocque; Carol Ann (Mme Mitchell Wayne), et Ronald épousa Lucille Quenneville.

Nous voulons signaler ici la contribution de Cyrille à la construction et à l'entretien des maisons et bâtiments de ferme dans notre localité. On peut dire qu'il a aidé, soit à rénover, soit à reconstruire la grande majorité de ceux-ci. On sait quelle patience et quel dévouement un tel travail exige. Cyrille était intéressé surtout à bien remplir sa tâche, à la satisfaction de son propriétaire, plutôt qu'au salaire qu'il retirait.

Notre paroisse est à la fois chanceuse et reconnaissante que la famille Régnier ait choisi de se fixer chez nous où nous verrons encore longtemps le fruit de son travail.



M. et Mme Régnier ont célébré leurs noces d'or le 23 mai 1982, en cette année centenaire.

CYRILLE RÉGNIER 1905

Cyrille was born and raised in Tilbury area. He was the son of Siméon and Hélène (Dupuis) Régnier. Cyrille's father lived to within four days of being one hundred years old. He was the oldest living resident of Tilbury district, till his death in 1978. Hélène, Siméon's wife, was the daughter of Léon and Catherine (Larch) Dupuis.

In the spring of 1942, Cyrille bought land and settled in lot 17 on the fifth concession of Rochester Township, land formerly owned by the late Barney Mailloux.

In 1932, Cyrille married Florida Gagnier, daughter of Achille and Médérèse (Demers) Gagnier. The marriage was solemnized in Annunciation Church, Stoney Point. Florida was born and raised on a farm situated on No. 2 Highway east of the Comber Side Road.

Cyrille and Florida raised five children during their marriage: Pauline (Mrs. Léo LeClair), Alfred who married Laurette Donais, Zéphire who married Marie-Jeanne Larocque, Carol Ann (Mrs. Mitchell Wayne) and Ronald who married Lucille Quenneville.

Cyrille's recognition comes not only from the fact that he is a member of our parish, but rather for his contribution toward the maintenance and construction of farm-related buildings in this area. One can truthfully say, that hardly an older building exists in our parish, that Cyrille has not helped to restore and rebuild. This required unusual dedication and patience on his part. His concern was never in the monetary gain but rather in getting the job done, to the satisfaction of the owner.

Our parish is truly fortunate and thankful that Cyrille and his family chose to locate in our parish. His contribution will be visible for years to come.

Mr. and Mrs. Régnier celebrated their 50th wedding anniversary May 23rd during this centennial year.

CALIXTE RENAUD 1874 - 1958

Calixte Renaud was born in Notre Dame, Québec, in 1874, the son of Célestin and Céline (Roussain) Renaud.

Calixte came to Stoney Point in 1880 with his parents. They settled in lot 1, concession VIII Rochester Townline in Tilbury West Township. In 1904, Calixte married Laurencia Caza, daughter of Joseph and Flavie (Dupuis) Caza. They raised fourteen children - eleven daughters, the largest number of girls in a single family in the parish of St. Joachim. A picture of the family appears in this book. Calixte and Laurencia's children were: Laura who married Léo Oriet; Rachell who married Dean Gilbert; Maria who married Raymond Lacharité; Elmira who married Achille Garant; Ernest married Angèle Sylvestre and his second wife Florence Lajeunesse; Bertha became Mrs. Heitner; Marie Louise who married Armand Mailloux; Stéphanie who married Raymond Strong; Blanche who married Adrien Deschamps; Bernadette died in infancy; another daughter named Bernadette who married Sam Dupuis; their youngest daughter, Rose May who married Raymond Pinsonneault; Cléophas who married Marie-Jeanne Adam; Gérard who married Julia Marentette.

Mr. and Mrs. Calixte Renaud left St. Joachim in 1941 and settled in Tecumseh. There, they spent the remainder of their lives and are interred in the Tecumseh cemetery.

Their contribution to our parish is unmeasurable and they will long be remembered as worthy citizens of our parish.



FAMILY OF CALIXTE LAURENTIA RENAUD

**Top Row: Bernadette, Blanche, Stéphanie, Marie-Louise, Ernest, Bertha, Elmira.
Bottom row: Lauda, Gérard, Rose May (mother Laurentia) Cléophas, Calixte, father.**

CALIXTE RENAUD 1874 - 1958

Né à Notre-Dame, province de Québec, en 1874, Calixte était le fils de Célestin Renaud et de Céline Roussain. En 1880 la famille arriva à Pointe-aux-Roches et se fixa sur le 1er lot de la V1e concession (Rochester Townline), dans le canton de Tilbury-Ouest.

En 1904, Calixte prit pour épouse Laurencia Caza, fille de Joseph Caza et de Flavie Dupuis. Il eurent quatorze enfants dont onze filles, un nombre record de filles dans un même famille à Saint-Joachim. Celles-ci étaient: Lauda (Mme Léo Oriet), Rachelle (Mme Dean Gilbert), Maria (Mme Raymond Lacharité), Elmira (Mme Achille Garant), Bertha (Mme Heitner), Marie-Louise (Mme Armand Mailloux), Stéphanie (Mme Raymond Strong), Blanche (Mme Adrien Deschamps), Bernadette décédée en bas âge, une deuxième Bernadette (Mme Sam Dupuis) et Rose-May (Mme Raymond Pinsonneault). Les garçons étaient: Ernest marié d'abord à Angèle Sylvestre puis à Florence Lajeunesse, Cléophas marié à Marie-Jeanne Adam et Gérard marié à Julia Marentette.

Calixte et sa femme quittèrent Saint-Joachim en 1941 pour se retirer à Tégumseh. Là, ils finirent leurs jours pour être plus tard inhumés dans le cimetière de cette même ville.

Bon nombre de paroissiens se souviennent encore de cette remarquable famille qui a laissé une nombreuse descendance dans la région.



In 1897 Calixte Renaud drove one of 85 teams hauling logs to the Ainslie Mill in Comber. These were made into barrels and other related products.

ISRAEL RIVAIT 1885 - 1976

Israël was the son of Wilfrid and (Rosanna Chevrier) Rivait. The Rivait's lived for some time in the Stoney Point area, and later moved to the Staples district.

In 1905, Israël married Alphonsine Guilbeault and six years later, in 1911, they bought a farm located in lots 9 and 10, on the corner of Concession V and North Rear Road of Rochester Township. Israël farmed at this location for over forty years.

Israël and Alphonsine raised three children during their marriage, and they are: Armand, who died as a young man, the result of an accident, Merine who died when she was only eight years old, and Edward.

After the death of his first wife, Israël married Lucy Guilbeault, the widow of the late William Trépanier of Ruscom.

Edward married Virginia Barrette of Paincourt and took over the family farm. Edward was active in community and church affairs, having served as usher for several years.

Edward and Virginia raised six children, several of whom are still residents of this parish. They are: Merine who married Charles Trépanier, and then Edward Renaud, Armand married Theresa Dahl, Donald married Agatha Lachine, Pauline, Mrs. Richard Stron, Doreen, Mrs. Ronald Drouillard, Jeannette, Mrs. Ernest Quenneville.

Edward died in 1970, and in 1976, Virginia married Eddy Lajoie, son of Damasse and Malvina (Dauphinais) Lajoie, former members of this parish. Eddy and Virginia presently live in the hamlet of St. Joachim.

Men such as Israël contributed greatly to our parish in its formative years, and we are honoured to recognize them in this centennial year.

JOSEPH RIVEST 1860 - 1935

Joseph demeurait dans le premier lot du chemin Rochester Townline dans le canton de Tilbury Nord. Maurice Comartin est maintenant le propriétaire de cette ferme.

Joseph épousa Marguerite Tremblay vers 1885. Ils élevèrent neuf enfants: John qui épousa Dolores Marentette, Rose (Mme Alcide Deschamps). Joseph épousa Léa Quenneville, Alfred épousa Flore Desmarais, Léontine (Mme Stéphane Parent). Hermine (Mme Joseph St-Pierre), Albert épousa Libbie Desmarais, Armand épousa Corinne Bissonnette et Walter, Béatrice Marentette.

Plusieurs descendants de Joseph demeurent dans la paroisse et sont tenus en haute estime.

JOSEPH RIVEST 1860 - 1935

Joseph resided in lot 1, on the Rochester Townline in Tilbury North Township. This farm is presently owned by Maurice Comartin.

Joseph married Marguerite Tremblay, in the middle eighteen eighties.

Joseph and Marguerite raised nine children during their marriage and they are: John who married Dolores Marentette, Rose who married Alcide Deschamps, Joseph married Léa Quenneville, Alfred married Flore Desmarais, Léontine became Mrs. Stéphanie Parent, Hermine married Joseph St. Pierre, Albert married Libbie Desmarais, Armand Corine Bissonnette and Walter married Béatrice Marentette.

There are several of Joseph's descendants living and belonging to the parish of St. Joachim. They have proved to be worthy residents of this community.

NORMAN ST. LOUIS 1901

Norman was the son of August and Delphine (Janisse) St. Louis. His father was well known in the Sandwich East area, as he served as clerk and sheriff for several years.

Norman married Bernadette Langlois, daughter of Noé and Marie (Montreuil) Langlois of Sandwich East.

In 1930, Norman bought the former Joseph Lespérance farm situated on the 5th concession in lot 19.

Norman and Bernadette raised five children during their marriage: Bernard who married Pauline Poisson and who resides on the home farm, Rita, (Mrs. Norman Adam), Norman (Mrs. Bernard Dunn), June (Mrs. Theodore Prebish) and Robert who married Ramona Shepley.

Mr. and Mrs. St. Louis have always been loyal generous citizens of this community and our parish is proud to recognize them in this centennial year.

HONORE SCHILLER 1851 - 1928



M. et Mme Honoré Schiller

Honoré naquit à Saint-Maurice, une ville située près de Trois-Rivières, dans la province de Québec. Il était le fils de David Schiller et de Delphine Desmarteaux. En 1867, Honoré quitta le toit paternel et se rendit jusqu'à Bay City, Michigan, travaillant où il le pouvait chemin faisant. Plus tard il vint acheter du terrain dans le 8^e lot du chemin est de la rivière Ruscom où se trouve maintenant la ferme d'Adrien Leboeuf. Son frère, David, était déjà propriétaire de la ferme située au nord et qui actuellement la propriété de Marcel Sylvestre.

En 1875, Honoré épousa Emilie Trépanier, fille de Narcisse Trépanier et de Victoire Chauvin. Ils élevèrent quatorze enfants: Delphine (Mme J. Deschamps), Honoré Jr, Alfred, Alphonse, Ernest, Bertha (Mme Noé Réaume), Ozalie, Raymond, Frank, Georges, Laurencia (Mme Philius Caudette), Alexandre et un bébé décédé en bas âge. Ils adoptèrent une petite-fille, Léda, qui épousa Roméo Guilbeault.

En 1883, Honoré acheta du terrain dans le 15^e lot de la V1^e concession de Rochester. Il bâtit une cabane en bois rond qui abrita sa famille jusqu'à ce qu'une bonne maison soit construite, maison qui abrite maintenant son arrière-petit-fils, Richard et sa famille.

Honoré et son frère David défrichèrent le site où l'église et le presbytère sont érigés. Honoré s'intéressait aux affaires publiques et fut élu conseiller scolaire pour l'école no. 3 située sur la Grande Ligne.

Honoré et son épouse, Emilie, furent des paroissiens respectables et leurs descendants continuèrent les belles traditions qu'ils avaient laissées.

HONORE OR HENRY SCHILLER 1851 - 1925

Honoré Schiller was born at St. Maurice, Québec, a town near Three Rivers, in November of 1851. He was the son of David and Delphine (née Desmarteaux). Honoré left Québec in 1867 and worked his way to the Bay City area of Michigan. When he came to the St. Joachim area, he bought lands in lot 8, the present Adrien Leboeuf's farm. His brother David owned the farm immediately north of his, the present Marcel Sylvestre's farm.

In 1875, Honoré married Emilie Trepanier, daughter of Narcisse and Victoire (née Chauvin). They had fourteen children, Delphine, (Mrs. Johnny Deschamps), Honoré Jr, Alfred, Alphonse, Ernest, Bertha (Mrs. Noé Reaume), Ozalie, Raymond, Frank, Léda, George, Laurencia (Mrs. Philius Gaudette), Alexandre, and a baby who died at birth. Léda was a grandchild raised as their own, and she became Mrs. Roméo Guilbeault.

In 1883, Honoré bought lands situated in lot 15, concession 6, Rochester Township, near the Ruscom River. As he was the first settler on these lands he built a log cabin which served their needs until a new house was built, which is still occupied by the Schiller family.

Honoré and his brother, David, cleared the three acre site that our church and surrounding buildings occupy to-day. Honoré was interested in public affairs as he served as school trustee in the eighteen nineties at school section number 3, corner of French Line and 16-17 sideroads.

Honoré and his wife, Emilie who died in 1937, were respected citizens of the parish and their descendants have continued the fine traditions that they had shown.



La famille Honoré Schiller devant leur maison qui abrita quatre générations de la famille Schiller, Honoré, Alex, Raymond et Richard.

PRUDENT SOULIGNY 1835 - 1921

Prudent était le fils de Prudent Souigny et de Marie Trudelle. Il naquit à St-Lin dans les Laurentides, petit village québécois au nord de Montréal. Il eut l'honneur d'aller à l'école avec Sir Wilfrid Laurier qui devint premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

Vers l'âge de 16 ans Prudent vint habiter chez sa soeur, à Détroit, pour quelques années.

En 1860, il épousa Clothilde Mailloux, fille de Cléophas Mailloux de Pointe-aux-Roches. Il se fixa alors sur 40 acres de terre dans le lot 18 de la 5^e concession du canton de Rochester. Sa maison était située directement à l'ouest de la ferme actuelle d'Hector Bellemore. Vers 1890, il quitta la terre pour ouvrir une boucherie sur une partie du présent site de l'hôtel de Saint-Joachim.

Prudent et Clothilde eurent onze enfants: Emile épousa Mary Fraser; Donus épousa Elizabeth Caza; Marie-Louise épousa Joseph Vermette; Salomé épousa Eugène Beuglet; Anne épousa Joseph Masse; Méline épousa Delphis Lajoie; Délima; Marie-Augustin mourut en bas âge; Gédéon épousa Mary Breault (il fut tué par un train en 1912); Philippe épousa Elmire Sylvestre, et Caroline épousa Felix Pinsonneault. Alice, fille de Philippe et d'Elmire épousa Edouard Dicaire de Saint-Joachim où ils habitent depuis plus de quarante ans. Sylvio Pinsonneault, bien connu dans la paroisse et le canton, est le fils de Caroline et de Félix.

Honneur à cette nombreuse famille qui a fait sa grande part pour le progrès et le maintien des traditions canadiennes-françaises dans notre paroisse.

(Voir photo de Prudent Souigny avec le texte Boucherie, au chapitre, Etablissements commerciaux.)



M. et Mme José Sylvestre

JOSE OU JOSEPH SYLVESTRE

1823 - 1908

José est né à Saint-Barthélémy, province de Québec, en 1823. Il était le fils de Joseph Sylvestre, cultivateur, et de Madeleine Racine de cette paroisse. Ses parents sont déjà décédés au moment de son mariage, le 9 novembre, 1847, à Marie-Louise Pépin, fille de Joseph Pépin et de Geneviève Racine de Saint-Joseph de Maskinongé. Eux aussi sont déjà décédés au moment du mariage de leur fille. José était le frère de Norbert Sylvestre, père d'Armand.

En 1867, à l'âge de 44 ans, José vint s'établir à Saint-Joachim sur la 5^e concession (la Grande Ligne), sur le lot 14, qui est présentement la ferme de Pierre Lajoie. C'est là qu'il construisit sa maison de pièces pour y installer sa famille.

En 1882, donc quinze ans après son arrivée, et selon la liste des contribuables de cette année là, on note que José Sylvestre et son fils Francis, possèdent 100 arpents sur le lot 14, 1^{Ve} concession, évalués à \$700 et 50 arpents sur le lot 14, 11^e concession, évalués à \$265. Ils paient une taxe de \$37.50.

José et Marie-Louise étaient les parents de huit enfants: François-Xavier (Francis), marié à Caroline Dupuis; Victor, marié à Clothilde Trépanier; Stéphane J., marié à Louise Trépanier; Romuald, marié à Laura Forget; Louise, Mme Joseph Lalonde; Julie, Mme Isidore Quenneville; Hosannie, Mme Gilbert Quenneville; Herminie, Mme Pierre Dufresne.

M. et Mme José Sylvestre ont contribué considérablement à l'établissement de la paroisse de Saint-Joachim. On sait que Mme José a été l'organisatrice et la première présidente des Dames de l'autel dans la paroisse.

Quand leur fils aîné, Francis, prit charge de la ferme, ils allèrent demeurer dans une petite maison que José avait construite au nord de la maison de plèces. C'est là qu'ils finirent leurs jours. Georges Sylvestre, leur petit-fils, racontait qu'il allait coucher tous les soirs avec son grand-père, Pépère José, après la mort de son épouse. Cette maison, déménagée au village, fait partie de l'actuelle demeure de Raymond, fils de Georges.

En 1898, selon l'évaluation des propriétés, on note que Francis Sylvestre, fermier, possède 164 arpents de terre, évalués alors à \$4380. Il fut conseiller de la municipalité de Rochester de 1895 à 1900. M. et Mme Francis Sylvestre se sont obtenus une réputation exceptionnelle, grâce aux services rendus par les membres de leur famille.

Ils ont eu dix enfants, quatre garçons et six filles. Georges, notaire, marié à Aimée Walker, fut trésorier de la municipalité de Rochester pendant 47 ans. Joseph, marié à Emma Lajoie a cultivé la ferme paternelle et fut un cultivateur prospère. Après s'être adonné à la culture de la terre pendant plusieurs années, Norbert choisit de poursuivre ses études en médecine. Léo, avocat, fut préfet de Belle-Rivière pendant 21 ans et prévôt du comté d'Essex en 1945. Il fut aussi pharmacien. (Voir détails dans les biographies de Georges, Norbert et Léo). Maria épousa Stanislas Pinsonneault, Malvina, Arsène Meunier et Aurore, Aurèle Durocher, tous cultivateurs à Saint-Joachim. Lucia épousa Adélard Grenier et ils allèrent s'établir sur une ferme qu'il défricha à Notre-Dame-du-Nord. Almyra et Linora, institutrices pendant au-delà de quarante ans, avaient choisi la vie religieuse. Elles étaient connues sous les noms de Soeur François de Jésus et Soeur Caroline Marie de la communauté des Soeurs de Saints Noms de Jésus et de Marie.

En cette année du centenaire, la paroisse de Saint-Joachim est reconnaissante envers la famille de José et Louise Sylvestre et leurs descendants qui, outre leurs multiples occupations, ont contribué à son avancement.

JOSEPH (JOSE) SYLVESTRE 1823 - 1908

José was born at St. Barthélémy, Québec, in 1823. He came to St. Joachim about 1867 and settled on what is now the Peter Lajoie farm, lot 14 concession V. He was the son of Joseph Sylvestre and Madeleine Racine, therefore a brother to Norbert Sylvestre.

José married the former Louise Pépin, Armand's father in St. Barthélémy. They were the parents of eight children: Francis married to Caroline Dupuis; Victor married to Clothilde Trépanier; Stéphane J. married to Louise Trépanier; Romuald married to Laura Forget; Louise (Mrs. Joseph Lalonde); Julie (Mrs. Isidore Quenneville); Hosannie (Mrs. Gilbert Quenneville); Herminie (Mrs. Pierre Dufresne).

José and his family were very much involved in the organization and building of our St. Joachim church. They were highly respected members of this parish.

José's son, Francis, was a lifelong resident of the parish and his children held responsible positions in the neighbouring communities, as well as our own. Georges Sylvestre, married to Aimée Walker, was well known as he was Rochester Township's Treasurer for 47 years. His brother, Jos Frank, married to Emma Lajoie, was very successful farmer on the home farm. Léo, married to Dora Sauvé, became a lawyer and held the positions of Reeve of Belle-Rivière and Essex County Warden. Norbert, married to Lucille Ducharme, became a doctor. Aurore married Aurèle Durocher and they resided here all their life, on a farm on the French Line. Lucia married Adélard Grenier and accompanied him to Notre-Dame-du-Nord, Québec, where they farmed. Malvina married Arsène Meunier, a farmer from St. Joachim. Almyra and Linora joined the Sisters of the Holy Names of Jesus and Mary and became known as Soeur François de Jésus and Soeur Caroline Marie respectively.

We are indebted to the José Sylvestre family for its contribution to the betterment of the parish.

NORBERT SYLVESTRE 1826 - 1894



La famille de Stéphane Sylvestre devant la maison de son père Norbert en 1890.

g. à dr.: Mme Stéphane Sylvestre tenant Alfred, Elmire, Mme Norbert Sylvestre, Stéphanie, Armand, Albina et Marie-Louise.

Norbert, fils de Joseph Sylvestre et de Madeleine Racine, naquit à St-Barthélémy, Québec. En 1877, Norbert et son épouse, Julie Farley, vinrent s'établir sur 200 acres de terre en bois debout, sur le lot 12 de la Ve concession.

Norbert et Julie élevèrent trois enfants. Stéphane épousa Julienne Trépanier, fille de Jean Trépanier et de Clothilde Chauvin de cette paroisse. Emile, jeune homme, partit pour le sud-ouest américain, d'où il ne revint que 40 ans plus tard, pour visiter sa famille. Annie et son mari, Fred Marentette, furent propriétaires d'un magasin d'épicerie, dans le village.

Stéphane et Julienne eurent plusieurs enfants: Armand épousa Louise Cazabon, Stéphanie (Mme Tom Strong), Elmire (Mme Philippe Souigny), Blanche (Mme Origène Quenneville), Alfred épousa Alice Cazabon, Flore (Mme Arthur Brissette), Stéphane Jr. épousa Clara Cazabon et Raymond épousa Yvonne Meunier.

Stéphane qui choisit de rester sur la ferme paternelle, joua un rôle important dans l'érection de notre église. En effet, sa terre, située au sud-ouest de l'église, fournit le bois de chêne nécessaire à la charpente de celle-ci.

La 4^e génération de Sylvestre, en la personne d'Elie, fils d'Armand, occupe encore la maison paternelle. Plusieurs autres descendants de cette famille habitent encore à Saint-Joachim et continuent les belles traditions dont nous sommes si fiers.

NORBERT SYLVESTRE 1826 - 1894

Norbert was the son of Joseph and Madeleine (Racine) Sylvestre. He was born in St. Barthélémy, Quebec.

Norbert had married the former Jule Farlie in Québec, and in 1877 he purchased and settled on 200 acres of bushland in lot 12, concession V.

Norbert and his wife raised three children during their marriage: Stéphane who married Julienne Trépanier, daughter of Jean and Clothilde (Chauvin) Trépanier, of this parish; Emile, who was a young man, journeyed to the southwestern United States and did not return to his home place for over forty years; Annie married Fred Marentette and they operated a grocery store in St. Joachim during its formative years.

Stéphane remained on the family farm and was instrumental in the building of our church.

His children were: Armand who married Louise Cazabon, Stéphanie (Mrs. Tom Strong), Elmire (Mrs. Philippe Souigny), Blanche (Mrs. Origène Quenneville), Alfred who married Clara Cazabon and Raymond who married Yvonne Meunier.

Armand's son Elie, still occupies the family farm home and he is the fourth generation to do so.

The Norbert Sylvestre farm which was located immediately southwest of the church, had the unique distinction of supplying the oak timbers for its structure. Now, in 1982, these timbers could possibly be over three hundred years old, as they would not have been selected unless they were mature trees. In Essex County area a mature oak is at least two hundred years old. This gives this generation some barometer to measure the value of our church as white oak trees are almost non-existent in this area to-day. We are proud to recognize the Sylvestre family for their contribution to this parish over the years. Several descendants are residents of the St. Joachim parish to-day and they continue to support and maintain traditions that are beneficial to our community.

JOSEPH V. SYLVESTRE 1858 - 1931

Joseph était le fils d'Isaï et de Marcelline (Plante) Sylvestre de St-Barthélémy Québec. Lorsqu'il était encore jeune il est allé travailler dans les mines de fer à Ishpeming, Michigan. Puis il est venu à St-Joachim où il a été à l'emploi de José Sylvestre, pour aider aux travaux de la ferme.

En 1890, Joseph a épousé Adeline Trépanier, fille de Narcisse et de Victoire (Chauvin) Trépanier, veuve de Joseph Dicaire d'Aux Sables, Michigan. Après leur mariage, ils sont retournés à Ishpeming, Michigan.

Trois de leurs enfants sont nés là. Ils sont: Gabriel, qui a épousé Laura Laporte, fille de Charles et Mélina (Leboeuf) Laporte; André, qui a épousé Lucille Sylvestre de Louiseville, Québec. En 1919, André est allé s'établir sur une ferme près de Légal Alberta, une petite ville située à 25 milles au nord d'Edmonton, où il est décédé en 1981. Un autre fils Ernest, facteur rural pendant 40 ans à St-Joachim a épousé Eva Beaulieu, fille d'Auguste et de Christine (Meloche) Beaulieu. Leur ferme était située sur le chemin est de la rivière Ruscom. Albert, né à St-Joachim a marié Aurore Beaudette, fille de Gédéon et Louise (Réaume) Beaudette. Agé de 86 ans, il est le seul survivant de la famille Joseph-Victor Sylvestre. Toussaint a épousé Laura Dauphinais, fille de Rémi et d'Exzilda (Tremblay) Dauphinais. Le fils cadet, Sylvestre a épousé Rose Laliberté de Tilbury. Elle était la soeur de l'abbé Charles Laliberté, curé de St-Joachim 1912-28. Sylvestre et Rose sont les parents de l'abbé Charles Sylvestres, curé de Paincourt.

Les fils de Joseph et d'Adeline étaient des cultivateurs prospères. Notre communauté rurale a certainement bénéficié de leurs connaissances et de leur expérience dans le domaine agricole.



FAMILLE ERNEST SYLVESTRE 1939

Assis: Mme Ernest Sylvestre, Ernest.

Debout: Clara, Angèle, Albémy, Rosaire, Laurette et Rachel.

JOSEPH V. SYLVESTRE 1858 - 1931

Joseph was one of Isai and Marcelline (Plante) Sylvestre of St. Barthélémy, province of Québec. As a young man he journeyed to the Upper Peninsula of Michigan where he obtained work in the open ore Mines. He worked for a few years in Ishpeming Michigan and then came to St. Joachim area. He then worked on a farm owned by José Sylvestre for several years.

In 1890 Joseph married Adeline Trépanier, daughter of Narcisse and Victoire (Chauvin) Trépanier. Adeline was a widow, having been formerly married to Joseph Dicaire from Aux Sables, Michigan.

Joseph and Adeline then returned to Ishpeming Michigan to work in the mines once again. Three of their children were born there: Gabriel who married Laura Laporte, daughter of Charles and Mélina (Leboeuf) Laporte; André who married Lucille Sylvestre from the province of Québec. In 1919 André had moved to Légal, Alberta, a small town 25 miles north of Edmonton. He farmed there until his death in March 1981. Another son Ernest, who was well known in this area, married Eva Beaulieu, and they resided on the East River Ruscom Road for several years. Albert was born in St. Joachim and he married Aurore Beaudette of Stoney Point. Toussaint married Laura Dauphinais, daughter of Rémi and Exzilda (Tremblay) Dauphinais. Joseph's youngest son Sylvestre married Rose Laliberté of Tilbury.

Joseph and Adeline's sons were outstanding farmers in this parish. As a result of their labors and foresight, the farming community has certainly benefited.

VICTOR SYLVESTRE 1859 - 1940

Victor, fils de Joseph (José) Sylvestre et de Louise Pépin, est né à Saint-Barthélémy, Québec. En 1867, José et sa famille vinrent s'installer sur le 14^e lot de la Ve concession de Rochester (Grande Ligne). Pierre Lajoie en est le propriétaire actuel et avec sa famille il a vécu dans la première maison des Sylvestre (rénovations faites) jusqu'au printemps de 1980 quand il bâtit une nouvelle demeure en briques.

Vers 1875, José acheta 84 acres de terre aboutissant à l'ouest de la Ligne à Boucher et 50 acres de l'autre côté du chemin dans le canton de Tilbury-Ouest.

En 1882, Victor épousa Clothilde Trépanier, fille de John Trépanier et de Clothilde Chauvin. Ils mirent au monde huit enfants: Victor Jr (Pete) qui épousa Alice Loop de Kingsville. Louise (Mme John Early), Ernest, Edouard, James, Roméo qui épousa Gertrude Downing, Adrien qui épousa Cécile Maître et Bernadette (Mme Leo Hosman). Clothilde mourut en 1901 et deux ans après, Victor convola en secondes noces avec Rose Mongeon.

En 1907, Victor et sa famille se rendirent à Jarrett en Virginie, où ils défrichèrent une partie de 225 acres de terre qui avait régressé à cause de négligence. La température étant trop chaude pour ce dur labeur, la famille décida de revenir dans la région de Windsor en 1913. Victor devint alors agent d'immeubles.

Plusieurs hommes, tels que Victor, donnèrent plus de quarante années de leur vie à défricher du terrain dans des conditions qui seraient considérées inacceptables de nos jours. La génération actuelle est redevable à ces hommes qui se sont sacrifiés afin que leurs descendants puissent jouir des fruits de leurs labeurs.

VICTOR SYLVESTRE 1859 - 1940

Victor was born in St. Barthélémy Québec in 1859. He was the son of José and Louise (née Pépin). José and his family settled in lot 14 concession five, known as the French Line, in 1867. This farm is presently owned by Peter Lajoie, who lived in the original Sylvestre home till the spring of 1980 when it was replaced by a new brick dwelling. In the middle eighteen seventies, José bought lands situated on the Rochester Townline: 84 acres located in Rochester, and fifty acres located across the road in Tilbury West.

In 1882, Victor married Clothilde Trépanier, daughter of Mr. & Mrs. John Trépanier (née Clothilde Chauvin) of St. Joachim. They lived on the Rochester Townline till his wife's death in 1901. They raised nine children during their marriage: Victor Jr., or Pete who married Alice Loop from the Kingsville area, Louise (Mrs. John Early), Ernest remained single, Edward and James died as young men, James dying as a result of a sun stroke while they were in Virginia. Roméo who married Gertrude Downing, Adrien married Cécile Maitre and Bernadette (Mrs. Léo Hosmann).

Victor took a second wife, Rose Mongeon in 1903, and in 1907 they moved to Jarrett, Virginia where the family broke and cleared part of 225 acres of land that had regressed from lack of cultivation. The weather proved too hot for that type of labor, and the family moved to the Windsor area in 1913. Victor then sold real estate for some time.

Men such as Victor spent over forty years of their lives clearing land in the parish, under conditions that would not be accepted in this era. This generation is indebted to men like Victor who gave of themselves so that future generations could enjoy the fruits of their labor.

JOSEPH (JOSEPHAT) TESSIER 1841 - 1937

Joseph was born in the Province of Québec, and as a young man he came to the Stoney Point area. He later bought lands situated in lot 19, Concession 7, Rochester Township. Joseph was one of the very early settlers in that area of our parish, owning lands adjacent to what was to become one of the nation's top railroads, the New York Central Railway. In 1870 he worked on the construction of these rail beds, when they went through the territory that was to become the parish of St. Joachim.

Joseph married Délia Masse from Stoney Point, and they raised two children Rémi and Joseph Jr. Rémi was a well-known thresherman in our parish and he lived on the family farm. Joseph Jr. located in Northern Ontario in a small town by the name of Fauquier, a few miles south of Kapuskasing.

A grandson, Rosario Tessier, was also well-known in our parish having been instrumental in convincing farmers to change over to tractor power in the early 1940's. Rosario represented the John Deere Company in this area for several years. Horses that were traded on these new tractors found new owners in the lumber camps of Northern Ontario.

Joseph is interred in the St. Joachim cemetery and his wife Délia is buried in Stoney Point. She died on April 17th 1931, at seventy years of age.

A beautiful colored glass window in our church with Mr. and Mrs. Joseph Tessier's name inscribed, serves as a reminder to our parishioners that these first settlers were indeed dedicated people.

JOSEPH TREMBLAY 1883 - 1962

Joseph était le fils de Stanislas Tremblay et d'Elise Tremblay de Pointe-aux-Roches.

En 1912, Joseph épousa Ida Parent, fille de Dolphis Parent et d'Elizabeth Rivard. Après leur mariage, ils allèrent s'établir sur l'ancienne ferme de Joachim Guilbeault, soit le lot 1, chemin Base Line, dans le canton de Tilbury-Nord, sur Rochester Townline.

Joseph et Ida élevèrent cinq enfants: Donat, marié à Mae Diesbourg; Gabriel, marié à Dorothy Tellier, Imelda (Mme Adélarde Fleury); Sylvio épousa Angéline Benoit; Magella devint Mme Félix Mailloux.

Aujourd'hui on trouve les descendants de Joseph dans les régions de Comber, Belle Rivière, Cottam et Petrolia.

JOSEPH TREMBLAY 1883 - 1962

Joseph was the son of Stanislas and Elise (Tremblay) Tremblay. The Tremblay's were originally from the Stoney Point area.

In 1912 Joseph married Ida Parent daughter of Dolphis and Elizabeth (Rivard) Parent.

After their marriage they settled in lot 1 Baseline Road in Tilbury North Township, on the Rochester Townline. This was the former Joachim Guilbeault farm.

During their marriage Joseph and Ida raised five children: Donat who married Mae Diesbourg, Gabriel who married Dorothy Tellier, Imelda (Mrs. Adelard Fleury), Sylvio who married Angéline Benoit, and Magella (Mrs. Felix Mailloux).

None of Joseph's descendants live in our parish presently, but are found in the Comber, Belle River, Cottam and Petrolia districts.

ALFRED TRÉPANIÉ 1863 - 1942



Elizabeth Carrick as a young girl.

Alfred was born October 5th 1863 on a farm located in lot 18 concession, in what was to become the parish of St. Joachim. He was the son of Cleophas and Mary (née Byrne).

As a young man Alfred worked as a teamster hauling supplies for lumber camps between Hayward, Wisconsin, and Lac Courte-Oreille.

On October 27th 1891, Alfred married Elizabeth Carrick and they were the first settlers on a farm that is still occupied by their two daughters, Louise and Gertrude. The farm is situated in lot 15, concession VII. Alfred purchased this farm in 1888.

Being an expert logger and teamster, he spent several years hauling timber from this area to the Ainslee Mill in Comber.

Alfred and Elizabeth had four children during their marriage. They are Frank, Norman, Mary Louise and Gertrude.

Alfred and his wife, Elizabeth, were well known and respected citizens of this parish.

CLEOPHAS (ALPHA) TRÉPANIÉ 1838 - 1927

Alpha, as he was known in this area, was born June 16, 1838, in St. Ursule Parish, Province of Quebec. He was the son of Paul and Marguerite (née Vallière) Trépanier.

At age fifteen, Alpha came to visit his brother, Narcisse, who lived on lot 13, concession V, in St. Joachim. After a short stay, he went on to Hayward, Wisconsin, to join an older brother, Joseph, who had left Quebec in 1848. Alpha remained in Hayward for five years earning a living in the logging industry.

In 1853, he returned to St. Joachim and later bought forty-one acres of land on lot 18, concession V. On August 11, 1862, Alpha married Mary Byrne. Eighteen children were born: Six died in infancy. The survivors were: Alfred, who married Elizabeth Carrick; William married Ann Trotechaud; Louise married Stephen J. Sylvestre, Marguerite married Guillaume Marentette; Adelard remained single; Julie married Frederic Vermette; Malvina married Joseph Killaire; Victoria married Médéric Boissonnault, Ernest married Estelle Roy; Maria or "Kate" married Alex Pilon; Annie married William Laurendeau and Sarah Ann married Alfred Girard.

In 1899, when this area was in a serious economic slump, Alpha and his family moved to Bristol, Rhode Island. They found work in the textile and rubber mills of that area. While there, his wife, Mary, died on July 1st, 1904. She was buried in St. Mary's cemetery in the Charles Vermette lot. Midas Trépanier, who is a grandson of Alpha, attended his grandmother's funeral in Rhode Island. He was the only one from this area who was able to attend.

Alpha certainly knew what difficult times were. Even during the early years of his marriage, he left his family to return to work in the woods of Northern Wisconsin. He was accompanied by his son, William, who learned the blacksmith trade while away from home. In later life William used this knowledge and built carriages and shod horses for several years in Ruscom.

After the death of his wife, Alpha returned to St. Joachim in 1905. Here he remained to live on his farm with his son, Adelard, until his death November 10th 1927.

Alpha left a long line of descendants who have carried on the traditions that he had established in this community.

JOSEPH ATHANASE TRÉPANIÉ 1854 - 1929

Jos Athanase était le fils d'Athanase Trépanier et de Flore Boudreault. Jeune homme il quitta St-Alexandre, au Québec, pour s'établir dans la région de Saint-Joachim.

Le 9 janvier 1882, Joseph épousa Elizabeth Trotechaud, fille de Louis Trotechaud et de Mathilda Martineau de cette paroisse. Ils s'installèrent sur le lot 15 de la VI^e concession, lot qui, alors, n'était pas défriché. Edouard, fils de Jos Athanase, habite encore sur cette terre.

Vers 1895, la famille Trépanier partit pour l'est des Etats-Unis où elle trouva de l'emploi dans les usines de coton et autres industries connexes. Peu après 1900 elle revint au Canada et continua à travailler la ferme.

M. et Mme Jos Athanase élevèrent huit enfants: Anestor épousa Clarisse Pétrinox; Arthur épousa Marie-Louise Langlois; Omer épousa Stéphanie Sylvestre; Fred épousa Renile Lespérance; Sévérine (Mme Esdras Bacon); Annie, morte très jeune; Desneiges (Mme Norbert Lalonde); Délia (Mme Alphonse Pitre).

Edmour, petit-fils de Jos Athanase, est propriétaire d'un garage où il travaille à la réparation des autos aussi bien que des machines aratoires des fermiers. Leonard, fils d'Edmour, et son voisin, fait aussi les réparages d'automobiles. Les deux entreprises sont situées à l'est du village, sur la route 2.

JOSEPH ATHANAS TRÉPANIÉ 1854 - 1929

Jos. Athanas was the son of Athanas and Flore (Boudreault) Trépanier. Joseph who was originally from St-Alexandre Québec came to the St. Joachim area as a young man.

On January 9 1882, Joseph married Elizabeth Trotechaud, daughter of Louis and Mathilda (Martineaux) Trotechaud of this parish. They settled on the Concession V1 in lot 15 on land that was in solid bush. Edward, a son of Jos. Athanas still resides on the original farm.

In the late eighteen nineties, the Trépanier family moved to the eastern United States. There they worked in cotton mills and other related industries.

They returned to the St. Joachim area in the early nineteen hundreds and resumed farming on the old homestead.

Joseph and Elizabeth raised eight children during their marriage; Anestor who married Clarisse Pétrinox and lived to celebrate their sixtieth wedding anniversary in May of 1969, Arthur married Marie Louise Langlois, Omer married Stéphanie Sylvestre, Fred married Renile Lesperance, Sévérine (Mrs. Esdras Bacon), Annie died at an early age, Desneiges (Mrs. Norbert Lalonde) and Délia (Mrs. Alphonse Pitre).

Joseph's grandson, Edmour still maintains and operates a garage as well as his son, Leonard who operates an alignment shop. Both are situated immediately east of St. Joachim on No. 2 highway.

The descendants of this family continue to display a joyful attitude toward everyday living and are dependable citizens of our community.

NARCISSE TRÉPANIÉ 1829 - 1908

Narcisse Trépanier est né en 1829 dans la paroisse de Sainte-Ursule, province de Québec. Il était le fils de Paul Trépanier et de Marguerite Vallière.

En 1850, Narcisse s'établit dans le canton de Rochester sur le 13^e lot de la V^e concession. Il épousa Victoire Chauvin de Pointe-aux-Roches en 1851. Ils eurent plusieurs enfants: Sophie maria Alexandre Brossoit de Sainte-Rose au Minnesota; Marie-Louise devint Mme Pierre (Pit) Grenier; Adeline épousa Joseph Dicaire de Aux-Sables, Michigan (celui-ci mourut en 1889 et Adeline épousa en secondes noces Joseph-Victor Sylvestre, le père de Gabriel, Ernest, Albert et Toussaint); Emilie devint Mme Honoré Schiller; Caroline devint l'épouse de Jean-Baptiste Lacharité; Napoléon épousa Olive Lemire; Georges épousa Lucie-Annie Walker; Henri épousa Rose Demers; Phélonise devint Mme Hubert Rouiller; Suzanne devint Mme Sam Guilbeault; Mary épousa Paul Bélaire.

Narcisse fut un des premiers colons dans ce qui allait être la paroisse de Saint-Joachim. Il fut responsable du creusage de nombreux fossés dans la régions. Aujourd'hui on peut difficilement imaginer le pénible travail de ces colons qui devaient tout faire sans l'aide des machines modernes dans un pays encore boisé. Il fallait être des hommes déterminés aussi bien que fort robustes pour accomplir ces tâches pour un bien minime salaire dans des conditions aussi primitives. Néanmoins ces travaux furent les débuts d'une grande amélioration dans le domaine agricole. A tous ces pionniers, tels que Narcisse la paroisse et ses habitants offrent leurs remerciements les plus sincères.



En avant: Georges, Suzanne, Henri.
En arrière: Adeline, Phélanise, Mary.

NELSON OR NARCISSE TRÉPANIÉ 1829 - 1908

Narcisse Trépanier was born in St-Ursule parish in the province of Québec in 1829. He was the son of Paul and Marguerite (Vallière) Trépanier. In 1850 Narcisse settled on lot 13, concession V, Rochester Township. In 1851, Narcisse married Victoire Chauvin of Stoney Point. Their children were: Sophia, married to Alexandre Brossoit, from St. Rose Minnesota; Marie-Louise became Mrs. Pierre (Pit) Grenier; Adeline married to Joseph Dicaire from Aux Sables Michigan who died in 1889; Adeline then married Joseph Victor Sylvestre, father of Gabriel, Ernest, Albert and Toussaint of this parish; Emilie married to Honoré Schiller; Caroline became Mrs. Jean-Baptiste Lacharité; Napoléon married to Olive Lemire; Georges married to Lucie Annie Walker; Henri married to Rose Demers; Phélanise became Mrs. Hubert Rouiller; Suzanne became Mrs. Sam Guilbeault; Mary married Paul Bélaire.

Narcisse was one of the first settlers in what was to become the parish of St. Joachim. His work is still visible to-day, as he was responsible for having dug several drains in this area. One can imagine the labour that these men performed as these drainage ditches had to be excavated totally by hand and in dense bushland. They had to be determined and hardy indeed to withstand the punishment that such work would inflict upon them. They performed a needed service in this community for a small remuneration, service that resulted in a vast improvement insofar as our agricultural land is concerned.

To men such as Narcisse and others, this parish and its residents will remain forever indebted.



Bob Trépanier, left and Midas "Trip" Trépanier right, of the propeller firm O.W. Trépanier and Son of Ruscom show a pitch jig which is used for setting the pitch of a propeller. The senior Trépanier holds a shiny bronze propeller from the Windsor Fire boat which has just been prepared.

O.W. TRÉPANIÉ 1887

O.W. or Midas, as he is known, was one of eleven children born to William and Ann (Trotechaud) Trépanier. Midas' mother, Ann, was the daughter of Louis and Mathilda (Martineau) Trotechaud of this parish. Midas' father, William, was the son of Alpha and Mary (Byrne) Trépanier.

Midas was born and raised in the village of Ruscom, where his father operated a blacksmith and buggy shop. This is where Midas learned his trade at an early age, and he is still practising it.

Midas had a very interesting and varied background. He was one of a group of four, that engineered a combine header in Lindsay Ontario in 1908. This self-propelled unit was shipped to Western Canada. Eventually the group disbanded due to the death of one of the partners.

He then returned to Ruscom and continued in blacksmith trade, became later a mechanic and in the last seventy-five years has been servicing and rebuilding propellers, in partnership with his son, Bob.

In 1919, Midas married Laura Jacques, daughter of William and Mary (Primeau) Jacques; they raised eight children: Angela (Mrs. Tony Chrithlow), Clem married Natalie De-Wolfe, Edith (Mrs. Carl Casacile), Tom married Doris Arnot, Robert married Bernice Lachapelle, William married Shirley Sauvé, Albert married Jeannine Stall, and Charles married Merinne Rivait.

Midas has been blessed with exceptionally good health that has allowed him to be active till this day. He is justly proud of being the oldest living member of the Lions' Club in Canada, and was honored at a special gathering in Ottawa in 1980. He was instrumental in initiating procedures to establish the telephone in 1907 followed by the rural mail delivery in 1908, and also the installation of gas mains in 1909. When the church in Comber was built in 1947, Ruscom then became part of the Comber Parish.

PIERRE TRÉPANIER 1840 - 1899

Pierre was born in the parish of St. Ursule, Quebec. He was the son of Paul and Marguerite (n e Vallière). He came to St. Joachim in the early 1860's and settled in lot 18 concession V on 41 acres of bushland, now owned by Louis Bellemore.

He later married Marie-Anne Desjarlais of St. Joachim and they raised eleven children; Damasse; Onésime, who died in western Canada as a result of a horse accident; Delphis, who resided in Detroit; Edmond; Peter and Percy Trepanier's father, was married to Susan Réaume; Joseph Pierre married Olive Laconte, and later Albina Trudelle; Philomène became Mrs. Frédéric Laliberté and Zo , Mrs. Henry Lespérance.

Pierre died at fifty-nine years of age on April 24, 1899; his wife, Marie-Ann in April of 1907.

This writer is fortunate to have a large photograph of Mr. and Mrs. Pierre Trépanier. It was taken in 1897 and is a treasured link with the past in remembering these pioneers who died over eighty years ago.

LOUIS TROTECHAUD 1828 - 1891

Louis, fils de Joseph Trotechaud et de Canette Bruneau, perdit ses parents à l'âge de 12 ans. A partir de ce temps il fut élevé par une famille Grenier, habitant Trois-Rivières comme les Trotechaud. Louis  pousa Mathilda Martineau, qui, elle aussi, était devenue orpheline dans son enfance. Elle avait été élevée par une famille St. Onge.

En 1868, Louis et sa famille d m nag rent sur le lot 16 de la Ve concession du canton de Rochester. Il habita avec la famille David Vermette en attendant de completer l'achat de sa ferme.

Louise et Mathilda élevèrent neuf enfants: Elizabeth (Mme Athanase Trépanier); Honoré  pousa Adelaïde Leduc puis Louise Mailloux; Alfred  pousa Aimée Trépanier puis Joséphine Létourneau; Aline (Mme Gilbert Quenneville); Mélina (Mme Joseph Mercier); Vitaline (Mme Louis Beaudoin); Anna (Mme William Trépanier); Hector  pousa Pam lia Rioerdy puis Lily Sauvé; Emma (Mme Joseph Trépanier).

La maison, maintenant propriété de la famille Lassaline fut construite avant que Louis Trotechaud achète la propriété en 1868. Elle est donc plus que centenaire.

LOUIS TROTECHAUD 1828 - 1891

Louis was the son of Joseph and Canette (Bruneau) Trotechaud. Louis had lost both parents when he was 12 years old and was raised by a Grenier family near Three Rivers, Quebec, where the Trotechaud's originated.

Louis married Mathilda Martineau who also had lost her parents as a young child, and was raised by a St-Onge family. She died in 1908.

In 1868, Louis and his family moved to lot 16, Concession V, Rochester Township. He lived with the David Vermette family for a short while until the purchase of the farm was completed.

Louis and Mathilda raised nine children during their marriage: Elizabeth (Mrs. Athanase Trepanier), Honoré married Adelaïde Leduc and then Louis Mailloux, Alfred married Aimée Trépanier and then Joséphine L tourneau, Aline (Mrs. Gilbert Quenneville), Mélina (Mrs. Joseph Mercier), Vitaline (Mrs. Louis Beaudoin), Anna (Mrs. William Trépanier), Hector married Pam lia Riberdy and then Liby Sauvé, and Emma (Mrs. Joseph Trépanier who resided in Superior, Wisconsin.

The former Trotechaud home was built before they purchased this property in 1868, making this house well over one hundred years old. The farm is now owned by the Lassaline family.

CALIXTE TRUDELLE 1878 - 1914

Calixte was the son of Joseph and (Mélina Deschênes) Trudelle. The Trudelle's resided in the Stoney Point area.

In 1906 Calixte married Albina Pinsonneault, daughter of Narcisse and (Ann Trepanier) Pinnsoneault. After their marriage they lived with their parents in Stoney Point.

They later bought lands situated in lot 19, concession V, Rochester Township. Two children were born of this marriage; Armand who married Elizabeth Laliberté and settled on the home farm, and Walter who married Marie Duplessis, and they lived in the Tilbury district.

A year after Calixte's death, in 1915, Albina married Barthélémy Trudelle, one of Calixte's older brothers who had lost his wife, the former Adeline Mailloux.

Barthélémy and Adeline had raised five children and they are: Daisy who married Alphège Rivait, Béatrice who married Gérald Bissonnette, Mabel who married Laurice Oriet, Ida who married Philippe Pinsonneault, Raphael who married Pearl Ducèdre and Flora who died as a young girl.

Barthélémy's marriage to Albina, brought five more children to this family, and they are: Edgar who remained single, Jeannette who married Raymond Rivest, Irene married Dan Bonneau, Barnaby married Yvonne Gagnier and Camille married Florence Laliberté.

Barthélémy died in 1934 and in 1939 Albina married Joseph Pierre Trépanier of this parish.

Many of Calixte's descendants reside in the parish and are worthy citizens.

MAXIME VERMETTE 1822 - 1879

Maxime, originaire de la région du Saint-Maurice dans la province de Québec, vint s'établir, vers 1865, sur le lot 17 de la Ve concession, aujourd'hui la propriété d'Elie Quenneville. A un moment donné, la famille Vermette possédait plus de 160 acres de terre dans ce lot.

Maxime épousa une demoiselle Bellemore. Les registres la moment Tharsile et aussi Mathilda.

Le couple Vermette éleva onze enfants. Charles, né en 1847, épousa Elizabeth Bouffard. Ils émigrèrent à Bristol, Rhode Island, en 1895. Ils furent inhumés dans le cimetière St. Mary, à Warren, R.I. Adeline épousa Isaac Trotechaud. Délima devint Mme Patrice Renaud. Céline devint Mme Onésime Landry. Moïse épousa d'abord David Paquette, puis en secondes noces M. Lefrançois. Henriette épousa Charles Roy Jr. Alfred épousa Herminie Caron. Joseph se maria à Louise Souigny. Désilda resta célibataire. Caroline devint Mme Honoré Paquette.

Nous remarquons que tous les conjoints dans les mariages mentionnés plus haut n'habitaient jamais plus qu'à un mille de distance de la résidence des Vermette. Cela se voyait assez fréquemment, à ce temps-là, dans la paroisse.

Aujourd'hui, seulement quelques descendants de cette nombreuse et respectable famille habitent encore à Saint-Joachim.

MAXIME VERMETTE 1822 - 1879

Maxime was originally from the St. Maurice district in the Province of Québec. In the middle eighteen sixties, Maxime settled in lot 17, concession V on land presently owned by Elie Quenneville. At one time the Vermette's were owners of over one hundred and sixty acres in lot 17.

It is known that Maxime married a Bellemore girl; records show her name as Tharsile and also as Mathilda. It is not known whether she was in fact a sister of Gilbert Bellemore, Thomas Bellemore's father.

Maxime and his wife raised eleven children during their marriage: Charles, who was born in 1847, married Elizabeth Bouffard. They moved to Bristol, Rhode Island in 1895, and they are interred in St. Mary's cemetery in Warren R.I., Adeline married Isaac Trotechaud, Délima married Patrice Renaud, Céline (Mrs. Onésime Landry), Moïse married Marie-Louise Paquette, daughter of François. Henriette (Mrs. Charles Roy, Jr.), Alfred married Herminie Caron, Joseph married Louise Souigny, Désilda remained single and Caroline married Honoré Paquette.

It is interesting to note that all of these marriages were with persons who resided within a mile of the Vermette's residence, a common occurrence in the early history of St. Joachim.

The Vermette families were well-respected members of our parish.

Their number however, has decreased over the years and at the time of this writing, only a few remain in this parish.

JOHN WALKER 1824 - 1894

John Walker, son of Jean Walker and Julie Lalonde, born in 1824, was originally from Côteau Landing, in the diocese of Valleyfield.

It seems that the Walker's who were protestants and of Scottish origin migrated to Canada in the 18th century. At that time many people of Scottish, Irish and Welsh descent established themselves in the southwestern corner of the province of Québec and the southeastern corner of the province of Ontario. This explains the names of the following places located there: Lanark, Glengary, St. Andrews, Dundee; many names preceded by the word Glen and Lancaster.

Information obtained from the registers of the Anglican Christ Church in Montreal, states this, "John Walker and Mary Bériaux were married by publication 25th Sept." (1790) and also from "The Register of the Protestants of Montreal, made by me, D. Ch. Delisle, Rector of the Parish and Chaplain of the Garrison". In the civil marriage contract drawn by J.G. Gabrion, notary public, from the city and district of Montréal, September 23, 1790, we note that John was the owner of some property and a house in the "Village de Soulanges" now "Des Cèdres". That John Walker had three sons, one of whom was Jean, married to Julie Lalonde and father of John married to Archange Trudelle who had settled in St. Joachim. The two others are: Jos, married to Elisée Crowe (Lizie Groulx) parents of Evray, of Tommie Walker and Mary-Jane, Mrs. Désiré Lafrenière; Godefroi, married to Anastasie Monpetit, great-grand-father of Father Anatole Walker o.m.i. who made research as to the origins of the Walker family.

Carrying all his possessions on his back, John, son of Jean, migrated to Pointe-aux-Roches to look for work. He walked all the way finding employment in lumber camps here and there. Arriving in Pointe-aux-Roches he boarded at Goose Tavern. Later he met and married Archange Trudelle from that parish.

It was in 1847 that they came to establish themselves on a farm in lot 4, on east River Ruscom near Deerbrook. Mr. Walker bought the farm from Cameron who was a large landowner in Deerbrook. It now belongs to Luc Moison. He cleared a small section near the river to build a house. Additions were made to it and it was demolished by Raymond Sylvestre in 1947, a great-grandson working the farm at the time. John had also built a barn, a stable and a shed. While demolishing the house, large hardwood boards one and a half and two feet wide as well as square nails were found.

On January 10, 1885, Mr. Walker was named pathmaster for the Township of Rochester. He was also a member of the council for the year 1862. In 1881, according to the assessment role, we note that he owned 156 acres of land valued at \$1080.00 for which he payed \$46.43 in taxes, that year.

Mr. and Mrs. John Walker had six children: John, farmer and unmarried; Séphor, farmer and married to Azilie Grenier; Lucie-Annie, married to Georges Trépanier then to Zotique Dupuis; Dorothy (Sittie), married to Hector Leboeuf Sr.; Salomé, married to Jos Giroux; Albert, custom officer at the Ambassador Bridge in Windsor, married to Amanda Leboeuf, Hector's sister; Noah, carpenter in Sandwich and married to Malvina Marcotte.

Mr. John Walker died in St. Joachim, August 20, 1894, at the age of 70. His wife then had a house built in the village, where the post-office is presently. She lived there many years with her children. She died at her daughter's home, Mrs. Hector Leboeuf Sr., in 1920, at the age of 93.

A stained glass window in our church has the name of Mr. and Mrs. John Walker inscribed on it. It commemorates their devotion to their parish.

JOHN WALKER 1824 - 1894



Mme John Walker

John Walker, fils de Jean Walker et de Julie Lalonde, né en 1824, est originaire de Côteau Landing, dans le diocèse de Valleyfield.

Il semble que les Walker, d'origine écossaise et protestante, aient immigré au Canada au 18^e siècle. Dans les comtés du sud-ouest du Québec et du sud-est d'Ontario, où nombres d'Écossais se sont établis, on trouve des villes et comtés aux noms suivants; Lanark, Glengary, St. Andrews, Dundee et autres précédés du mot Glen, ainsi que Lancaster.

Voici le renseignement obtenu dans le registre de l'Anglican Christ Church à Montréal, "John Walker and Mary Bériaux were married by publication 25th Sept." (1790) ainsi que "The Register of the Protestants of Montreal, made by me, D.Ch. Delisle Rector of the Parish and Chaplain of the Garrison." Dans le contract civil de mariage passé devant le notaire J.G. Gabrion de la ville de district de Montréal le 23 septembre 1790, on note que John était propriétaire d'un emplacement avec avec maison au "Village de Soulanges" aujourd'hui "Des Cèdres".

Ce John Walker aurait eu trois fils, dont l'un, Jean, époux de Julie Lalonde, est le père de John, époux d'Archange Trudelle. Les deux autres fils sont: Joseph, époux d'Elisée Crowe (Lisée Groulx), parents de Evray, Tommie Walker, et de Mary Jane, Mme Désiré Lafrenière; Godefroi, époux d'Anatasie Montpetit, arrière-grand-père du Révérend Père Anatole Walker o.m.i. Ce dernier a fourni plusieurs renseignements sur les origines de la famille Walker.

Avec une poche sur le dos qui contenait toutes ses possessions, John est arrivé à Pointe-aux-Roches en quête de travail. Il a fait le trajet à pied, travaillant aux chantiers en route. Arrivé à Pointe-aux-Roches il a pensionné à l'hôtel Goose Tavern, dont le propriétaire était François Chauvin. C'était là où on se rassemblait pour rencontrer les diligences et on en profitait pour échanger des nouvelles. A cette époque c'était le seul hôtel entre Chatham et Windsor sur le vieux chemin de Tecumseh le long du lac Ste-Claire.

C'est à Pointe-aux-Roches que John Walker fit la connaissance d'Archange Trudelle qu'il épousa. C'est la famille Trudelle qui a vendu le terrain où est située l'église de l'Annonciation de Pointe-aux-Roches selon les renseignements notés dans l'histoire de cette communauté par le Révérend Père Arthur Breault o.m.i.

Après son mariage, John est venu s'établir à Saint-Joachim avec sa jeune épouse Archange, en 1847, sur une terre achetée d'un nommé Cameron, grand propriétaire de terrains dans le canton de Rochester. Cette terre est située sur le lot 4, à l'est de la rivière Ruscom, à proximité du lac Ste-Claire, près de Deerbrook. Elle appartient à Luc Moison aujourd'hui. John en a défriché un carré pour se construire une petite maison, pièces sur pièces. Elle fut agrandie et enfin démolie en 1947 par un de ses arrière-petits fils, Raymond Sylvestre. En la défaisant il a découvert des clous carrés et des planches d'un bois dur et rougeâtre, du sycomore appelé par les gens d'ici, cotonnier, et d'une largeur d'un pied et demi à deux pieds. Le lot où était située la maison est la propriété de Norbert Sylvestre, frère de Raymond.

Dans le procès-verbal d'une réunion du conseil municipal du canton de Rochester, le 10 janvier 1855, on trouve le nom de John Walker au nombre de ceux qui avaient été nommés "pathmasters" pour le canton. Au mois de janvier 1862, on trouve encore son nom, étant membre du conseil municipal. En 1881 on note qu'il possède 156 arpents de terre évalués à \$1080.

M. et Mme John Walker ont eu six enfants: John, fermier et célibataire; Séphor, fermier et époux d'Azilie Grenier; Lucie-Annie, épouse de Georges Trépanier en premières noces et de Zotique Dupuis en deuxième noces; Dorothy (Sittie), épouse d'Hector Leboeuf Sr.; Salomé, épouse de Jos Giroux, hôtelier à Ruscom; Albert, officier de douanes à Windsor, époux d'Amanda Leboeuf, soeur d'Hector; Noé, charpentier à Sandwich et époux de Malvina Marcotte.

M. John Walker est décédé à Saint-Joachim le 20 août 1894, à l'âge de 70 ans. Son épouse s'est retirée au village où elle s'était fait construire une maison où est le bureau de poste aujourd'hui. Elle a vécu là plusieurs années avec ses enfants. Elle est décédée en 1920 chez sa fille, Mme Hector Leboeuf Sr., à l'âge de 93 ans.

Dans notre église, un des vitraux, don de la famille John Walker rappelle la mémoire de leur dévouement à la paroisse.

Following are the names of other St. Joachim pioneers. Most of them were obtained from the 1882 tax roll. (Research: Raymond Sylvestre)

Eli Barrette, L15, C5	Francis Lauzon
Damasse Bellemore	Victor Lauzon
Joseph Brunelle	Simon Lebeau, L15, C5
Noé Caza	Charles & Francis Lefevre, L20, C6
Thomas Crowe (Groulx) L12, 5	Tadore (Théodore) Lefevre, LA, E.R.R.
Jos Demers (Hotelkeeper Ruscom)	Joseph Lespérance, L19, C4
Georges Desfossés, L16, C5	John Quenneville, L15, C4
Francis Desjarlais, L20, C5	Gilbert Quenneville, L16, C4
Georges Dupuis, L13, C4	Patrice Renaud, L14, C4
Magloire Emond, L14, C5	Joseph Renaud, L20, C6
Joseph Giroux, L12, M.R.N.	Louis Saint-Onge, L16, C4
Pierre Giroux (Pit) Giroux, L12, M.R.N.	Donus Sauvé, L10, M.R.N.
Olivier Janisse, C4	Léon Soucheran, L14, C7
Joseph Lalonde Sr. & Jr., L12, C6	Georges Verboncoeur, L6, E.R.R.
Emilien Lauzon, L14, C5	

Abbreviations

Lot - L
 Concession - C
 Middle Road North - M.R.N.
 East River Ruscom - E.R.R.

1873 - 1939

AMBROISE EMERY

Ambroise was the son of Jean and (Philomène Tétreault) Emery. Ambroise's mother died in 1880. On May 5, 1883, his father remarried to Celina Gagnier from Stoney Point. Several children were born of this second marriage, but very little information is known of them, since they migrated to the United States in the early 1890's.

Ambroise remained on the family farm located in Lot A, Tecumseh Road, in Rochester Township. This farm was later owned by Ambroise's son, Leon Emery.

In 1895, Ambroise married Clarisse Plante from Belle River, and they raised three children, Léon who married Françoise Beaulieu, George whose first wife was Eva Chouinard, and after her death, Mary Carrière (née Reaume). As of this writing both Mary and George are retired and living in Tilbury. Alma, the only daughter, married Ernest Allard.

Ambroise's first wife, Clarisse, died in 1915; in 1916, Ambroise married Charlotte Ray, from the St. Joachim Parish. They retired to St. Joachim in the early 1920's, and lived there till their death in January and February of 1939. The descendants of these pioneers have left the St. Joachim Parish, but several may be found in the outlying areas.

1867 - 1956

ALPHONSE CAZA

Alphonse was the son of Joseph and (Flavie Dupuis) Caza. His parents were married in St. Anicet, Province of Quebec, on February 1, 1865. They then moved to Port Henry, a small town on Lake Champlain in New York State. This is where Alphonse was born; when he was three years old his parents came and settled in Lot 1, in Con. IV, Tilbury West Township, the present Robert Leboeuf farm.

In 1896, Alphonse married Edwidge Lebert, daughter of Julien and Emilie (Simard) Lebert. They raised twelve children during their marriage and they are: Alfred who married Marie-Louise Renaud; Séphore, who married Odile Durocher; Victor, Dorilda Souchereau; Donat married a Hogan girl; Walter married Evelyn Strong; Norman, Valida Chouinard; Zélia, Arthur Marentette; Adélar, Ella Durocher; Méa, Leopold Garant; George, Laurette Sylvestre, Lily married Agénard Chouinard, and Dolphis married Agnès Mailloux from this parish.

Alphonse was a very successful farmer, and during his lifetime he would not hesitate to adapt to the modern machinery that was being introduced at the time. He was the first farmer in our parish to buy a Farmall tractor, Model H, fully equipped with rubber tires, lights, starter and cultivator, in 1939. That was indeed a step forward in the modernization of farming. He was also a man of unbelievable stamina and worked in the fields till a few weeks before his death.

His labors have resulted in a type of wealth that is difficult to measure, but we are convinced that the community has benefited greatly from them.

LÉON BOUCHER

Léon was the son of Francois and Caroline (Vasseur) Boucher. He was born in the Province of Quebec where he married in the early 1860's. His first wife, the former Adèle Grignon, died while they still lived in Quebec. Two of his children, Philomène and Herminie, who were later to become residents of the St. Joachim parish, were born in Quebec. Philomène, resided in the St. Joachim area, and later lived and worked in the textile mills of the eastern United States. She returned in the early nineteen hundreds and became Jean Baptiste Lacharté's second wife. They raised two children, Léo, who was a resident of this parish until 1966 when he moved to retire in Belle River, and Lily who remained single, and lives in the Windsor area. Herminie married Hormidas Caron and they lived on Lot 17 on the fifth concession.

In the middle 1870's, Léon remarried to a Miss Caron, believed to belong to the Jean Baptiste and Rosalie (Comartin) Caron family. Two sons were born of this marriage: Edmond in 1879, and Norbert. Norbert later lived and married in Holyoke, Massachusetts. Edmond had the distinction of being the only native of St. Joachim parish, who would become a professional musician, and eventually play for McMillan Symphonic Orchestra of Toronto. He made his home in the Toronto area, and is buried there.

Léon is also worthy of special mention in our history records, as he organized and led the choir that sang at our parish's first mass celebrated on March 5th, 1882.

During his stay in the parish, Léon operated a blacksmith shop situated on Lot 15, on ten acres of land, immediately south of the present Jean Paul Dicaire home. In the early 1980's Léon and his family moved to the eastern United States, where they found work in the textile mills. Philomène and Edmond returned later to the St. Joachim area, and it is presumed that their parents remained in the United States.

The parish of St. Joachim is very proud to have had residents such as Léon and his family. They have certainly contributed to the cultural aspect of our community, and to them and their descendants we shall be forever grateful.

X
MAISONS
CENTENAIRES
CENTENNIAL HOMES

LA MAISON ISIDORE CARRÉ

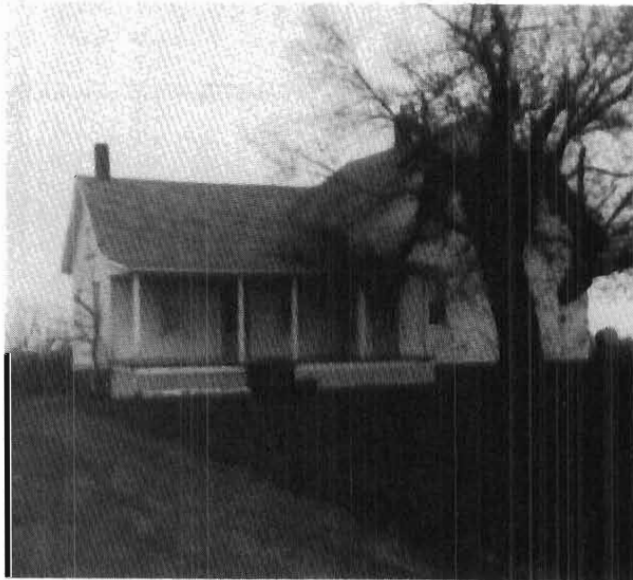


Cette maison est plus que centenaire. En effet, elle fut construite peu après 1840 sur le lot 17 de la Ve concession. Plusieurs familles y ont vécu: la famille Isidore Carré d'abord, puis la famille Alfred Bellemore, et maintenant la famille Léonard Lassaline.

ISIDORE CARRÉ HOMESTEAD

This home is over one hundred years old. It dates back to the early eighteen forties, and is situated on Lot 17 on the 5th concession. Several families have lived in this house over the years, the Carré's and for several years the Alfred Bellemores family. It is now occupied by Leonard Lassaline and his family.

LA MAISON RÉMI DAUPHINAIS



En 1878 Rémi Dauphinais a acheté une ferme sur le lot 1, sur le chemin Tecumseh, près de l'ancien village Ste-Claire. La maison maintenant centenaire, existe encore aujourd'hui. Trois générations de la famille Dauphinais l'ont habitée.

THE RÉMI DAUPHINAIS HOME

In 1878, Rémi Dauphinais bought property on Lot 1, on Tecumseh Rd. near the site of St. Clair Village that existed there, when the charcoal industry flourished. The centennial house is still standing to-day. Three generations of the Dauphinais family have lived in it.

LA MAISON GIRARD

Vers 1865, Edouard Girard est venu s'établir à St-Joachim sur le lot 16 de la Ve concession. C'est dans une maison de pièces que l'on aperçoit à gauche de la photo, qu'il a élevé sa famille. La maison actuelle habitée par Anna Lajoie et sa famille, est aussi une maison de pièces et centenaire. On la voit au bas de la photo. Anna avait épousé Edmond Lajoie, maintenant décédé, et arrière petit-fils d'Edouard Girard. Cette maison qu'a aussi habitée la famille Girard, est bien préservée et a été rénovée. Cependant tous les autres bâtiments ont été démolis. La photo date de 1951.



THE GIRARD HOME

In 1865, Edouard Girard settled on Concession V, lot 16, where he built a log house which can be seen on the left of the photograph. There he raised his family. The present home (front of photograph), a log house where the Girard family also lived, is a centennial home and well preserved.

It is occupied by Anna Lajoie and her family. She married Edouard Girard's great-grandson, Edmund who died in 1977.



LA MAISON KILLAIRE

Cette maison, bâtie peu après 1840, fut occupée par ses propriétaires, la famille Killaire, jusqu'en 1962, une période de plus de 120 ans. Ce fut une des premières maisons en bois rond à être construite dans la paroisse. Elle est maintenant la propriété de Wilfrid et Madeleine Leal qui l'ont rénoverée et qui entretiennent le terrain dans un état très attrayant.

THE KILLAIRE HOMESTEAD

This home was built in the early eighteen forties and was owned and occupied by the Killaire families till nineteen sixty two, over one hundred and twenty years.

This pioneer home is one of the very first log cabins that was built in our parish. It is now owned by Wilfred and Madeleine Leal who have renovated and maintained the house and grounds, very attractively over the years.



LA MAISON ALPHA LACHARITÉ

La maison d'Alpha Lacharité, située sur Rochester Townline, a été occupée par les descendants de cette famille pour plus de cette ans. Elle est aujourd'hui habitée par Raymond Lacharité.

ALPHA LACHARITE'S HOME

The former Alpha Lacharité home situated on the Rochester Townline has been occupied by the Lacharite's for over one hundred years. These centennial homes occupy a very special place in the history of our parish. They have stood up to all the elements that Mother Nature has heaped upon them, and are still standing majestically for all to see them.

Photograph taken in 1981.



LA MAISON ALEX LAFRENIÈRE

La maison d'Alex Lafrenière, sise sur le lot 12 de la Ville concession du canton de Rochester, fut bâtie en 1876. Malgré son âge, elle est encore en bon état. Elle est la propriété de la famille Roméo Schiller depuis 1934 alors qu'elle fut achetée d'Arsène Trépanier.

ALEX LAFRENIÈRE'S HOME

The Alex Lafrenière's home on the seventh concession on Lot 12, Rochester Township, was built in 1876. This photograph taken in 1981, shows that the home is still in good repair. This house and farm has been owned by the Roméo Schiller family since 1934, having been purchased from Arsène Trépanier.



LA MAISON PIERRE LAJOIE

La maison Pierre Lajoie, située sur la Ve concession, le lot 15, a été occupée par les descendants de la famille Lajoie pour plus de cent ans. Elle a été démolie en 1981 par Harry Lajoie qui cultive cette ferme. Souvent plus de dix-huit personnes habitaient ces ainiennes demeures.

PIERRE LAJOIE'S HOME BUILT 1850

This pioneer home was situated on the 5th concession on Lot 15. It was occupied by the Lajoie's for over one hundred years and was demolished in 1981. Several of these early homes housed families of eighteen and more persons.

LA MAISON EUGÈNE LEVASSEUR

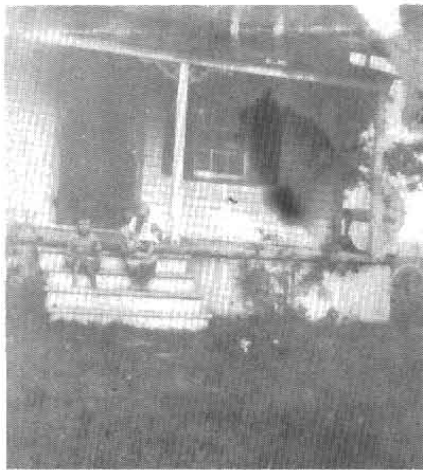


Antoine Bissonnette construisit cette maison il y a plus de cent ans. En 1908, Pierre Levasseur acheta la propriété. En 1916, Eugène Levasseur en prit possession et l'occupa jusqu'à sa mort en 1958. Son fils Léo et sa famille habitent actuellement cette maison centenaire.

EUGÈNE LEVASSEUR'S HOME

This home was built over one hundred years ago by Antoine Bissonnette. In 1908, Pierre Levasseur bought the property and in 1916, Eugène took over the family farm till his death in 1958. His son, Léo and his family, presently occupy this centennial home.

LA MAISON SIMON PLANTE



Sur le perron de l'ancienne maison, Blanche, Luc et Edgar Moison.



La maison rénovée

Cette autre maison centenaire, bâtie vers 1850, à l'ouest de la rivière Ruscom, était la propriété de Simon Plante. Le curé Lorion, fondateur de la paroisse, aurait habité là et y a probablement dit la messe. Pendant plusieurs années Alfred Moison y demeura avec sa famille. Elle est maintenant la propriété de M. et Mme Joseph Stropkovics qui y habitent.

SIMON PLANTE'S HOME

This home situated on the West Ruscom River Road was the former Simon Plante residence. It is over one hundred years old, having been built in the early 1850's.

Of interest to our readers, is that our first parish priest, Father Lorion, stayed and possibly said Mass in this home till suitable accomodation was provided. The Alfred Moison family lived in this house for several years; it is now owned and occupied by Mr. and Mrs. Joseph Stropkovics.

LA MAISON LOUIS QUENNEVILLE



Cette maison, construite sur la Ve concession du canton de Rochester, était la propriété de M. et Mme Louis Quenneville. On croit qu'elle fut bâtie peu après 1840 et n'a subi aucun changement extérieur si ce n'est un revêtement de planches (clapboard) sur la structure de bois rond. Elle est habitée par les Dicaire depuis 1877.

LOUIS QUENNEVILLE'S HOME

This was the home of Mr. and Mrs. Louis Quenneville one of the very first settlers on Concession V, Rochester Township. It is believed to have been built in the early 1840's, and no outward change has been made over the years except clapboard siding, that was used to cover the log structure.

It has been occupied by the Dicaire families, since 1877. These early homes that are still in use today are a very important link with our past.

LA MAISON CHARLES ROI



Ferme Charles Roi



La maison en 1981

La maison de Charles Roi, construite peu après 1860, est située sur le lot 13 de la Ve concession du canton de Rochester.

La photo, prise en 1981, nous fait voir une construction, autrefois en bois rond, maintenant recouverte en bardeaux d'amiante. Elle est la propriété de Mme André Janisse et habitée par la famille Gérard Jobin.

CHARLES ROI'S HOME

The former Charles Roi built in the early 1860's is situated on the fifth concession of Rochester on Lot 13. This photograph taken in 1981, shows that the outside of what was formerly logs has been covered with siding. It is now owned by Mrs. André Janisse and inhabited by the Gerard Jobin family.

LA MAISON JACQUES ROI



Arthur et Rose Adam devant la maison.

La maison Jacques Roi située sur le lot 12 sur la Grande ligne au village et maintenant propriété d'Arthur Adam a été construite par "Jacquôt" père d'Amédée Roi vers 1860. Elle a été vendue à Louis Caza et après sa mort, sa fille Marie l'a habitée jusqu'à son mariage à Téléphore Gagné alors qu'elle la vendit à Jos Leduc. Arthur Adam l'a achetée de celui-ci en 1932 pour demeurer avec ses parents M. et Mme Charles Adam. Ses paiements mensuels étaient de \$10.00. Le partie originale de la maison à l'avant, était construite pièces sur pièces équarées à la main. Bien conservée elle a été agrandie et recouverte d'un revêtement en aluminium blanc.

THE JACQUES ROI HOUSE

The Jacques Roi house situated in Lot 12 5th Concession in the village and now the property of Arthur Adam, was built around 1860. It was sold to Louis Caza and after his death his daughter Marie lived in it until her marriage to Téléphore Gagné. It was sold to Jos Leduc, then bought by Arthur Adam in 1932. His parents Mr. and Mrs. Charles Adam lived with him until their passing. His monthly payments on the property were about \$10.00. The original structure which is the front of the house is of logs squared by hand and well preserved. An addition was built in the back and the house was covered with white aluminum siding.

LA MAISON JOSÉ SYLVESTRE



La maison couverte d'un lambris de planches. Devant la maison: Francis Sylvestre, Mme Elie Dupuis, Linora à 4 ans, (Sr Caroline Marie), Mme Sylvestre, (Caroline Dupuis); debout: Malvina, Joseph W. et Maria Sylvestre.



1921 - 1980. Les deux balcons en avant avaient été enlevés.

En 1867 José Sylvestre a construit cette maison de pièces sur sa ferme située sur le lot 14, de la Ve concession, la Grand'ligne. Quatre générations de la famille Sylvestre l'ont habitée, José, Francis, Joseph W. et Louis. Cette maison solidement construite a été rénovée et agrandie par Joseph W. vers 1921, plus tard par Louis et enfin démolie en 1980 par Pierre Lajoie, pour faire place à une maison moderne.

Quand Louis y demeurait, il a voulu installer une fenêtre dans la cuisine sur le mur au nord de la maison. Voici ce que racontait Alfred Leduc, son voisin qui lui a aidé: "La maison Jos W. Sylvestre était une bonne maison, bien bâtie. On s'est servi d'un "galendor" (godendor) pour scier, Louis en dedans et moi en dehors. On est venu à bout de "gruger" un trou entre les deux "sol". Les vieux avaient choisi le meilleur bois qu'ils pouvaient trouver."



Remarquez les pièces de bois équari.

THE JOSÉ SYLVESTRE HOME

In 1867 José Sylvestre built this house on his farm situated on Lot 14, concession V. Four generations of the Sylvestre family have lived in it, José, Francis, Joseph W. and Louis. The house of solid construction was renovated and enlarged around 1921 by José's grandson Jos W., and later by his great-grandson Louis. It was finally demolished by Pierre Lajoie in 1980, to be replaced by a modern house. We are told that long square nails had been used in its construction.

The photographs show the various stages of renovation and its solid construction.



LA MAISON NORBERT SYLVESTRE

Norbert Sylvestre construisit cette maison en 1877 sur la Ve concession. Elle a toujours abrité ses descendants qui en sont encore propriétaires. Malgré les grandes rénovations qu'elle a subies au cours des années elle témoigne encore de l'habileté et de la solidité avec lesquelles elle fut bâtie. Elle est habitée par Elie et Marguerite Sylvestre.

NORBERT SYLVESTRE'S HOME

This is the former Norbert Sylvestre's home on the 5th concession. It was built by Norbert in 1877, and has been occupied and owned by his descendants since then. The home has been renovated extensively in the last few years, and is an example of the durability of these pioneer homesteads.



LA MAISON JEAN TRÉPANIÉ

La maison de Jean Trépanier, un des premiers colons, fut construite vers 1855 sur la Ve concession du canton de Rochester. Les propriétaires actuels, M. et Mme Louis Janisse, continuent à voir au bon entretien de cette maison centenaire.

JEAN TRÉPANIÉ'S HOME

This was the home of Jean Trépanier, an early settler of this area. It was built in the middle 1850's on Concession V in Rochester Township.

It is now the home of Mr. and Mrs. Louis Janisse and they continue to keep this centennial home in an excellent state of repair.



LA MAISON NARCISSE TRÉPANIÉ

Cette maison, bien préservée, située sur le lot 14 de la Ve concession, était l'ancienne résidence de Narcisse Trépanier. Elle fut bâtie en 1853. Les 18 enfants de Narcisse y ont vu le jour. Plusieurs de ses descendants habitent encore le voisinage. La ferme et la maison appartiennent maintenant à Marcel Pinsonneault

NARCISSE TRÉPANIÉ'S HOME

This well maintained home situated on the fifth concession on Lot 14, was the former Narcisse Trépanier's home. It was built about 1853, and all of Narcisse's eighteen children were born here. Several of his descendants live in the immediate area. Photograph was taken in 1981. The home and farm is now owned by the Marcel Pinsonneault family.



LA MAISON FRED TROTECHAUD

L'ancienne maison de Fred Trotechaud, située sur lot 1 de Rochester Townline dans Tilbury-Ouest, fut déménagée sur la ferme d'Alfred Trépanier en 1917 et servit de bureau au canton de Rochester. C'est là que Frank Trépanier travailla pendant plus de cinquante ans au service de la municipalité. Cette maison fut construite par Jean-Baptiste Sauvé.

FRED TROTECHAUD'S HOME

This was the former Fred Trotechaud home situated on Lot 1, on the Rochester Townline, in the Township of Tilbury West. Fred Trotechaud was the father of Johnny Trotechaud, well known car body repairman, who lived near what is now Rochester Place. The house built by J.B. Sauvé was moved to the Alfred Trépanier farm in 1917, and served as an office for the Township of Rochester. Frank Trépanier conducted township affairs for over fifty years from this building.

LA MAISON LOUIS TROTECHAUD



L'ancienne maison de Louis Trotechaud, située sur la Ve concession du canton de Rochester, fut construite peu après 1850. Elle représente bien le genre d'habitation de cette période. Elle fut la propriété de la famille Trotechaud jusqu'à 1972 quand elle fut achetée par Antoine Lassaline.

LOUIS TROTECHAUD'S HOME

The former Louis Trotechaud home situated on the fifth concession of Rochester Township, is typical of the construction of that era. The home was built in the early 1850's, and was owned by the Trotechaud families till 1912, when it was then purchased by Tony Lassaline.

LA MAISON SÉPHOR WALKER



Vers les années 1880, Séphor Walker fils de John Walker et d'Archange Trudelle, s'est établi sur une ferme de 50 arpents, lot 4 sur le chemin est de la rivière Ruscom. Cette propriété faisait partie de la ferme de son père John. En 1898, on note sur la liste des contribuables du canton de Rochester, qu'il possède 145 arpents, dont 100 arpents défrichés, le tout évalué à \$2800. Huit personnes habitent la maison. Il possède 10 vaches. 6 pourceaux et 6 chevaux. Il y a un arpent en verger et 8 arpents en blé d'automne.

La maison centenaire est en bois avec fondation de pierres "cordées", comme nous les dit M. Albert Sylvestre, propriétaire de la ferme déjà. Il dit que sous le toit de bardeaux, il y a un revêtement en planches d'un pied et demi à deux pieds de largeur. C'est un bois rougeâtre provenant du sycamore ou érable faux-platane. Cet arbre appelé cotonnier par les "habitants" de la région est assez commun dans la péninsule.

Cette maison solidement bâtie et maintenant rénovée existe encore aujourd'hui et elle est habitée par Eugène Sylvestre et sa famille. Eugène cultive cette ferme actuellement.

THE SEPHOR WALKER HOME

Around the year 1880 Sephor Walker son of John Walker and Archange Trudelle, established himself on a 50 acre farm in Lot 4 on East Ruscom River Road. That property was part of the farm owned by his father.

In 1898 the roll of the Township of Rochester states that he owns 145 acres, 100 of which are cleared and the rest in the woodlot; the whole is valued at \$2800. Eight persons live in the house. He owns 10 cows, 6 hogs and 6 horses. One acre is in orchard and 8 acres in fall wheat.

This centennial frame house has a stone foundation. The roof is of cedar shingles over wide boards of reddish hardwood called sycamore. This tree, a type of maple grows well in this region, and in time can reach a height of over 100 feet.

The solidly-built house now renovated is in good state of preservation. The farm is presently owned by Eugène Sylvestre, son of Albert and former owner.

XI
L'ANCIEN ET
LE NOUVEAU
AGRICULTURE
THE OLD AND THE NEW

A CENTURY OF PROGRESS IN AGRICULTURE IN THE ST. JOACHIM PARISH 1882 - 1982

The parish of St. Joachim has emerged from almost total wilderness in 1882, to an area that is now, almost all under cultivation. The once majestic trees that had stood for centuries undisturbed were felled and in most cases were burnt, to make way for the cultivation of these lands. In recorded history, mention is made of these huge fires that were visible for fifty miles or so.

The first settlers uncovered some of the richest soil in North America. This newly broken land contained all of the natural ingredients needed to grow bountiful crops for twenty or thirty years, with a minimum of added fertilizer.

Since the natural fertility of this area's soil, along with that of other localities, has long since been exhausted by continuous cropping and compaction, farmers must now depend wholly on the application of commercial fertilizers, which have tremendously increased in cost in the last few years. This practice, along with the aid of modern machinery, has led to yields of 70 and 80 bushels of wheat per acre where formerly it was 40 or 50, and to well over 100 bushels of corn. Without commercial fertilizers and hybrid seeds the yield for corn was formerly in the 40 to 50 bushel range per acre.

A very serious problem facing the settlers in the early years was the lack of natural drainage in the area. Most of this land has a natural grade of about one inch per hundred feet towards the north; however, there were no ditches to carry this runoff to its proper location. The lack of finances and to some degree the lack of understanding created untold miseries to our first residents. An example was the disagreement in the first dredging of the Ruscom River in the late 1890's. The farmers that lived upstream in Mersea and Gosfield could not be convinced to share in this endeavour. This resulted in a litigation that eventually cost as much as the total dredging tender that was finally agreed upon in the early nineteen hundreds.

The first artificial drain in the Township of Rochester in a section that was to become part of the parish of St. Joachim, was the Government Tap, later known as the outlet of Alexander Drain. This was done in 1838, partially to drain a section of what was to become Highway 98.

Other significant drains were the Souigny Drain in 1865, and Fourth Concession and Baseline Drain in 1885. Nelson Trepanier, a pioneer settler on the French Line, took part in these drainage schemes.

A very important step to improve drainage problems was the digging of a portion of the Turnbull Drain, running on the south side of No. 2 Highway, from the Rochester Townline to an outlet in the Ruscom River. This was completed in 1880, with the use of horse drawn scrapers only. All these and other drainage works have since been maintained in proper condition by repair and improvement at intervals as required to ensure their continued efficiency. Of interest to our readers, is that, where our first settlers did not even have ditches to drain their farms, we now have several farms that are overdrained by tiles spaced as close as one rod apart.

The first tiles installed in this parish was performed by Alfred Ladouceur in 1917. Other surrounding areas had started this practice in the early nineteen hundred's. The first machine used steam as power and as time progressed, several changes in the installation process took place.

Large caterpillar type tractors with a giant hook at the rear, perform this work at the present time. The grade and depth is totally controlled by a laser beam, set to very close tolerances. Plastic has now replaced the traditional clay tile that had served so well and is still functioning after sixty or more years of service. The parish of St. Joachim contains approximately 10,000 acres of land. Throughout the years, land values have fluctuated greatly, from a low of four dollars per acre in 1840, to a high of over three thousand in 1982. In World War I (1914-1918) land values soared to 200 dollars per acre and then fell to 30 dollars per acre in the depression years of the 1930's.

Inflation has created unrealistic values to farmland, and this has caused confusion and anxiety in the agricultural sector of our community. Where once farmland was transferred from father to son, with virtually no problems, this practice is now almost unheard of, or impossible. This of course is leading toward the discontinuance of the family farm and is destroying to some degree, all that our forefathers have toiled for.

Throughout the years, almost all varieties of crops have been grown in our parish. Some, however, were discontinued by reason of factory closings or other related happenings. Tobacco was grown in the middle nineteen twenties, and was discontinued completely in later years. It is now only grown in the Leamington area.

Sugar beets were grown extensively in this parish from the early nineteen hundreds, to the middle nineteen sixties when the closing of the Chatham plant terminated all of the sugar beet acreage in Southern Ontario. The growing of sugar beets had progressed from a state of total hand labor in the early years, to one of total mechanization in the 1960's. It can be said here that sugar beets did in fact provide some sorely needed cash for the farmers.

The growing of tomatoes has long been a source of important revenue for a number of our residents. The first tomatoes were grown in this area in 1903, and since that time acreages have increased substantially and methods of growing have changed dramatically over the years. Where formerly tomatoes were harvested entirely by hand, the nineteen eighties have ushered in an entirely new concept in the growing of this crop. Not only have yields increased over the years, but varieties have changed as well, to accommodate machine harvesting. The first growers to introduce this method of harvesting in this parish are Adelard Sylvestre & Sons, and the Lassaline Brothers, who combined, harvested over two hundred acres. This required the investment of several thousand dollars to facilitate this change-over. This entry into the mechanical means of harvesting tomatoes has resulted in several problems that will have to be resolved before mechanization is totally accepted. The heavy input costs, as well as coping with severe weather conditions on clay soils, will be a challenge for the future. This method of harvesting will likely result in the demise of the small grower who relied on this crop for his main income. However, over the years changes are bound to take place; only time will tell whether these changes are beneficial or not.

Winter wheat was probably one of the first and foremost crop grown by the early settlers in the parish. Over the years this practice has continued to the point that now over thirty per cent of the cultivated land is in wheat every year. Since the middle nineteen forties, when soybeans were introduced, wheat has been the accepted crop to plant after the soybeans are harvested. This, in effect, results in two crops being planted in the same year, a complete departure from the methods used previously. The yields nevertheless are quite acceptable, and as previously mentioned are due primarily to balanced fertility and the availability of pure strains of seeds. The method used to harvest grain in the very early years was likely the same as was utilized since time immemorial, and that was the flail. The cutting of the grain was accomplished by a tool known as the cradle. One of its disadvantages was that it was totally dependent on manpower. In the 1870's the reaper was introduced. This machine could be compared to our modern day swather, a machine that is used extensively in Western Canada, to allow the grain to cure before threshing. The most significant step forward in the harvesting of grain was the introduction of the binder in the early 1880's. The very first one was bought by Moses Ray, in 1835, and he gave a demonstration on his farm in lot 5 West River Ruscom Road, on a Sunday afternoon, to a large crowd in attendance. The main shortcoming of the early binder was that it used a fine wire to bind the material harvested. Use of steel was discontinued when it was found that it ran into livestock's mouth and eyes, as these animals ate straw from stacks that had been threshed. Except for minor changes and improvements, the binder remained unchanged for over sixty years of its use in our parish.

In 1938, Albert Sylvestre, whose farm is now on the West River Ruscom Road, purchased the first combine in this community. This machine, in one operation, could perform a task that formerly required twenty men or so. This combine was built by Massey-Harris and was a number 15 model. Since the introduction of these early combines which were of the pull type design, significant changes have taken place.

All modern combines are now self-propelled, with cabs that feature air conditioning and monitors that evaluate all stages of the threshing process.

A very significant change in combines in the last few years has been the departure from the rasp bar method of removing grain from the hull to the centrifugal system used to-day. These giant models capable of harvesting over two thousand bushels of corn per hour have been in use since the middle seventies. It would be interesting at this point to know that the future holds in this respect.

The use of different models of tractors has always been an interesting topic in an agricultural community. Since their first appearance in our parish in 1919, on the farm of Arthur Leboeuf, major changes have taken place. There are tractors in the area that can plow in one hour what formerly took a man and team of horses one week to accomplish. This is probably the area that the greatest advance were made. At this time there is simply no other major changes that can be incorporated in the farm tractor, as it is now equipped with every conceivable gadget that our engineers can think of. It is not uncommon for one farmer to cultivate 500 acres or more with the use of these modern machines.

It is well to note here that monies to build, to support and to maintain our church were derived almost entirely from farm income. The sacrifices made by the early settlers is brought to realization, simply by the thought of having to replace this structure, at this time.

In recognition of one hundred years as a parish, all of our residents, rural as well as urban, are forever thankful to the Divine Providence, for His bestowing of good fortune and blessings upon us through all these years.



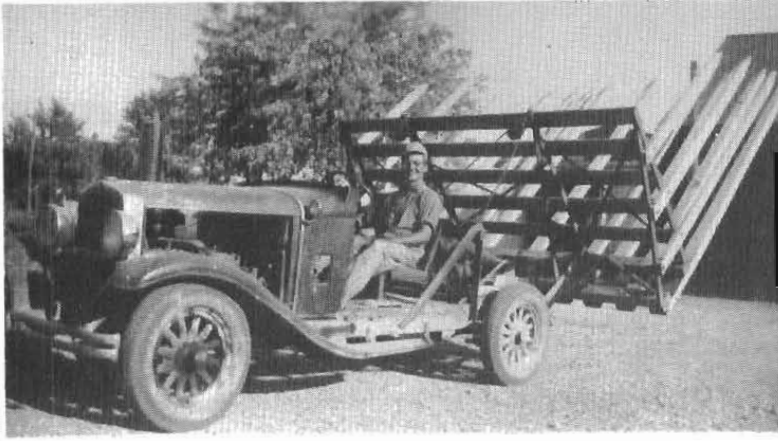
Binder - La faucheuse - lieuse



Threshing machine - Elie Sylvestre sur la batteuse.



Loading hay - Les quatre frères Armand, Alfred, Stephen et Raymond Sylvestre chargent du foin.



Louis Sylvestre with his buck rake.

Threshing day. Elie Sylvestre, Raymond Lalonde, Armand Sylvestre et Amédée Roy le jour des "battages".



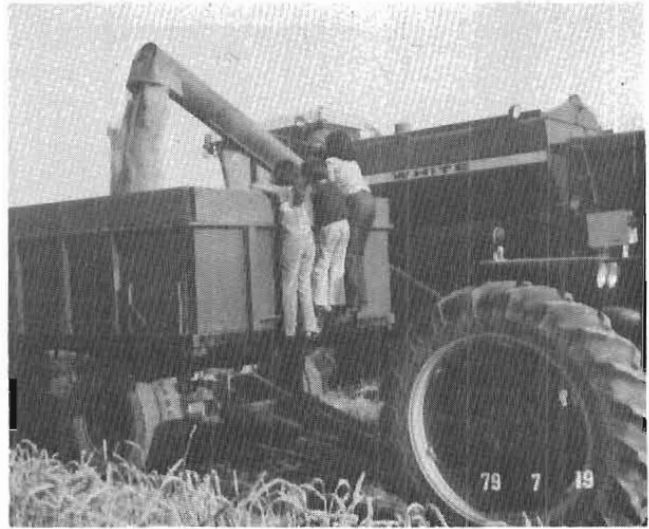
Les Lafrenière à la "tile yard" à Ruscom.



Haymowers - Honoré Lafrenière sur sa faucheuse à foin.



Combining wheat. - Jean-Marie Durocher récolte le blé avec une moissonneuse.



Children watching wheat falling into the wagon. Les enfants sont fascinés de voir le beau blé doré qui est soufflé dans la voiture.



Roger Trépanier hauling his wheat to Stoney Point Co-op. Roger charrie son blé à la Co-opérative de Pointe-aux-Roches.



Albert Sylvestre 85 ans au concours de labour. At the plowing match.



La ferme moderne de Roger Trépanier, anciennement celle d'Alfred Lalonde et de son fils Euclide, est située sur la Grand'ligne au sud du village. Tous les anciens bâtiments ainsi que la maison ont disparu pour faire place aux bâtisses modernes que nous voyons. Plusieurs de nos fermes ont été modernisées ainsi.

Roger Trépanier's farm, formerly that of Alfred Lalonde and his son Euclide is situated on the French Line just south of the village. All of the old buildings including the house have disappeared, and have been replaced by modern and more efficient buildings. Many of the farms have thus been modernized.



M et Mme Léo Lalonde (beaux-parents de Roger), Michel Donahue et Marie Trépanier plantent les tomates.



Lassaline brothers harvesting tomatoes on former Charron farm. Les frères Lassaline font la récolte des tomates.

XII
VIGNETTES
BITS AND PIECES



Carte postale de St-Joachim envoyée par Mme Arthur Leboeuf Sr.
 Postcard of St. Joachim sent by Mrs. Arthur Leboeuf Sr. in 1910.

Photo by Paul Leblanc 1910
 Je vous envoie cette carte qui est le portrait de notre grande rue depuis l'église en allant à l'est comme je ne puis en envoyer qui sera pour toute la maisonner c'est le côté sud du chemin, la maison sur laquelle il y a une petite cloise c'est celle du petit Arthur, je pense bien que papier va reconnaître le grand fossé qui passe devant les maisons et sur laquelle vous voyez plusieurs points le petit garçon qui a un gilet blanc est le petit garçon d'Arthur

Message au revers de la carte.



Chatting together after Sunday mass. The tall posts are that of the American Telephone and Telegraph line, from Buffalo to Detroit. The shorter ones are the local telephone system.
 Après la messe le dimanche on s'attarde à jaser.



Armand Sylvestre conduit les chevaux du Père Lorion. Sa compagne est Alma St-Onge. 1903
Father Lorion's horses.



Vers 1940



1982



Edouard Girard.
Voir généalogie.
See genealogy.



Groupe de jeunes filles qui travaillaient dans les "facteries" de coton en Amérique.

Young girls who worked in the cotton mills in Eastern United States.

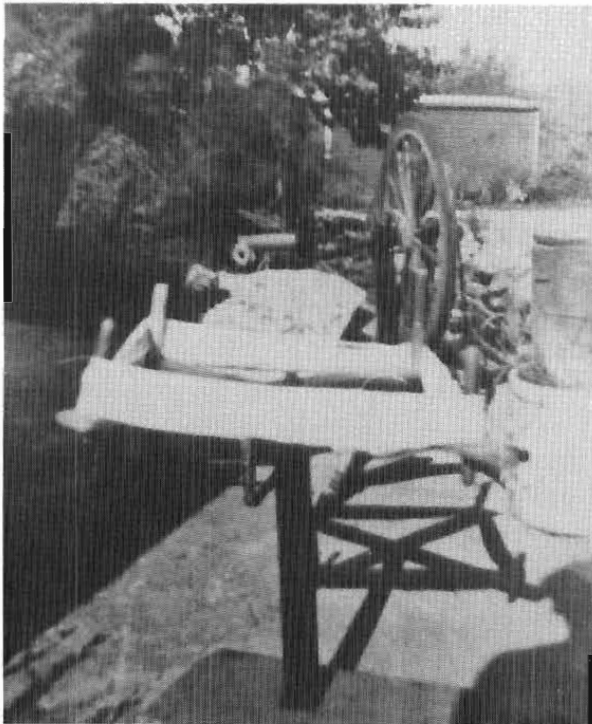
Jeanne Brissette is the last one on the right in 2nd row. She became the wife of Laurent Lévesque.



Alfred Sylvestre et Donat Cazabon abattent un arbre sur la terre d'Alfred.
Cutting trees on Alfred Sylvestre's farm.



Napoléon et Henri Trépanier, Demers et Henri Emond se font bûcherons.
Notice the tools of the woodcutters.



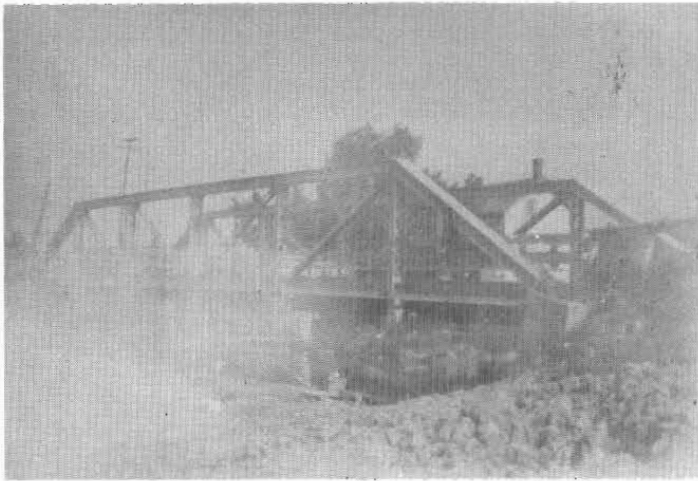
Mme Lumina Comartin au rouet.
At the spinning wheel.



Mme Georges Sylvestre fait son savon, le 3 août 1939.
Making soap.

Mme Florestine Levasseur soigne ses oies.
Mrs. Levasseur feeding her geese. Her husband Alfred was C.P.R. foreman. They lived in the house provided by the company near the railway.





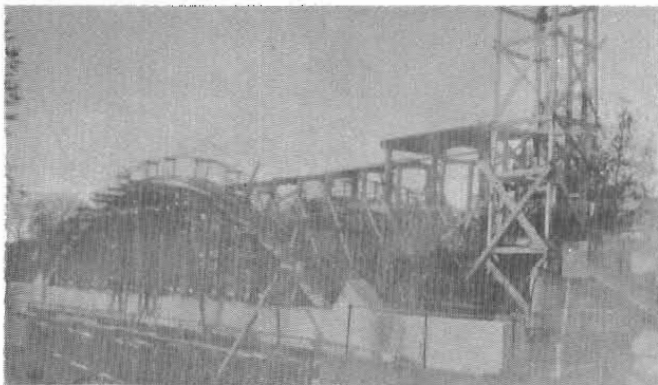
LE VIEUX PONT DE ST-JOACHIM SUR LA RIVIÈRE RUSCOM

Mme Leoma Trépanier raconte que son père Pierre Oriet, avait acheté la maison de Mlle Sittie Walker (soeur de Tommie) pour son fils Laurent qui a épousé Flore Brosseau. Cette maison qui était située à l'est de celle d'Eddie Beaulieu actuellement, a été démenagée sur une ferme à l'angle des routes 2 et 77.

Arrivés au pont, ceux qui la demenageaient ont planté des poteaux à hauteur gradeuée et ainsi ont levé la maison à l'aide d'un cabestan. La noirceur arrivée, elle est demeurée sur le pont toute la nuit. Le lendemain elle a été descendue de la même manière.

THE OLD BRIDGE ON RUSCOM RIVER IN ST. JOACHIM

Mrs. Leona Trépanier relates that her father had bought Miss Sittie Walker's house situated east of Eddie Beaulieu's property today. It was for his son who was getting married and the house was moved to a farm on the south-west corner of Highways 2 and 77. Reaching the bridge in the evening the house was raised and left resting on top of the bridge all night. The next day it was moved to its new location.



Le pont actuel en construction.
Building the present bridge in 1934.



Le pont tel qu'on le voit aujourd'hui.
(Peinture par E. Sylvestre).
The bridge as seen today.



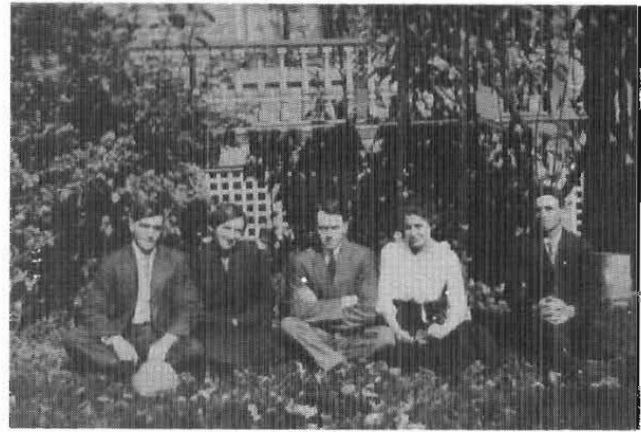
A un pique-nique à l'école No 6 (village). Bernard Quenneville, Raymond Lalonde, Marcel Bélisle, Daniel Maltais, Norman Trépanier, Raymond Ladouceur et Léon Benoit.



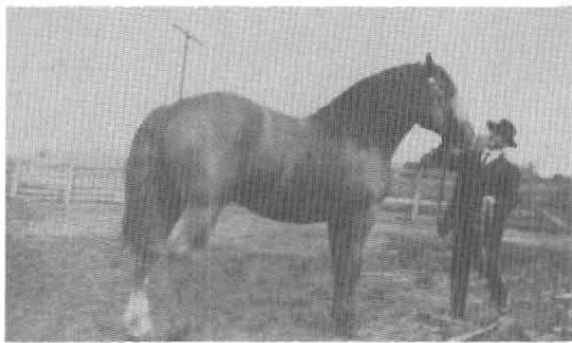
La rivière Ruscom.
Ruscom River.



In a play in the 1940's.
Thérèse Leboeuf, Magella Tremblay et Rita Leboeuf avaient joué un rôle dans une comédie vers l'année 1940.



M. Laliberté, Alice Cazabon, Alfred Sylvestre, Rose Laliberté et Elzéar (Pite) Vermette devant le presbytère.
In front of the rectory.



Armand Sylvestre avec un percheron. Il avait remplacé le Dr. Langevin comme maréchal.

For many years Armand was veterinarian accepting as pay whatever the farmer wished to pay for his services. He did this only to accommodate the farmers.



Sur le "mulon" de paille.
En haut: Lucia Sylvestre, Flore Cazabon et Noé Réaume; en bas: Della, Cécile et Jeannette Sylvestre.



Alfred Sylvestre tombe endormien en lisant son journal.
After a hard day's work, Alfred falls asleep, reading the paper.



On démolit la vieille grange.
Demolishing the old barn on Félix Pinsonneault's farm: Sylvio Pinsonneault, Albert Quenneville, Félix (Sylvio's father), Sam Guilbeault, Alfred Moison and Louis Désilets.



Le jour de l'An chez Aldéric Quenneville: g. à d., Béatrice Quenneville, Léonie, Anna, Mme Aldéric Quenneville, Juliette, Madeleine, Carmelle et Laurette.

Essex County's Biggest Tree

April 19, 30



Essex County fields reveal clues to past

1930

By David Quintner
Star Staff Reporter

Riverbanks and creekbeds, etched 10,000 years ago by receding glaciers, are beginning to yield clues to the presence of early man in Essex County.

This summer, in one of the first attempts at a systematic archaeological survey of the county, graduate student Kirk Walstedt, 27, and four University of Windsor student colleagues made several discoveries.

They have found that early hunters who patiently and skillfully chipped their own flint weapons and tools from stones sometimes brought from far away, took up residence along the Ruscom River, Big Creek, Cedar Creek, and several other county sites.

Here 10,000 years ago

Based on the style of the flint tools found, Walstedt believes those early foragers lived in Essex County up to 10,000 years ago, and continued their sporadic occupation to comparatively recent times.

One of the spearpoints discovered, Walstedt says, is made from rock widely used in Ohio. Archeologists believe that a flour-baking truck, even thousands of years ago, existed in the transporting of gravel rocks from one region to another. Local artisans would then shape the stones to suit local needs.

The group's findings, several dozen arrow points, woodworking tools, handaxes and skin scrapers, were all

made on the surface of farmers' fields. "No digging was involved at all," Walstedt said in an interview at his Maidstone Township home. "We found the materials by careful searching in the middle of fields, rather than at the edges."

Found near Ruscom River

"The really surprising thing, is that we found no pottery, although the flints gave plenty of evidence of occupation of a site."

The majority of flints were found near the mouth of the Ruscom River in a 100-acre area.

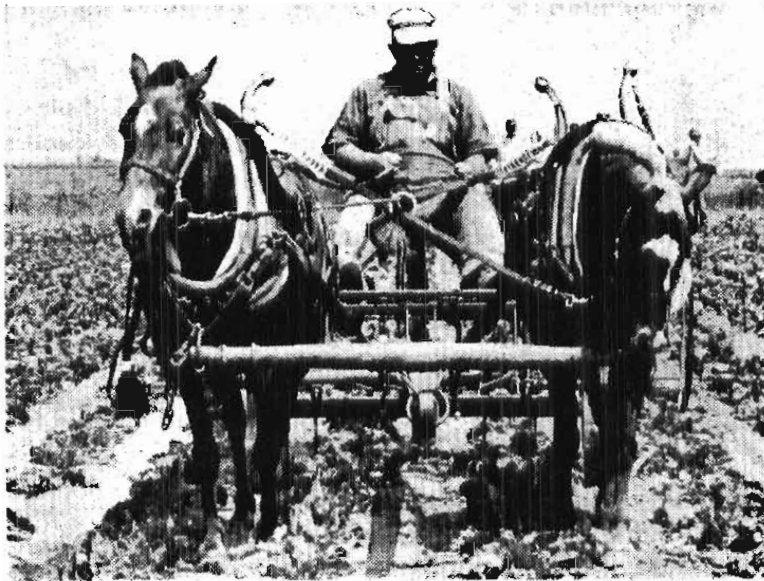
Walstedt would not disclose the exact location of the site for fear trophy hunters would hinder serious scientific surveys later.

"I don't doubt that any farm in Essex County will have flint materials like this in the fields," Walstedt says. "But many farmers have told us, 'You won't find anything here,' and then we come in and find all kinds of things. It's just a matter of training your eyes."

One of the finest arrowheads or spearpoints found is a 10-centimetre, finely worked grey flint found in the Hillman Marsh area, near Leamington. It will become the centerpiece of a display of this season's finds at the University of Windsor in the fall.

Walstedt plans to spend a number of seasons investigating the creeks of Essex County to help eliminate some of the large gaps in archaeological knowledge of how this region fits into the wider perspective of early man in the Americas.

A SURVIVOR of the forest primeval is the gigantic elm, whose bole is shown above. It stands on the farm of Charles La Port, Rochester township. It measures 32 feet in circumference at the ground. Two or three feet above ground it is nearly 8 feet in diameter, and it is claimed to be the biggest tree in the county. Paul Trepanier, aged 3 years, is shown standing by the tree.



ERNEST LEBOEUF OF ST. JOACHIM
—cultivates sugar beets with team of ponies

Pony Replaces Tractor

Animals Help Cultivation of Beets

ST. JOACHIM—When it comes to cultivating crops Ernest LeBoeuf of St. Joachim prefers a team of ponies to a tractor.

"They're a lot more quiet and don't pack the ground as much as a tractor does," says Mr. LeBoeuf. He believes sugar beets do best with loose dirt on top of the soil between the rows.

With ponies Mr. LeBoeuf can cultivate four of five acres of beets a day.

It also keeps them in shape for pony drawing matches, an innovation of the old horse-drawing matches in which teams of ponies try to out-draw one another.

Ernest often took part in pony pulls throughout the county. In October 1945 he won two first prizes in a competition at Tilbury Park.

Mr. LeBoeuf realized he's turning the beet industry back a few years and that he's bucking the trend toward the modern mechanical way of raising sugar beets.

On the same farm for instance, Maurcie Comartin was operating a mechanical thinner

which spaces the beets in the row.

The thinner is hooked to the side of a tractor.

The thinning wheel has spokes which radiate from the wheel and are vertical to the ground except at the ends which are turned at a 90-degree angle so that part of the spoke is horizontal to travel parallel to the ground

Another wheel with pairs of chisel-like pieces of steel projecting from the rim, operates at a 45-degree angle between the spaces of the first wheel so that the "chisels" fall between the spaces of the first wheel as it rotates on the surface of the soil.

The mechanism has no gear to wear out and is adjustable.

The device can thin five-to-six acres of beets a day

With hand thinning it takes a good man a day to do one acre.

Contract Awarded for St. Joachim Watermain

A contract for the watermain to service Rochester Beach and St. Joachim has been awarded to Jerry Mulhall of Belle River for \$90,722.

The contract for approximately three miles of six-inch main, subject to the approval of the Ontario Municipal Board, was given by Rochester Twp. Council. Mr. Mulhall's was the lowest of nine bids received.

With engineering costs and other incidentals added, the contract figure is still 8.8 percent below the estimated cost of \$113,000. This will drop annual cost to consumers from the earlier estimate of \$113. The estimate included \$24 a year for water from Belle River.

The main will hook into the end of a main at Con. 4 and extend eastward for approximately one mile before turning south at the Ruscom River to St. Joachim.

Of the nine tenders received, seven were below \$100,000.

The installation of the watermain is expected to start within 10 days of signing of the contract, due to follow the anticipated O. M. B. approval.

The project, which has been approved for a winter works labor subsidy, was initiated by a petition signed by 86 residents. The subsidy could amount to \$7,000 or more.

Part of the main runs near the undeveloped Sterling sub-division. It could help to develop the huge waterfront cottage area.

Frank Trepanier township clerk, told the nomination meeting that council had engaged a solicitor to fight plans of the Ontario Department of Highways in closing of further township roads, splitting the township in two.

Originally, only two township roads were to be closed. Cons. 4



Photo by Canadian Press

BRAVERY MEDAL — Charles Leboeuf (left), of St. Joachim, shakes hands with Governor-General Jules Leger after he was presented the Medal of Bravery during a ceremony which was held at Government House, Monday.

MAN HONORED FOR BRAVERY

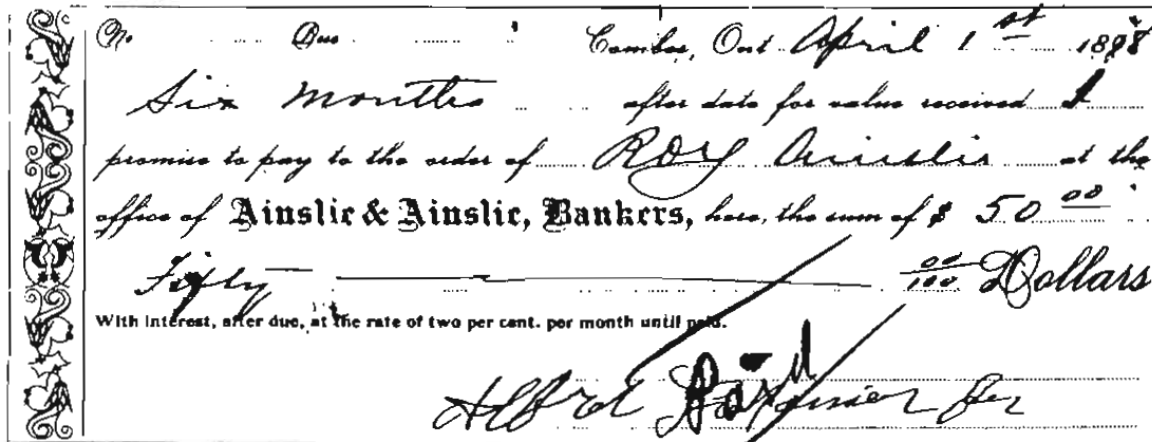
A St. Joachim man who saved the life of a friend after a snowmobile accident on the Ruscom River Dec. 19, 1973, was among 35 Canadians honored for bravery Monday by the Governor-General.

Charles Joseph Leboeuf, 27, of R.R. 1, St. Joachim, received the Medal of Bravery for his actions after four snowmobiles, including his own, plunged through the ice on the river about two miles north of St. Joachim.

The accident occurred when Mr. Leboeuf and four other snowmobile drivers were northbound on the river and struck thin ice. Mr. Leboeuf and George Sylvestre, of St. Joachim, made it to shore.

Charles' brother, Leo, did not plunge into the water because he was at the back of the line of snowmobiles and stopped in time. Joseph Sylvestre, of St. Joachim, and Robert Pinsonneault, of Stoney Point, died in the accident.

When Mr. Leboeuf struggled from the water onto the ice he crawled back to rescue George Sylvestre, who was clinging to the ice. Mr. Leboeuf then plunged back into the water in a fruitless attempt to save Mr. Pinsonneault.



An example of interest rate in 1898.
Exemple du taux d'intérêt en 1898.

Certificate of Service

The State Historical Society of Wisconsin

Archives Division

This is to Certify, That records in the state archives show that
FREDERICK MERO

late a Private in Company E of the 25th Regiment
of Wisconsin Infantry Volunteers was enlisted into military
service on the 11th day of August 1862, by
J. G. Scott at Platteville, Wis.,
for the term of 3 years was mustered into the military service of the United States
on the 14th day of September 1862 by Major Smith
at La Crosse. His birthplace was West Canada; his residence was Clifton,
Grant County. He was reported sick July 1863

and he died on the hospital boat "Clasgon"
on the 29th day of July 1863 at near Helena, Arkansas.
Buried at Mississippi River Cemetery near Memphis - section 2, grave 223.
The records further show that said soldier when enlisted was 35 years of age, married,
had hazel eyes, brown hair, fair complexion, was 5 feet
7 inches in height, and by occupation a farmer.

In Testimony Whereof, I have hereunto set my hand in the city
of Madison, this seventeenth day of August

In the year of our Lord, one thousand nine hundred seventy-seven.
G. Gerard Harris
State Archivist

Frederick was the only known resident from
St. Joachim to have served in the Civil War.

M. et Mme Eug. H. Beuglet,
de McGregor étaient en visite
chez M. Eug. Beuglet diman-
che dernier.

MM. Alfred Paquette et An-
dré Sylvestre sont partis ce ma-
tin pour l'Alberta où ils ont l'in-
tention de s'établir.

Mlle Abertine Masse de Poin-
te-aux-Roches a passé quelques
jours chez sa tante Mme Jos.
Vermette.

Mlle Marie Frcker était à
Windsor samedi

A. M. et Mme Roméo Lebert
est né samedi le 13 avril un fils

M. Lucien Dupuis de Témis-
kamingue est en visite chez son
oncle M. Cléophas Dupuis

M. et Mme Oscar Beaulieu
ont eu la douleur de perdre
leur petit garçon âgé de quatre
jours seulement.

M. Ernest Sylvestre est à fai-
re des réparations à sa rési-
dence.

Mlle Atina Bacon de Ford
City était en visite lundi chez
son oncle M. Jos Bacon.

M. Oda Morand de Ford City
est en visite chez son oncle M.
Alcide Garant.

M. et Mme Alf. Mailloux ont
passé la journée du dimanche
chez leur fille Mme Armand
Barrette.

M. le curé Laliberté sera ab-
sent, mercredi et jeudi pour al-
ler à London.

Dimanche après-midi le 13
avril les Canadiens-français se
sont réunis sous les auspices
de la Société St-Jean Baptiste
pour entendre le compte rendu
du congrès tenu à Ottawa les
25 et 26 Février dernier.

Mardi soir à la salle St-Joa-
chim il y aura une partie de
'cuchre" donnée par la Société
St-Jean Baptiste.

LA DEFENSE, 17 avril 1919

ST. JOACHIM

Mort d'une brave Canadienne.

Hier s'éteignait paisiblement
dans notre village à l'âge de
soixante ans et six mois Mme
Francis Sylvestre à la residen-
ce de sa fille Mme Stanislas
Pinsonneault, avec laquelle elle
demeurait depuis le commen-
cement de janvier dernier. Elle
résidait auparavant à Sand-
wich.

M. Donus Souigny de Mc-
Gregor accompagné de sa soeur
Mme Dolphis Lajoie sont ve-
nus rendre visite à leur père M.
Prudent Souigny, la semaine
dernière

Nouvelles de St-Joachim publiées dans le journal "La Défense". Ce journal qui pris naissance en 1918
alors que les Franco-ontariens de Ford-City (Windsor-est) veulent alors défendre leurs droits de conserver
leur langue et leur culture françaises. Ce journal cessa d'exister en 1920.

RÉPARATIONS À PÉGLISE ET AU PRESBYTÈRE 1929

A la suite de travaux de réparation faits à l'église et au presbytère en 1929, voici un compte-rendu des salaires payés pour ouvrage accompli.

In 1929 some parishioners were hired to do repair work to the church and rectory. Following is an account of some of the salaries paid.

Assemblée des membres du Comité des Marguillers tenue le 30 avril; tous les membres étaient présents. Le secrétaire a soumis les comptes suivants.

J.A. Barril 19 hres d'ouvrage à .35 l'heure	\$ 6.65
Georges Caza 9 hres d'ouvrage à .35 l'heure	3.15
Louis Barrette 15 hres d'ouvrage à .35 l'heure	5.25
Zéphire Barrette 15 hres d'ouvrage à .35 l'heure	5.25
Moïse Vermette 10 hres d'ouvrage à .35 l'heure	3.50
Alfred Lalonde 15 hres d'ouvrage à .35 l'heure	5.25
H.A. Leboeuf 15 hres d'ouvrage à .35 l'heure	5.25
Henry Lespérance 27 hres d'ouvrage à \$1.00 l'heure	27.00
H.A. Leboeuf, un voyage à Belle Rivière avec sa "team"	\$3.00.

LA FEUILLE D'ÉRABLE, JEUDI LE 6 FÉVRIER 1936

"PAR LE SOC NOUS TRIOMPHERONS"

PAGE DE L'UNION DES CULTIVATEURS DE KENT ET D'ESSEX

DIRECTEUR: AGRICOLA

IMPRESSIONS DU CONGRÈS

Un des directeurs de l'U. C. K. E. s'écriait à la sortie du Congrès de St. Joachim, "Ça devrait durer toujours. Jamais on a été témoin d'un congrès semblable dans les comtés de Kent et d'Essex."

Au dire de tous, le Congrès fut un magnifique succès, au point de vue de l'assistance, des discours, de l'enthousiasme de la foule, que des leçons utiles pour les fermiers et les fermières.

Les expositions d'arts domestiques, de céréales et de blé d'Inde furent une révélation non seulement pour les visiteurs mais mêmes pour les fermiers et les fermières eux-mêmes. L'U. C.K.E. doit un cordial merci à l'union locale et aux membres dévoués du clergé.

Le Congrès vaut beaucoup pour l'U. C.K.E. Si elle n'avait jamais fait d'autre chose, ce congrès justifierait son existence. En outre, les cultivateurs en sont sortis de vrais apôtres, fiers d'être cultivateurs, oubliant la dépression et prêts à marcher de l'avant comme leurs ancêtres, les pionniers qui ont vaillamment abattu la forêt et coloniser les beaux comtés de Kent et d'Essex avec succès.

Agricola

L'UNION DES CULTIVATEURS

Compagnie Co-opérative Limitée de Saint-Joachim

Roland VERMETTE, Près.

Raymond SYLVESTRE, Sec.-Trés.

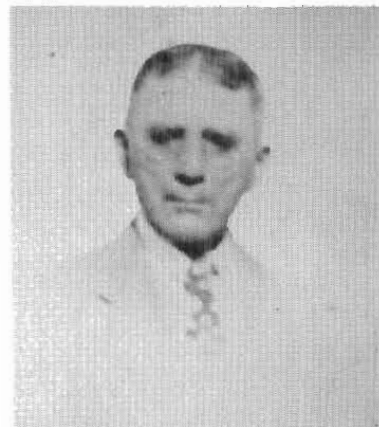


Journée des dames au congrès

1re rangée: (1) Mme Stanislas Pinsonneault, (4) Blanche Leboeuf, (6) Cora Leboeuf.

2e rangée: (1) Mme Charles Adam, (2) Béatrice Leboeuf, (3) Mme Florestine Levasseur, (6) Lorraine Lafrenière.

Extrême droite, en haut: Mme Elie Quenneville.



Cette chapelle en pierres a été construite par David Martin sur les bords de la rivière Ruscom, côté est, devant sa demeure, maintenant celle de Mme Jeannine Trépanier. C'était en reconnaissance pour une faveur obtenue pour sa première épouse. Il est décédé subitement avant de l'avoir terminée.

This chapel situated in front of Mrs. Jeannine Trépanier's property on the east bank of Ruscom River was built by David Martin former owner of the property, in thanksgiving for a favour obtained. He died suddenly and it was never finished.

Une après-midi du congrès, on avait invité des fermiers à adresser la parole. M. Stanislas Pinsonneault, fermier bien connu est monté sur l'estrade à son tour. Il termine son discours par ces mots, "Il vaut mieux mourir usé que de mourir rouillé." Ceux qui étaient présents s'en souviennent encore.

M. Pinsonneault était le père d'Imelda (Mme Philippe Chauvin, de Cécile (Mme Roland Vermette et de Rose-Marie (Mme René Ladouceur), ces deux dernières, institutrices.



Old Paul Trépanier's house on present Jules Barrette's farm 4th concession, formerly owned by Oliver Janisse.

125th anniversary for St. Joachim



ST. JOACHIM — The first in a series of year-long events to celebrate the 125th anniversary of Rochester Township will be held Feb. 4 at St. Jean Baptiste church hall here.

Intergovernmental affairs and culture and recreation personnel have been invited for the dinner-dance, along with MPEugene Whelan and MPP Richard Ruston.

Co-incidentally, the date of the event is the same date when the first council meeting was held in the home of George Mullins back in 1853. W. F. Wilson was reeve at that time.

Still in the planning is a 'Rochester Day' for July 8; a Presentation Night some time in the late summer, when citizens who have made special contributions to the community will be honored; and a fall Harvest Social.

Rochester Day will likely feature a water-barrel fight between the local firemen and township groups, a pony pull, craft and food booths, a baby contest, and hopefully Miss Dominion of Canada, Comber's own Marianne McKeen.

The official opening of the new municipal garage, scheduled for April 7, will be tied in with anniversary festivities



Après la tempête de neige de 1977.
After the 1977 blizzard.



La Grand'ligne en 1982. On monte la Grand'ligne et on la descend.
The French Line.



Les élèves de l'école St-Ambroise contribuent aux fêtes du Centenaire en plantant un chêne qui, ils espèrent, survivra jusqu'au deuxième centenaire. Avril 1982.

The pupils of St-Ambroise School plant an oak tree.



La chorale de ST-JOACHIM sous la direction de Mme Jeanne d'Arc Barrette .
The parish choir under the direction of Mrs. Jeanne d'Arc Barrette.

Arriere

1re rangée: Joseph Langlois, Roland Rivest, Raymond Charest, Roger Langlois, Armand Sylvestre, Paul Mousseau, Maurice Leboeuf.

2e rangée: Louise Leboeuf, Charlene Gagnon, Madeleine Lajoie, Cheryl Trépanier, Lorraine Trépanier.

3e rangée: Suzanne Beaulieu, Louise Lair, Marie Pinsonneault, Chantal Lair, Jeanne Langlois, Annette Langlois, Lisette Leboeuf, Lucie Parent, Charlene Cazabon.

4e rangée: Monique Lajoie, Lise Barrette, Mme Jeanne d'Arc Barrette (directrice).

5e rangée: Brian Schiller, Allison Pinsonneault, Marie-Jeanne Lajoie et Diane Barrette.

Il faut noter que c'est Mme Jeanne d'Arc Barrette habile couturière, qui a confectionné les draperies dans le sanctuaire ainsi que tous les drapeaux du centenaire.

It is worth noting that Mrs. Barrette, a professional seamstress, made the draperies in the sanctuary as well as all the centennial flags that decorate the main street.

A TOUCH OF THE UNDERWORLD

It had come to the attention of the authorities that counterfeit money was in circulation, in the St. Joachim district in 1893. A certain blacksmith that resided on the Rochester Townline was the prime suspect. Realizing that this would be a difficult case to break, the authorities proceeded to hire a undercover agent.

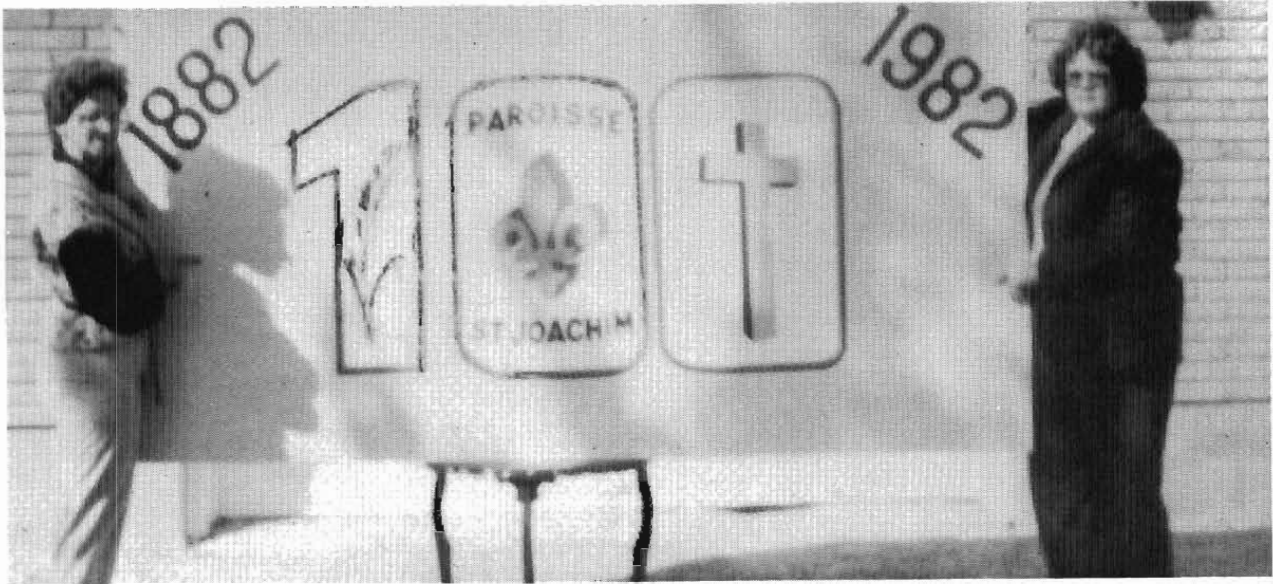
One fine day there appeared at the farm house, a man looking for a job. Though this man appeared to be of questionable character and mind, the Stinson's agreed to hire him. Once on the job he would perform the usual work required of him, but certain unusual traits such as continually attempting to run down birds, and other wild animals, convinced the Stinsons that this man's stability, was certainly questionable.

As time passed, the hired man did not show much improvement in his queer behavior, and was allowed to assist the Stinson's in the making of these counterfeit 50 cent pieces. They were certain that this odd individual, did not have the intelligence to be in any way connected to undercover work.

The agent had been trained to some extent in this trade, and quickly adapted to this type of work. As soon as the opportune time arrived, he disclosed his identity.

The Stinson's were eventually convicted of their illegal acts and sentenced to a jail term. Most of these 50 cent pieces were spent in the Detroit area, a city with a sizable population in the 1890's. When these coins were found to be not authentic, it would be difficult to trace their origin.

The Stinson's were located where the present Walter Rivest farm is to-day, and it is said that, Alpha Lacharite would get this oxen shod by this man.



L'emblème du Centenaire a été dessiné par Mlle Annette Langlois sous la direction du Comité du centenaire. Mme Marie Comartin, enseignante à l'école St-Ambroise, s'est chargée de l'améliorer et de l'agrandir et ensuite de la peindre sur les enseignes placées aux entrées du village.

Sur la photo, Mme Marie Comartin à gauche, et Mlle Annette Langlois à droite, déploient leur chef-d'oeuvre.

LE MOT DE LA FIN

Tout au long de ce livre-souvenir, il nous a été donné de revivre cent ans d'histoire. Le développement d'une paroisse a défilé sous nos yeux grâce à des notes historiques soigneusement recensées, à des souvenirs judicieusement rassemblés et à des photos heureusement conservées pour les générations de demain. L'ouvrage que nous tenons en main demeure, à toute fin pratique, un album familial. Celui de nombreuses familles fières de leurs réalisations, mais aussi celui d'une grande famille dont les membres ont réussi à édifier une communauté fondée sur un esprit de collaboration, de civisme et de camaraderie.

D'une page à l'autre, d'une photo à l'autre, nous avons vu grandir les institutions qui nous sont chères et qui nous servent encore avec succès, parfois sous une nouvelle parure ou sous un visage légèrement transformé, si ce n'est tout simplement sous une façade franchement moderne. L'église et l'école, la banque et le bureau de poste, l'épicerie et la quincaillerie, le motel et l'hôtel, voilà autant d'institutions, et combien d'autres, qui ont été marquées par les pionniers du village, les dirigeants d'hier et les entrepreneurs d'aujourd'hui.

D'autres lieux de travail et de rencontre qui ont longtemps fait partie du paysage rural sont maintenant disparus. Le moulin à grain, la scierie et la petite gare locale, par exemple, ont fait place au modernisme. Les tracteurs ont succédé aux chevaux, les voitures aux carrioles et diligences. Tout cela s'appelle le changement. Et Saint-Joachim a beaucoup changé. Le long des deux rives de la rivière Ruscom, tout comme aux abords de chaque route et chemin, le village entier affiche de nouveaux atours. De magnifiques résidences à l'allure contemporaine sillonnent la campagne, côtoyant le plus souvent de prospères bâtiments de ferme. La brique, le béton et l'aluminium ont désormais remplacé le bois rond ou équarri.

Mais les paroissiens ont-ils changé? Que ce soit à l'époque du défrichement des terres et de l'accouchement à la maison, ou à l'heure des cent arpents de tomates et des travaux à l'usine automobile, les citoyens et citoyennes de Saint-Joachim ont toujours cherché le bien commun de leur paroisse constamment en évolution. N'est-il pas juste d'affirmer que, d'une génération à l'autre, les traditions de serviabilité et d'entraide se sont maintenues? Et c'est ce souci d'aider son voisin, de prêter main forte à autrui, qui caractérise sans doute le mieux les habitants de la communauté célèbre cette année son centième anniversaire.

Beaucoup de choses ne sont plus pareilles, mais l'essentiel demeure intact. Saint-Joachim reste une communauté unie par des liens de coopération, hier comme aujourd'hui ... et demain.

Paul-François SYLVESTRE

XIII
LISTE DES PAROISSIENS
1981
LIST OF PARISHIONERS

ADAM, Arthur, 68 et Rose Anna (Dampousse), 72. Dianne, 19.

ARSENAULT, Robert et Elizabeth Ann (Bénéteau). Lynn Elizabeth, 15. Jacqueline Louise, 12.

BAILLARGEON, Arthur, 63 et Olive (Desjardins), 57. Harold Richard, 38 et Janis, 36 (Burleigh).

BAILLARGEON, Charles, 55 et June (Smith), 55. Valerie, 22. Denise, 19. Larry Casey, 30 et Madelaine (Robert). Michelle, 21 (Bennette) et Ken.

BAILLARGEON, Louis, 58 et Rita (Therrien), 57. Claudette, 19. Janet, 34 (Meloche) et Roger. René, 31 et Christine (Bradley). Diane, 29 (Chaput) et Ernie. Wayne, 28 et Diane (Laporte). Roger, 27 et Rose Marie (Girard). Michelle, 24 (Durocher) et Jeff.

BAILLARGEON, Philip, 63 et Jean (Kime), 60. Mark, 16. Donald, 42 et Mary, 40 (Byrne). Philip, 40 et Carolyn, 38 (Quinlan). Harold, 36 et Barbara, 26 (Johnson). Brian, 35 et Peggy, 35 (Johnson). Darryl, 28 et Sharron, 31 (Adams). Mike, 26 et Dianne, 26 (Trépanier). Guy, 24 et Nanette, 19 (Chauvin). Daniel, 19 et Denise, 20 (Bellaire).

BARRETTE, Eugène, 42 et Madeline (Sylvestre), 40. Philip, 21. Denise 15. Mark, 17 et Cindy, 17 (George).

BARRETTE, Francis, 42 et Doreen (Sylvestre), 39. Lori, 18. Linda, 16. Cyril, 15.

BARRETTE, Francis Robert, 26 et Jeanne d'Arc Claudette (Langlois), 34. Lise, 10. Diane, 9. Denis, 10 mois.

BARRETTE, Joseph (décédé) et Louise Anna (Schiller). Cécile (Rivest) et Gil. Bernard et Irene (Dampousse). Thérèse (St. Pierre) et Ernest. Jules et Marcella (St. Pierre). Pauline (Sylvestre) et Norbert. Monique (Dicaire) et Jean Paul.

BARRETTE, Marcel (23) et Karla (Chauvin), 21.

BARRETTE, Paul V., 46 et Rita (Comartin), 43. Michel, 20. Marcel, 23 et Karla, 21 (Chauvin).

BEAUCHAMP, André Victor, 44 et Maria (Kovacs), 44. André Richard, 16. Patricia, 24 (Pavlov) et Stephen, 26.

BEAUDET, Roméo, 30 et Juliette (Moison), 29. Gisèle, 8. Raymond, 4.

BEAULIEU, André, 56 et Henriette (Fleury), 59. Roméo, 34 et Doris (St. Louis), 30. Aline, 30 (O'Connor) et Terry, 35. Annette, 23 (Moon) et James, 25.

BEAULIEU, Clarence, 44 et Rose Marie (Brouillette) - (décédée janvier, 1980). Ken, 19. Kathie, 16. Denise, 13. Mark, 12. Shirley, 11.

BEAULIEU, Edouard, 45 et Thérèse (Groulx), 40. Diane, 20. Monique, 19. Michel, 17. Susanne, 12. Marcel, 21 et Sandra Anne, 18 (Stropkovich).

BEAULIEU, Herby U., 75 et Léa (St. Pierre) - (décédée 1977). Maurice, 47 et Madeleine (Marentette). Philippe, 46 et Gisèle (Morin). Eddie, 45 et Thérèse (Groulx). Laurent, 44 et Lorette (Morin). Louis, 42 et Pat (Renaud). Viola, 41 (Trépanier) et Bernard. Antoinette, 39 (Girard) et Léo. Jérôme, 38 et Cathy (Hammer). Pierre, 36 et Darlene (Demers). Paul, 36 et Marie Ann (Campeau). Marie-Anne, 34 (Barrette) et Paul. Thérèse, 32 (Adam) et Omer Jr. Gérard, 27 et Betty (Freeman).

BÉCHARD, Robert, 34 et Pauline (Lafrenière), 32. Michel, 14. Jean-Marc, 11. Armand, 6.

BÉLISLE, MARCEL, 58 et Doreen (Benoit), 56. Gérald, 34. Marc 20. Charles, 19. Robert, 33 et Maureen, 31 (O'Hara). Michel, 31 et Anne, 31 (Pinsonneault). Paul, 30 et Danielle, 30 (Parent). Léo, 29 et Kathy, 32 (Wetzel). Maurice, 28 et Karen, 27 (Ducharme). Marcel Jr., 26 et Suzanne, 22 (Poitras).

BÉLISLE, Michel, 31 et Anne (Pinsonneault), 31. Shawn, 4. Shelley, 2.

BÉLISLE, Robert, 33 et Maureen (O'Hara), 31. Jacqueline, 8. Lisa, 6. Kimberly, 3.

BELLEMORE, Edouard, 43 et Marie (Mousseau), 43. Denis, 21. George, 19. Marc, 14.

BELLEMORE, Ernest, 80 et Loraine (Lafrenière), 77. Angèle (Dupuis) - (décédée) et Edgar. Marie Jeanne, 55 (Hamlen) et Forest. Cécile, 53 (Lenuik) et Mike. Louis, 50 et Bridgette (Poisson). René, 47 et Irene (Pillon). Rita, 45 (Paré) et Donald. Leah, 43 (Renaud) et Don. Annette, 41 (Marchand) et Charles. Eugène, 39 et Colette (Hamlin). Aline, 36 (Lanoue) et Vincent.

BELLEMORE, Hector, 83 et Rose (St. Pierre), 80. Edouard, 43 et Marie, 43 (Mousseau).

BELLEMORE, Louis, 50 et Bridgette (Poisson), 43. Marcel (décédé, 1979). Michel, 21. Diane, 18.

BELLEMORE, Sylvio, 61 et Jeanne (Bissonnette), 55. Paul, 30 et Patricia, 31 (Maclean). Joseph, 23 et Rosemarie, 21 (Hillman).

BISSON, Raymond, 26 et Monica (Mailloux), 25. Michael Raymond, 5. Shawn William Robert, 1 mois.

BLANCHETTE, Albert, 84 et Léonie (Leclair) - (décédée juin, 1981). Blanche, 56 (Réaume) et Ed. Albert Jr., 55 et Laura (Jolicœur).

BONNEAU, Archie, 39 et Rosemary (Maclovsky), 33. Kelly Ann, 14. Daniel, 9.

BORNAIS, Paul, 37 et Pauline (Janisse), 37. Jeannine, 9. Renée, 6. Robert 5. Jacqueline, 2. Daniel, 1.

BOURGEOIS, Léo, 50 et Thérèse (Hamic), 45. Aurèle, 24. Charlene, 20.

BROUILLETTE, Francis, 55 et Mildred (Lauzon), 49. Faye, 18. David, 16. Deborah, 22 (Carric) et Guy, 22.

CAMPEAU, Charles, 25 et Diane (St. Pierre), 24. Michel, 2.

CASHABACK, Archie J., 46 et Dora (Lavallée), 41. Dennis, 23. George, 24 et Marlene, 22 (Langlois).

CAZABON, Léo, 56 et Isabelle (St. Pierre), 54. Yvette, 24. Marguerite, 23. Della, 21. Marie, 19. Léo Maurice, 18. Joseph, 16. Denis, 14. Jules 13. Noëlla, 12. Francis, 10. David, 7. Robert, 33 et Elaine (Leclair). Lucille, 32 (Gagnier) et Ernest. Paul, 30 et Charlene (Barrette). Juliette, 29 (Perkin) et Terry. Pauline, 28 (Leclair) et Luc. Charles, 27. Claire, 25 (Plourde) et Normand. André, 22 et Colette (Chauvin).

CAZABON, Marcel Léo, 34 et Elaine Mary Ann (Dupuis), 32. Jennifer Anne, 7. Jeffrey, 4.

CAZABON, Paul Jean, 30 et Charlene (Barrette), 26. Daniel, 1.

CHAREST, Raymond, 55 et Rita (Leboeuf), 57. Gisèle, 26. Michel (décédé, 1978).

CHARRON, Gérard, 58 et Maria (Forza), 41. Michelle, 20. Yvonne, 16.

COMARTIN, Armand (décédé septembre, 1963) et Rose (Lalonde), 84. Maurice, 54 et Sylvia, 52 (Harkins). Irene, 52 (Benoit). Rose May (Mailloux décédé) et Eugène. Rita, 43 (Barrette) et Paul, 46.

COMARTIN, Jérôme, 66 et Florence (Pillon), 68. Raymond Dicaire, 43 et Yvonne, 42 (Blain). Jean Paul Dicaire, 40 et Monique, 41 (Barrette). Bernard Comartin, 35 et Betty, 35 (Koyama). Marie Jeanne Comartin, 32 (Ochs) et Jack, 37.

COMARTIN, Laurent, 37 et Marie (Leduc), 38. Denise Eva, 12. Lynne Anne-Marie, 7.

COMARTIN, Roger, 42 et Sharron (Bensette), 36. Brenda Lynn, 17. Christine Ervine, 15. Robert Roger, 14. Glenn Denis, 10.

COUTURE, Jean, 43 et Lorraine (Parisien), 43. France, 18. Brigitte, 16.

DAMPHOUSSE, Raymond, 52 et Doreen (Levesque), 40. Jean Paul, 16. Raymond Jr., 14. Alfred, 10.

DEAN, Dale, 20 et Christine (Rivait), 18. Donald, 7 mois.

DEIGHAN, Bernard, 53 et Paula (Micallef), 44. Tammy, 12. Michel, 7.

DELAURIER, David, 24 et Dianne (Pinsonneault), 24. Matthew Ryan, 6 mois.

DELAURIER, Norman et Betty (Ellis). Deborah, 23. Roberta, 21. Patricia, 16. Michelle, 26 (Gauthier) et Robert. Michael, 25 et Agnes, 26 (Walker). Kimberley, 19 (Fielding) et Jay.

DESMARAIS, Clarence, 45 et Cécile (Desaulmiers), Pauline, 15. Luc, 12.

DICAIRE, Camille J., 72 et Florence J. (Barrette), 72. Claire Marie, 43 (Tuite) et William H. Hélène, 42 (Masse) et Georges. Juliette, 40 (St. Pierre) et Roger. Louise, 32 (Pinsonneault) et Marcel.

DICAIRE, Edouard, 62 et Alice (Souligny), 62. Louis, 33. Elaine, 28.

DICAIRE, Jean Paul, 40 et Monique (Barrette), 41. Michel, 14. Robert, 10. Gérald, 6. Pauline (décédée septembre, 1979).

DICAIRE, Léon, 57 et Juliette (Gignac), 55. Louise Anne, 19. David, 18.

DONAHUE, Charles (décédé juillet, 1979) et Rose (Lambert), 65. Edouard, 48. Bernard, 43. Madeleine, 49 (Gaudreau) et Robert. Raymond, 44 et Shirley (Lalonde). Marjorie, 40 (Sylvestre) et Maurice J. Margaret, 37 (Laporte) et Roméo.

DONAHUE, Raymond, 44 et Shirley (Lalonde), 43. Michel, 18.

DONAIS, Charles, 36 et Bernadette (Caza), 34. Allan, 12. Gregory, 10. Daniel, 4.

DUBOIS, Jean-Marc, 38 et Lisette (Saucier), 38. Lyne, 13. Carole, 8. Claude, 6.

DUFOUR, Claude et Claudette (Marin). Johanne (décédée novembre, 1977). Line, 20. Daniel, 18. Laurie, 14. Martine, 12.

DUROCHER, Caroline, 66. Durocher, Jean-Marie, 58. Durocher, Soeur Madeleine, 56 (Saints Noms de Jésus et de Marie). Durocher, Thérèse, 51.

DUROCHER, Herman et Gisèle (Langlois). Jean Paul Durocher et Helen (Jacquot). Roger Durocher et Voline (Zavestke). Norbert Durocher et Penny (Surk). Francis Durocher et Dolores (Tramontozze). Richard Durocher et Jeannette (Houle). Bernard Durocher et Peggy (Wakefield). Philippe Durocher et Ursula (Bécharde). Janet Durocher (Duval) et Andy. Colette Durocher (Gibbons) et Christopher. Michelle Durocher (Haselden) et Francis. Robert Guilbeault et Anne (Stark). Alfred Guilbeault et Jacinthe (Montagne). Jo-Anne Guilbeault (Douglas) et Dave. Audrey Guilbeault (Bell) et John.

EBERT, Karl, 29 et Shirley (Delaurier), 27. Charles, 2. Christopher, 1 mois.

FORGET, Albert (décédé 1963) et Amy (Beaulieu), 68. Raymond, 32.

EMIRY, Gordon (décédé 1981) et Cécile (Oriet - Moison). Louis Moison et Patricia (Bisnaire). Leona Moison (Maguhn) et Jurgèn. Marguerite Moison (Stevenson) et Mark. Juliette Moison (Beaudet) et Roméo.

FOOLEN, John, 36 et Jeannette (Sylvestre), 34. Charlene, 10. Natalie, 4.

GAGNIER, Ernest, 35 et Lucille (Cazabon), 32. Michel, 10. Colette, 8. Joël, 4. Derek, 1.

GAGNON, Jean, 25 et Charlene (Lassaline), 22. Jason Jean, 2. Mélanie Chantal, 6 mois.

- GAUDETTE, Michel Ernest, 32 et Yvette J. (Serré), 28.
- GUILBEAULT, Donald, 35 et Marcella (St. Louis), 36. Tammy Ann, 14. Sherry Ann, 13. Tina Ann, 10.
- GUILBEAULT, Eugène, 61 et Elda (Dufault), 60. Gloria, 30. Russell, 24. Leonard, 35 et Cathy, 30 (Forbes). Roger, 32 et Elizabeth, 30 (Walker).
- GUILBEAULT, Marcel, 43 et Constance (Vermette), 41. Léo, 20. Elaine, 19. Gérald, 18. Paul, 17. Marc, 15. Marcel Jr., 14.
- GUILBEAULT, Norman, 70 et Jeanne (Walker) - (décédée 1981). Pauline, 46 (McLagan) et Bruce. Marcel, 43 et Constance (Vermette). Juliette, 36 (Anderson) et Michael. Patricia, 34 (Pinsonneault) et Norman. Hélène, 30 (Chauvin) et Michel.
- HAMELIN, Edouard, 50 et Cécile (Leduc), 43. Michèle, 17. Pauline, 15. Jeanne, 14. Rosemarie, 24 (Houle) et Ernest, 25. Linda, 20 (Mailloux) et Gérald, 21.
- HARRIS, Malcolm J., 31 et Margaret M. (Tellier), 28. William Robert, 1.
- JOBIN, Gérard, 29 et Marlene (Trépanier), 26. Jeremy, 5. Jason, 2.
- JANISSE, Albert, 35 et Stephanie (Kobal), 33. Philippe, 5. Richard, 3. Annette, 1.
- JANISSE, André (décédé 1976) et Alice (Robillard), 60. Pauline, 37 (Bornais) et Paul, 37. Albert, 35 et Stephanie, 33 (Kobal). Maurice, 28 et Patricia, 25 (Donnelly).
- JANISSE, Joseph, 70 et Isabelle (Grenier), 68. Juliette, 43 (Mailloux) et Blaise. Madeleine, 42 (Pinsonneault) et Fernand. Claire, 41 (Turcotte) et Lucien. Paul, 38 et Gisèle (Esthier). Denis, 37 et Patricia (James). Charles, 30 et Rita (Bemans).
- JANISSE, Léo E., 68 et Ernestine (Barrette) - (décédée 1979). Louis, 42 et Lorraine, 39 (Diotte). Marie Jeanne, 41 (Bisson) et Leonard, 40. Lionel, 39 et Hélène, 38 (Dupuis). René, 36 et Yvette, 36 (Comartin).
- JANISSE, Lionel, 39 et Hélène (Dupuis), 38. Robert, 16. Yvette, 15. Daniel, 14.
- JANISSE, Louis, 42 et Lorraine (Diotte), 39.
- JANISSE, Maurice, 28 et Patricia (Donnelly), 25. Anne-Marie Emily, 2. André Maurice Joseph, 1.
- JANISSE, René, 36 et Yvette (Comartin), 36. Michel, 7. Marcel, 5. Matthew, 3.
- KOZMA, David W., 34 et Betty A. (Garvey), 34. Karen C., 11. Steven R., 8.
- KENNETTE, Raymond, 37 et Jeannette (Hamlin), 34. Tina, 12. Tricia, 10. Ken, 8.
- KILLAIRE, Ted H., 39 et Pauline (Schiller), 37. Kevin, 12. Renée, 10.
- LACHAPPELLE, Claude, 55 et Thérèse (Bédard), 49. Rémi, 31. Réginald, 26. Gisèle, 30 (Côté) et Claude, 34. Germain, 29 et Pauline, 27 (Allard). Hélène, 28 (Gayaud) et Jean Louis, 36.
- LACHARITÉ, Raymond, 81 et Maria (Renaud), 72. Maurice, 51. Aurella, 44 (Lanoue) et Michel. Gérard, 42 et Angeline (Paquette).
- LACHINE, Gordon, 34 et Mary (Telfer), 33. Gordon T., 12. Thomas B., 11. Cheryl L., 7. Diane E., 6. Robert M., 5.
- LADOUCEUR, Marcel, 55 et Claire (Mailloux), 52. Hélène, 30 (Webb) et Douglas, 33. Yvette, 26 (Ayres) et Robert, 25.
- LADOUCEUR, Raymond, 59 et Edna (Desjardins), 58. Gérald et Elaine (Lozon). Pauline R., 29 (Tellier) et Daniel L., 33.
- LAFRENIÈRE, Alfred, 63 et Marguerite (Bonneau), 60. Henri, 22. Richard, 39 et Sharron, 39 (Dampouse). Rita, 36 (Brabec). Pauline, 32 (Bécharde) et Robert, 34. Armand, 30 et Thérèse, 30 (Létourneault).
- LAFRENIÈRE, Delphis (décédé 1971) et Yvonne (Gagné), 82. Alfred, 63 et Marguerite, 60 (Bonneau). Irène (Pinsonneault) et Charles (décédé 1980). Delphis et Jeannette (Guilbeault). Florette (Renaud) et Léo. Bernadette, 50 (Rivait) et Aurèle, 55.
- LAIR, Paul, 42 et Louise (Lavallée), 38. Susie, 17. Carole, 15. Chantal, 13. Paul, 12.
- LAJOIE, Edmond (décédé) et Anna (Rivest), 51. Lawrence, 25. Marcel, 21. Walter, 18. Christine, 10. Bernard, 29 et Linda, 30 (Caza). Corinne, 27 (Hart) et Daniel M., 30. Vincent, 22 et Margaret, 22 (Roberts).
- LAJOIE, Harry, 38 et Helen (Poisson), 39. Michel, 18. Madeleine, 17. Marc, 15. Monique, 12. Marie Jeanne, 9. Marcella, 5. Melissa, 2. Maurice, 9 mois.
- LAJOIE, Peter, 43 et Margaret (Labonté), 40. Richard, 20. Robert, 18. Pauline, 16. Darlene, 14. Marlene, 22 (Sylvestre) et Michel, 25.
- LAJOIE, William, 35 et Nicole (Fournier), 30. Nancy, 6. Rachelle, 1.
- LA JOY, Eddie et Virginia (Barrette - Rivait), 68. Merine Rivait, 45 (Renaud) et Edward, 52. Armand Rivait, 43 et Theresa, 43 (Dahl). Donald Rivait, 39 et Agatha, 40 (Lachine). Pauline Rivait, 37 (Strong) et Richard, 40. Dorine Rivait, 35 (Drouillard) et Ronald, 37. Jeannette Rivait, 32 (Quenneville) et Ernest, 35.
- LALONDE, Euclide (décédé 1979) et Cécile (Levesque), 64. Lucille, 44 (Tellier) et Edward, 45. Gérald, 43 et Louise, 33 (Charbonneau). Louis, 38 et Patricia, 35 (Jaynes). Alfred, 37 et Elaine, 33 (Dorion).

LALIBERTÉ, Roland, 52 et Clarisse (Charron), 50. Wayne (décédé). Richard, 30 et Margaret (Bennet). Betty Ann, 27 (Grondin) et Roy. Jeannine, 24 (Brad) et Sam.

LANGLOIS, Jean Guy, 35 et Lucille (Trépanier), 32. Marc, 10. Monique, 8. Ann Marie, 3.

LANGLOIS, Joseph, 57 et Jeannette (Roussel), 55. Annette, 18. Jean Guy, 35 et Lucille, 32 (Trépanier). Jeanne d'Arc, 34 (Barrette) et Francis, 36. André, 33 et Daphny (Buck). Roger, 30. Claudette, 29 (Miller) et Robin. Rinette, 28 (Pillon) et Maurice. Robert, 27 et Carol, 27 (Cooper). Roberta, 26 (Hope) et Bryan. Yvon, 24 et Linda (Martin).

LANGLOIS, Robert, 27 et Carol (Cooper), 27. Sandra Ann, 7. Lexy, 5.

LANGLOIS, Roger, 30. Natalie, 4.

LAPORTE, Bernard, 47 et Rita (Glasier), 45. Richard, 20. Diane, 24 (Baillargeon) et Wayne. Roger, 23 et Madeline (Masse).

LASSALINE, Antoine Léo, 56 et Rose Marie (Roy), 49. Denis, 19, Leonard, 27 et Priscilla (Laforest), 25. Donald, 25 et Lisette (Coté), 25. Mark, 24 et Deborah (Draper), 23. Charlene, 23 (Gagnon) et Jean, 26. Anita, 22 (Bauer) et Bruce, 29.

LASSALINE, Donald, 25 et Lisette (Coté), 25. Normand, 1.

LASSALINE, Leonard, 27 et Priscilla (Laforest), 25. Denise, 1.

LAUZON, Omer, 66 et Estelle (Schiller), 68. Robert, 44 et Rose Marie (Marchand). Roger, 41 et Tilly (Mallat). Annette, 38 (Curtis) et Larry.

LAUZON, Rosaire, 61 et Pierrette (Beaudet), 55. Claude, 27. Denis André, 29 et Denise Ellen, 27 (Verbeke).

LEAL, Wilfred, 54 et Madeleine (Gauthier), 53. Richard, 25. Paul, 22. Louise, 20. Julie, 17.

LEBERT, Gérald, 32 et Pauline (Parent), 30. Jenni, 8. Jeri-Lyn, 5.

LEBOEUF, Adrien, 55 et Cécile (Campeau), 49. Pierre, 19. Hélène, 15. (Szabo) et Greg. Annabelle, 24, Jeanne, 22 (Mailloux) et Larry.

LEBOEUF, Alphonse (décédé 18 avril 1946) et Magella (Sylvestre), 60. Marc, 39 et Phyllis (Caza), 39. Michel, 36 et Clare (Tellier), 35.

LEBOEUF, Denis, 38 et Ruth-Ann (O'Neil). Christopher, 10. Rebecka, 9. Matthew, 8.

LEBOEUF, Edward, 64 et Margaret (Montminy), 64. Gérald, 29 et Marie Leona (Caron), 29. Roland, 38 et Lorraine (Caza), 36. Luc, 34 et Christine (Nussbaumer), 33. Julie, 32 (Hamlin) et Tom, 35. Yvonne, 42 (Murray) et Jim, 43.

LEBOEUF, Gérald, 29 et Marie Leona (Caron), 29. Laurie Anne, 6. Lisa Marie, 4.

LEBOEUF, Isidore, 58 et Alice (Desaulniers), 47. Louise, 25, Lisette, 23.

LEBOEUF, Luc Gerard, 34 et Christine (Nussbaumer), 33. Kimberly Christine, 12.

LEBOEUF, Maurice, 53 et Irene (Desjardins), 51.

LEBOEUF, Michel, 36 et Clare M. (Tellier), 35. Karen, 14. James, 13. Melissa, 10.

LEBOEUF, Robert G., 49 et Jeannette (Mailloux), 55. Robert, Jr., 16.

LEBOEUF, Roland, 38 et Lorraine (Caza), 36. Francis, 16. Jean Paul, 15. Jeanne, 13. Keith, 8.

LEBOEUF, Roméo (décédé) et Emilie (Schiller), 72. Carmelle, 47 (Pinsonneault) et Ronald. Lucille, 46 (St-Pierre) et Gérald. Gertrude, 45 (Butler) et John. Ulysse, 42 et Mary (Van Kerk Hoven). Leo, 39 et Doreen (Marchand). Denis, 37 et Ruth Ann (O'Neil). René, 36 et Jane (Bélanger). Charles, 33 et Gail (Worthington). Suzanne, 30 (Mailloux) et Roger. Colette, 27 (Polkosnik) et Jan.

LEBOEUF, Ulysse, 42 et Mary (Van Kerk Hoven), 41. Mark, 20. Glen, 18.

LECOURS, Paul Felix et Anne Doris (Gwilt). Frederick, 19. Susan, 18. James, 16. Marc, 14.

LEDUC, Paul, 41 et Gloria (Tiffin), 35. Christopher, 16.

LEVACK, Léo, 33 et Patricia (Purdie), 33. Jennifer, 9. Gregory, 8.

LEVASSEUR, Eugène (décédé-1958) et Marie (Baillargeon), 92. René, 63 et Jeannette (Trépanier), (décédée 1980). Anna, 62 et Clifford (Trépanier) - (décédé-1974). Paul, 59 (décédé-1973) et Cécile (Rivait). Léo, 57 et Alice (Dupuis), 54. Marie, 54 (Bézaire) et Rosario, 62. Edna, 53 (Benoit) et Gabriel, 57.

LEVASSEUR, Léo, 57 et Alice (Dupuis), 55. Gérald, 31 et Beverly (Cavanagh), 30. Robert, 28 et Marilyn (Dunford), 27. Elaine (Myers), 27 et Stanley, 29. Jeannine (Baltazar), 20 et Armando, 30. Yvette, 25. Denis 17.

LEVASSEUR, Robert, 29 et Marilyn (Dunford), 27. Lisa, 6. Lori, 4.

LEVESQUE, Alfred, 77 et Régina (Comartin) - (décédée-1963). Doreen, 41 (Dampouse) et Raymond.

LEVESQUE, Jean, 37 et Pauline (Dupuis), 35. Nicole, 9.

LEVESQUE, Luc, (décédé-1980-à l'âge de 23 ans) et Joan (Trépanier), 24. Brian, 2.

LEVESQUE, René (décédé-1974-à l'âge de 66 ans) et Marguerite (Guilbeault), 72. Luc, 46 et Agnès (Barrette), 44. Marc, 42 et Lucille (Bézaire), 40. Jean P., 37 et Pauline (Dupuis), 34. Luc, 46 et Agnès (Barrette), 44. Marc, 42 et Lucille (Bézaire), 40. Jean P., 37 et Pauline (Dupuis), 34.

LONG, Norman, 30 et Pauline (Trudelle), 27. Jennifer, 6. Raymond, 3.

MAILLOUX, Alfred, 67 (A. Killaire décédée -1969) et Jeannette Lachance, 60. George et Donna (Roath), Paul et Marlene, Frank, Leonard et Brenda (Gagnon), Robert et Shirley (Eramz), Barbara 21.

MAILLOUX, Edgar, 41 et Alice (Tellier), 39. Pauline, 19. Yvonne, 18. Annette, 16. Edgar Jr., 14.

MAILLOUX, Henri J., 30 et Marie (Dault), 32. Norman J., 6. Jason, 4. Monique, 3.

MAILLOUX, Larry, 24 et Jeanne (Leboeuf), 22. Natalie, 2. Nicole, 6 mois.

MAILLOUX, Marc, 38, et Lorraine (Monk), 34. Nicole, 7. Michael, 6.

MARENTETTE, Stanley, 34 et Hélène (Schiller), 33. Kevin, 12. Scott, 5.

MARTINU, Charles, 26 et Theresa (Trépanier), 20.

MASSE, Adélard, 52 et Marianne (St. Pierre), 48. Richard, 23. Robert, (décédé). Pierre, 19. Jeanne, 17. Suzanne, 15.

McCONNELL, Keith, 45 et Catherine (Ricard), 45. Dennis Villemaire, 17. Sue Villemaire, 16. Linda Villemaire, 13. John Villemaire, 18. Diana McConnell, 14. Michelle Villemaire (Dupuis), 27 et Chuck Dupuis. Theresa Villemaire (Brosseau), 26 et Oscar Brosseau.

MOISON, Luc, 63 et Angeline (Robillard), 56. Hermas, 23 et Elizabeth (Diemer), 22. Léonie, 19.

MOUSSEAU, Arthur, 60 et Rita (Quenneville), 55. Louis Mousseau, O.F.M. Capucin, 36. Paul, 22. Hélène, 21. Maurice, 34 et Claudette (Mailloux), 34.

NAGY, David, 35 et Mary (Grant), 35. Jennifer Lynne, 6. Douglas Charles, 4.

PAQUETTE, Georges (décédé-1977, âgé de 73 ans) et Yvonne (Robinet), 78. Jeanette (Roy), 49 et Robert. Bernadette (Parent), 47 et Oliver. Angéline (LaCharité), 43 et Gérard. André, 41 et Lucille (Quenneville). Louis, 39 et Jean (Turner). Robert, 37 et Doreen (Bézaire). Juliette, 33 (St. Pierre) et Albert.

PAQUETTE, Louis, 39 et Jean (Turner), 33. Annette Marie, 11. Michael Joseph, 10. Lisa Anne, 7.

PAQUETTE, Robert 36 et Doreen (Bézaire), 34. Brian, 12. Denise, 7.

PARENT, Edouard (décédé à 66 ans) et Gertrude (Beudet), 60. Luc, 33. Rémi, 32. Rose-Marie, 23. Angèle, 20. Lucie, 19. Ernest, 18. Justine (Mailloux), 37 et Bernard. Denis, 36 et Thérèse (Marentette). Henri, 35 et Cheryl (Swartz). Monique (Fillion), 34 et Paul-Emile. Gérard, 29 et Debra (Horn). Thérèse (Schram), 26 et Brian. Claire (Anderson), 31 et Ernest. Clément, 30 et Lilian (Ouellette). Louise (Lalonde), 21 et André.

PEACH, Francis, 45 et Anna May (Mantha), 45. Jeffrey, 20 et Karen (Peton), 18. Michael, 21.

PEPPER, Glenn, 29 et Evelyn (Janisse), 25. Mindy, 6. Amy, 5.

PILLON, Maurice, 32 et Rinette (Langlois), 28. Daniel Jules, 11. Michelle Diane, 8. Jeremy Maurice 2.

PINSONNEAULT, Alec, 29 et Alicia (Miarka), 27. Alison, 8. Angela, 7. Alan, 2.

PINSONNEAULT, Charles, (décédé) et Lorraine (Lafrenière), 60. Leda (Peltier) et Albert. Norman et Patricia (Guilbeault). Bernadette (Laprise) et Floren. Marcel et Louise (Dicaire). Maurice et Corinne (Barrette). Della (Mailloux) et Ernest.

PINSONNEAULT, Félix, 48 et Pauline (Benoit), 46. Robert, 20. Anita, 18. Jean, 16. Denis, 15. Denise, 15. Annette, 13. Dianne (Delaurier), 24 et David. Marc, 22 et Mary Ann (Roy).

PINSONNEAULT, Léo, 55 et Lena (Couture), 49. Elie, 16. Louise, 18. Marie, 20. Yvonne (Trépanier), 25 et Marcel. Paul, 28 et Annette (Chauvin). Alec, 29 et Alicia (Miarka).

PINSONNEAULT, Marcel, 34 et Jeanne Louise (Dicaire), 33. Nicole, 5. Aimée, 2.

PINSONNEAULT, Norman, 39 et Patricia (Guilbeault), 35. Luc, 17. Michel, 16. Gisèle, 14.

PINSONNEAULT, Paul, 28 et Annette (Chauvin), 25. Rachelle, 4. Danielle, 2.

PINSONNEAULT, Sylvio, 73 et Anna (Janisse), 72. Félix, 48 et Pauline (Benoit). Luc, 47 et Carole (Ripley). Annette (Donnelly), 45 et Jack. Adrien, décédé en 1972 à l'âge de 33 ans. Gérard, 40 et Marilyn (Staruch)

POISSON, Stephen, 33 et Carol (Dénomme), 33. Danielle, 6. Renée, 2. David, 1.

PORTER, Clifford, 38 et Donna (St. Dennis), 37. Shirley, 15. Sharron, 11. Shawna, 9.

PRESTON, Thomas, 46 et Floris (Fraser), 43. Michael Anthony, 26. Margaret Anne, 25. Mark, 21. Cynthia, 19. Marie E. (Caza), 23 et Errol.

QUENNEVILLE, Elie, et Florence (Drouillard), 39. Gisèle, 13.

QUENNEVILLE, Ernest, 35 et Jeannette (Rivait), 31. Renée, 12. Lina, 11. Shawn, 3.

QUENNEVILLE, Jean Louis, 58 et Béatrice (Bacon), 57. Louis, 23. Charles, 19. Hélène (Fawcus), 31 et Walter. Yvette (Petersen), 29 et Christopher.

QUENNEVILLE, Norbert, 56 et Thérèse (Charron), 53. Germaine, 27. Diane, 26. Marcel, 23. Luc, 21. Pierre, 18. Jeannine, 16. Suzanne, 29. Claire (Dulac), 28 et Alain. Louise (Mailloux), 25 et Maurice.

QUENNEVILLE, Raymond, 48 et Louise (Beaudette), 39. Geraldine, 19. Yvonne, 18. Richard, 16. Raymond jr., 6.

QUINLAN, Gerald, 51 et Louise (Byrne), 48. Kenneth, 22. Brian, 18. Gerald, 14. Timothy, 10.

RÉGNIER, Cyrille, 76 et Florida (Gagnier), 73. Pauline (Leclaire), 47 et Léo. Alfred, 43 et Laurette (Donais). Zephyr, 37 et Marie Jeanne (Larocque). Carol (Wayne), 34 et Mitchel. Ronald, 29 et Lucille (Quenneville).

RÉGNIER, Ronald, 29 et Lucille (Quenneville), 28. Michelle, 5. Christine, 3.

RENAUD, Clément, 73 et Sophie (Matwiy), 58.

RENAUD, Donald, 24 et Helen (Beaulieu), 22. Jennifer, 6. Yvonne, 4. Dawn Marie, 1.

RENAUD, Lawrence, 61 et Corrinne (Bonneau), 57. Bernice, 23. Patricia (William), 25 et Richard.

RENAUD, Léo, 52 et Florette (Lafrenière), 53. Jacqueline, 18. Karen, 14. Kenneth, 14. Ronald, 30, et Annette (Girard). Donald, 25 et Helen (Beaulieu). Lou-Anne (Scott), 21 et Mark.

RENAUD, Ron, 30 et Annette (Girard), 30. Randy, 8. Janet, 4.

RICARD, Maurice, 64 and Katherine (Bennett), 67. Albert, 41 et Barbara (Pierce). Mary Catherine (McConnell), 45 et Keith.

RIVAIT, Armand, 43 et Theresa (Dahl), 43. Ronald, 24. Richard, 20. Donna, 16. Kevin, 14. Deborah (Nadalin), 22 and James.

RIVAIT, Aurèle, 55 et Bernadette (Lafrenière), 50. Kevin, 17.

RIVAIT, Donald, 40 et Agatha (Lachine), 40. Denise, 20. Diane, 19. Karen, 17. Christine (Dean), 18 and Dale.

RIVAIT, Raymond, 48 et Thérèse (Proulx), 47. Larry, 22. Philip, 19. Lorraine, 17. Diane (Quinn), 26 et Lawrence. Rita (Bracken), 25 et Patrick.

RIVEST, Denis, 52 et Lea (Moynahan), 46. Ronald, 24. Marie-Anne, 18. Jean Paul, 16. Michel, 13.

RIVEST, Léo, 39 et Denise (Bélanger), 37. Giselle, 10. Lise, 7.

RIVEST, Robert, 37 et Juliette (Tremblay), 36. Colette, 14. Dennis, 12. Lisa, 4.

RIVEST, Roland, 44 et Marie-Jeanne (Schiller), 39. Marc, 17. Nicole, 15. Jérôme, 11. Joël, 11.

ROBERT, Paul, 49 et Germaine (Mailloux), 45. Marcel, 19. Diane, 12. Richard, 6.

ROBERTSON, Stewart, 31 et Francine (Lachance), 30. Bridget, 10. Rachelle, 8. Jenny, 3.

ROBILLARD, Hermas, 81 (décédé) et Sarah (Girard), 84. Angéline (Moison), 56 et Luc.

ROY, Bernard, R., 65 et Cécile (Bellemore), 65. Leo, 45 et Patricia (Fortier). Doreen (Moco), 45 et Edward. Roger, 41 et Patricia (Bondy).

ST. LOUIS, Bernard, 57 et Pauline (Poisson), 50. Carole Ann, 18. Cynthia Marie, 16. Christine, 14. Catherine Rose, 13. Bernard Paul, 12. Carrie Lynn, 6.

ST. LOUIS, Norman, 81 et Bernadette (Langlois), 77. Bernard, 58 et Pauline (Poisson), 51. Rita (Adams), 57 et Norman, 55. Norma (Dunn), 56 et Bernard, 60. June (Preblsh), 54 et Theodor, 51. Robert, 34 et Ramona (Shepley), 31.

ST. PIERRE, Roger, 42 et Juliette (Dicaire), 40. Michel, 17. Lise, 16. Norbert, 15. D'Arcy, 11. André, 8.

SCHILLER, Maurice, 40 et Pauline (Dampousse), 39. Marc, 13. Brian, 9. Michel (1er bébé de l'année centenaire).

SCHILLER, Raymond, 66 et Bernadette (Rivest), 62. Marguerite, 21. Mariette (Kazlauskas), 21 et Peter, 24. Richard, 37 et Cécile (Caza), 37. Maurice, 40 et Pauline (Dampousse), 39. Hélène (Marentette), 33 et Stanley, 33. Colleen (Fairey), 31 et Kenneth, 31.

SCHILLER, Richard, 37 et Cécile (Caza), 37. Janet, 16. Yvette, 15.

SCHILLER, Rosaire, 34 et Patricia (Mailloux), 30. Randy, 12. Rochelle Rae, 10. Ross Douglas, 6.

SYLVESTRE, Adélar, 59 et Annette (Mailloux), 56. Jeannette (Foolen), 34 et John, 36. Paul, 32 et Eileen (Rivait), 33. Michel, 24 et Marlene (Lajoie).

SYLVESTRE, Adrien, 29 et Annette (Renaud), 26. Melissa, 4. Andrea, 1.

SYLVESTRE, Albert, 86 et Aurore (Beaudette), décédée à 82 ans. Magella (LeBoeuf), 60 et Alphonse-décédé 1963. Roger, 56 et Jeannette (Desjardins), 52. Aline (Byrne), 55 et Roy, 57. Eugène, 54 et Thérèse (Rondot), 55. René, 52 et Emelda (Desjardins), 49.

SYLVESTRE, Cyril, 63 et Bridget (Rivest), 61. Madeline, 41 (Barrette) et Eugène. Gérald, 40 et Jo Anne (Régnier). Doreen (Barrette), 39 et Francis. Juliet (Losier), 34 et Jean Yves.

SYLVESTRE, Elie, 62 et Marguerite (Benoit), 61. Carmelle (Simon), 31 et Henry. Hélène, 36. Armand, 34.

SYLVESTRE, Elmira, 66 gardienne de Hélène (Comartin), 37, mariée à Jean Bénéteau, 42.

SYLVESTRE, Eugène, 54 et Thérèse (Rondot), 55. Eugène, 21. Jérôme, 19. Michelle, 15. Suzanne, 12. André (décédé). Alphonse, 34 et Gayle (Hillock). Yvette (Beleritz), 30 et Jack. Carmel (Byrne), 30 et James. Marie (Levesque), 27 et Jacques.

SYLVESTRE, Francis, 60 et Cécile (Parent), 58. Paul François, 34. Paulette Campeau, 34. Fernande (Boismier), 36 et Ronald. Jacqueline, 29 (Kelly) et Mike.

SYLVESTRE, Gabriel, (décédé-1976) et Laura (Laporte), décédée-1959. Réal, 61. Sylvio, (décédé 1979 à 65 ans) et Laurette (Durocher). Germaine, 65 (Comeau) et Clarence. Cyril, 64 et Bridget (Rivest). Marcel, 59 et Marcella (Desjardins). Mélina (Espérance), 56 et Clarence. Philippe, décédé-1951.

- SYLVESTRE, Gérald, 39 et JoAnne (Régnier), 37. Donna, 16. David, 15. Kenneth, 14.
- SYLVESTRE, Gérard L., 65 et Gabrielle (Demers), 54.
- SYLVESTRE, Isidore, 53 et Eleonor (Girard), 48. Denis, 14. Gérard, 25 et Sandra (Garrod). Colette (Rivard), 24 et Marc, 24. Philip, 21 et Denise (Mailloux).
- SYLVESTRE, Louis, 62 et Monique (Quenneville), 61. Marie Jeanne, 21, Joseph, décédé. Annette (Girard), 35 et Gérald. Lucille (Mady), 33 et Phil.
- SYLVESTRE, Marcel, 58 et Marcella (Desjardins), 55. James, 29. Gary, 22.
- SYLVESTRE, Maurice, 27 et Sharron (Ducharme), 26. Mélanie, 5. Brandon, 4. Courtland, 2.
- SYLVESTRE, Maurice J., 46 et Marjorie (Donahue), 40. Marc, 14. Jeannine, 13. Jules, 11.
- SYLVESTRE, Michel, 24 et Marlene (Lajoie), 22. Rachele, 3. Laura, 1.
- SYLVESTRE, Norbert, 52 et Pauline (Barrette), 46. Richard, 20. Colette (Bondy), 23 et John, 23.
- SYLVESTRE, Philip, 21 et Denise (Mailloux), 20.
- SYLVESTRE, Raymond, 70 et Lucia (Sylvestre), 67. Bernard, 24. Rose Marie (Cresswell), 34 et Charles. Louise (Paas), 33 et Madis. Georges, 32 et Rachele (Roy). Thérèse (Colini), 31 et Bill. Adrien, 29 et Annette (Renaud). Maurice, 27 et Sharon (Ducharme).
- SYLVESTRE, Roger, 56 et Jeannette (Desjardins), 52. Barbara (Emery) et Jérôme. Nancy (Eckert) et Robert.
- SYLVESTRE, Rosaire, 55 et Mary Marguerite (Tremblay), 50. Jean-Paul, 20. Ernest, 19. Anne Marie, 16. Nicole, 15. Daniel, 10. Robert, 30 et Nancy (Desbiens). Yvonne, 28 (Trudell) et Roger. Victor, 26 et Sandra (Pineo). Georgette (St. Pierre), 25 et Grégoire. Rosanne (Savoie), 24 et Sylva. Henriette (1959-1961), décédée.
- TELLIER, Adélar, 57 et Vivian Sadie (Buchan), 52. Diane Marie, 19. Linda Mary (Labonté), 34 et René. Donald, 32 et Barbara (Boloan). Sandra Ann (Morrison), 31 et Kenneth. Ernest Joseph, 28 et Elaine (Blain). Karen (Cooper), 27 et David. Barbara Jean (Rondot), 23 et Roger.
- TELLIER, Daniel, 33 et Pauline (Ladouceur), 29. Nicole, 4. Daniel, 2.
- TELLIER, Gerald, 59 and Annabelle (Campeau), 56. Geraldine (décédée-1958). GERALYN, 23. Noël (décédé-1958). Katherine, 18. Clare M. (LeBoeuf), 35 and Michel. Margaret (Harris), 28 and Malcom.
- TERNOEY, 34 et Mary (Clifford), 34. Gustaaf, 7. Elizabeth, 6.
- TRÉPANIÉ, Albert, 50 (décédé-1982) et Jeannine (Stall), 46. Sonny Anne, 19. Sonya Anne, 19. Leslie Clement, 24. Lou Anne (Webb), 27 et Steven.
- TRÉPANIÉ, Charles, 50 et Helen (McGuire-Renaud), 51. Mary Helen, 18. Leo John, 27 et Edna Mae (Gagnier), 25. Donald Joseph, 25 et Michelle (Boileau), 25.
- TRÉPANIÉ, Clifford, 71 (décédé-1974) et Anna (Levasseur), 62. Lawrence, 43 et Mignonne (Tourigny), 43. Annette (Dickson), 42 et George, 42. Roy, 38 et Mariette (Hamelin), 38. Lucille (Langlois), 32 et Jean Guy, 35.
- TRÉPANIÉ, Edmour, 69 et Isabelle (Lebert), 64. Leonard, 45 et Marie Rose (Beaulieu), 44. Bernard, 44 et Viola Beaulieu, 43. Donald, 40. Robert, 37 et Thérèse (Trudel), 30. James, 36 et Carol (Morison), 29.
- TRÉPANIÉ, Edward, 89 et Laurencia (Bellemore), décédée en 1974. Raymond, 60 et Laura (Gagnier), 56. Marguerite (Lebert), 59 et Gérard, 64. Eugène, 57 et Carrol (Farrel), 48. Alice (Schiebel), 55 et Michael, 55. Rachel (Vaillancourt), 50 et Omer, 50. Corrine (Sobocan), 48 et Vince. Clément, 40 et Bernice (Mailloux), 41. Andrew, 42 et Beatrice (Giroux), 40. Victor, 38 et Diane (Pinsonneault), 23.
- TRÉPANIÉ, François, 89 et Irène Reaume, 84. Robert, 60 et Audrey (Holowell). Edna (Charbonneau), 58 et Edward. Eva (Berthiaume), 56 et Ken. Paul, 54 et Colleen (Byrne). Lucille (McGuire), 52 et Stan. Charles, 51 et Hélen (Renaud McGuire). Julia (McCann), 48 et Charles. George, 46 et Angela (Bondy). Claire (Renaud), 44 et Tim. Helen (Sysiuk), 42 et Winston.
- TRÉPANIÉ, Gerald John, 29 et Diane (Fleury), 26. Leo John, 1.
- TRÉPANIÉ, Marie Louise, 88. Trépanier, Gertrude Belinda, 73.
- TRÉPANIÉ, Léo (décédé à 65 ans-1963) et Leoma (Oriet), 82. Sylvio, 59 et Bernadette (Dampouse), 58. Norman J., 58 et Gloria (Leafeve) 53.
- TRÉPANIÉ, Léo, 27 et Edna Mae (Gagnier), 25. Jason, 4. John Charles, 2 mois.
- TRÉPANIÉ, Leonard, 44 et Marie (Beaulieu), 43.
- TRÉPANIÉ, Louis 56 (décédé) et Lena (Rivest), 51. Richard, 18. Marc, 14. Doreen, 24. Diane, 26.
- TRÉPANIÉ, Luc, 23 et Mary (Langille), 21.
- TRÉPANIÉ, Norman J. 58 et Gloria (Leafeve), 53. James, 19. Gerry, 28 et Diane (Fleury), 25. Joan (Levesque), 24 et Luc (décédé à l'âge de 23 ans).
- TRÉPANIÉ, Norman V., 76 et Marthe (Levasseur), 72. Madeleine, 48. Bernard, 46 et Doreen (Donais), 41. Rosaire, 45 et Rachel (Desmarais), 40.
- TRÉPANIÉ, Paul, 54 et Colleen (Byrne), 54. Timothy, 28. Lois, 16. Francis, 10. Joyce (Chornyack), 27 et Christopher. Elizabeth (Charette), 22 et Jack. Theresa (Martinu), 20 et Charles.
- TRÉPANIÉ, Roger, 39 et Florence (Lalonde), 41. Marc, 17. Diane, 14.

TRÉPANIÉ, Roland, 38 et Rosemarie (Pétrimoulx), 38. Roland V., 11. David, 8. John, 6.

TRÉPANIÉ, Rosaire, 45 et Rachel (Desmarais), 40. Renée, 14. Michelle, 13. Janine, 9.

TRÉPANIÉ, Sylvio, 59 et Bernadette (Damp-house), 58. Luc, 22, Michael, 16, Roger et Florence (Lalonde). Roland et Rose Marie (Pétrimoulx). Eileen (Lanoué) et Pat. Marcel et Yvonne (Pinsonneault). Pauline (Butler) et Michael. Yvonne (Mailloux) et Philip. Annette (Levesque) et Guy.

TRÉPANIÉ, Théodore, 51. Annette Marguerite, 16. Maurice André, 17.

TRUDELLE, Armand J. (décédé) et Elizabeth (Laliberté), 55. Armand J. Jr., 35 et Linda (Lawhead). Richard C., 33 et Donna Jean (Authier). Philippe F., 32 et Joanne (McLean).

TRUDELLE, Armand J. Jr., 35 et Linda (Lawhead), 34. Michelle Lynne, 15. Armand J. 111, 9. Diane Marie, 6.

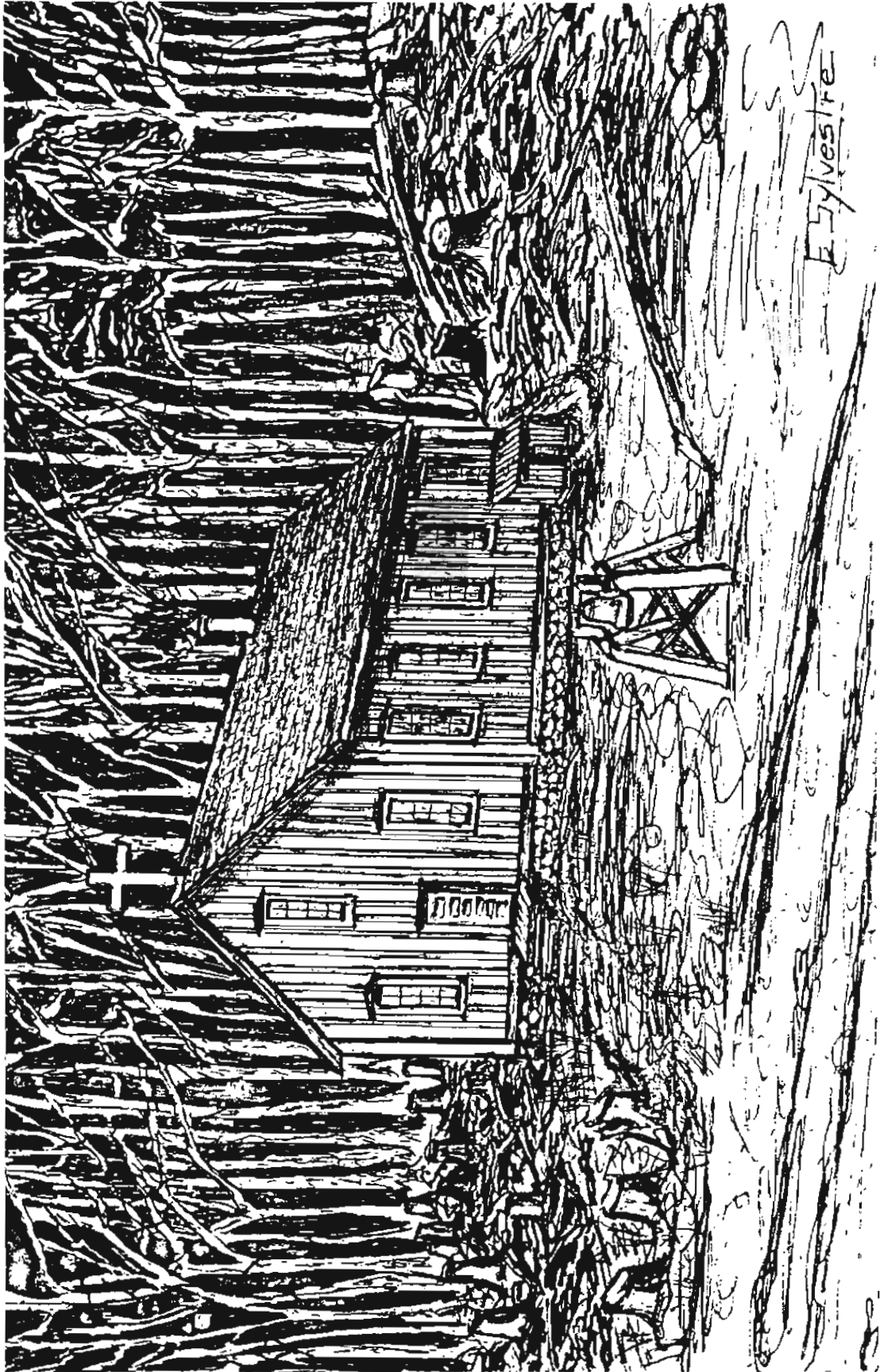
TRUDELLE, Bernard, 59 et Yvonne (Gagnier), 48. David, 21. Claire, 16. Denise, 13. Yvette (Levesque), 23 et Denis.

TRUDELLE, Paul, 39 et Shirley (Marentette), 38. Greg, 12. Lisa, 9.

TRUDELLE, Philippe, 32 et Joanne (McLean) 31. Philippe Jr., 9. Vincent, 7.

TRUDELLE, Richard, 33 et Donna (Authier), 33. Denise, 12. Kenneth, 7.

XIV
HISTOIRE DE
ST-JOACHIM PAR
L'ABBE JOSEPHEMERY
1943
HISTORY OF
ST. JOACHIM
BY REV. FR.
JOSEPH EMERY



Ceci est une reproduction de l'église paroissiale de St-Joachim telle que bâtie en 1882. Le dessin a été exécuté d'après la description donnée par l'Abbé Joseph Emery dans l'Histoire de St-Joachim écrite par lui-même.

This is a reproduction of the parish church of St. Joachim when built in 1882. It was drawn according to the description given by Rev. Joseph Emery in his history of St. Joachim.

HISTOIRE de la PAROISSE SAINT JOACHIM, lue à la CONFERENCE ECCLESIASTIQUE ANNUELLE à l'église de NOTRE DAME DU LAC, WINDSOR, le 26 octobre 1943 par JOSEPH EMERY, PTRE, CURE.

Excellence,
Monsignor,
Révérends Pères:-

Au mois d'octobre l'an dernier, Monsignor le Grand Vicaire me confia la tâche de préparer l'histoire de la Paroisse St Joachim pour la conférence de cette année. J'ai donné à ce travail beaucoup de temps, mais ce ne fut pas du temps perdu. J'y ai déterré une multitude de faits parfois quasi héroïques, de sacrifices, de misères endurées, de pauvreté soufferte, de travail opiniâtre presque jamais récompensé de la part des premiers pionniers de cette paroisse et du premier curé surtout, que je me reconnais incapable par la plume de leur faire justice. Je n'ai jamais été un écrivain, encore moins un historien. Ecrite par un homme du métier, par un bachelier en ci ou un docteur en ça, un de ces savants qui fait suivre son nom d'une rangée de lettres majuscules pour nous empêcher d'oublier qu'il a fréquenté une ou plusieurs universités du pays ou d'outre-mer, l'histoire de Saint Joachim ferait une brochure des plus intéressantes. Ecrite par un curé qui coupe du bois et charrie de l'eau depuis trente ans, l'histoire ne peut être que remplie de fautes.

L'histoire de la paroisse St Joachim est liée d'une manière inséparable avec les débuts du canton de Rochester. La richesse de forêts et la fertilité du sol une fois défriché, provoquèrent la nécessité d'arpenter le canton. La colonisation devint plus rapide, et la population plus nombreuse exigea la fondation d'une église avec prêtre résidant, pour s'occuper du spirituel du peuple et l'empêcher d'oublier le Bon Dieu de qui venait toute cette abondance.

1790 à 1824 - Le canton de Rochester fut délimité par les arpenteurs du gouvernement en 1790, c'est à dire les lignes frontières furent marquées. Sans doute il en fut ainsi pour les autres cantons du comté d'Essex, mais ce ne fut qu'en 1824 que l'arpenteur Burwall continua le travail de ces prédécesseurs. Il divisa le canton en concessions, les concessions en lots et en fixa les chemins.

Avant, et pour un certain temps après 1824, les colons qui pouvaient s'y trouver vivaient en plein bois mais surtout le long du lac et des rivières afin d'avoir une voie de sortie.

Le Colonel Talbot, représentant du gouvernement pour la colonisation dans cette région était venu s'établir à Tyrconnell en 1802. Tyrconnell est au sud de Dutton près de Wallacetown, à environ 75 milles de Saint Joachim sur le lac Érié. C'est Talbot qui concédait les terres aux colons. Le chemin Talbot, aujourd'hui la route Numéro 3, fut tracée en 1811 et porta le nom du Colonel.

La tradition rapporte que le Colonel s'était fait construire une résidence, princière pour les temps, à une assez grande distance de la route sur une élévation dominant l'immensité du lac Érié. Le colon qui songeait à obtenir une terre pour se faire un chez-soi, devait prendre la route à pied à travers la forêt ou le canot ou la rame sur le lac Érié, camper et coucher à la belle étoile, et après une semaine environ il arrivait à Tyrconnell. Le voyage avait été rude et fatigant, mais la réception chez le Colonel, dit-on, était l'épreuve la plus redouté par le voyageur. Le Colonel n'était plus en Angleterre; au lieu de faire garder son château et son domaine par quelques militaires en capots rouges, il se faisait garder par une meute de grands chiens importés de la mère patrie et du plus pur sang de chien que l'Angleterre savait produire. Quand le "Canayen" arrivait à la barrière qui interdisait l'entrée à la propriété, dans un clin d'oeil, faisant un vacarme d'enfer, bondissant de partout, hurlant, aboyant, les yeux sanglants, et grinçant des dents, aussi bien qu'attirés, par le flair d'un étranger fatigué et transpirant, apparaissaient une vingtaine de grands chiens affamés. Le pauvre colon branlait dans ses bottes. Un laquais se précipitait de la résidence, faisait retentir un sifflet, retenait les bêtes, ouvrait la barrière, et prenant le martyr sous sa protection, le conduisait à la maison. La distance n'était pas grande, mais elle paraissait interminable au colon, à cause des chiens qui venaient à tour de rôle lui renifler les mollets en se claquant les dents comme déçus de ne pouvoir le croquer.

La réception était courte, froide et officielle. Les affaires terminées, le colon avec son papier dans sa poche, retournait à la barrière accompagné du laquais et des chiens menaçants. Délivré enfin, il reprenait les grands bois de la péninsule en route pour ce lopin de terre qu'il allait défricher pour lui et ses enfants. Le Colonel mourut en 1854.

1824 - 1854 - L'arpentage du canton était fait. Le colon pouvait maintenant se faire donner du terrain et il savait qu'il serait sien pour toujours s'il remplissait fidèlement les conditions. Ceci donna une expansion considérable à la colonisation dans le nord du canton. On en vite voit des preuves dans la région. En 1834 un missionnaire dit la messe pour la première fois à la Belle Rivière. Peu après on trouve nécessaire de construire une église chapelle près de l'endroit où est l'école séparée du Sacré-Coeur, à côté du cimetière d'aujourd'hui sur la route Numéro 2. Les colons devenaient plus nombreux un peu partout mais surtout le long de la Belle Rivière, de la Rivière Ruscom et du lac Sainte Claire. Déjà, un nommé Pierre Delisle faisait le courrier entre Chatham Windsor à pied. N'étant pas facteur en règle, et n'ayant pas besoin de timbres, il se faisait payer par chacun de ses clients. Une diligence publique (stage-coach) portant la malle commença à faire le voyage tous les jours entre Chatham et Windsor, en passant par le chemin de Tégumseh. Pour accommoder les voyageurs il fallait des hôtelleries. De là, vint l'établissement de l'hôtel de Ruscom River, propriété d'Oscar Ray aujourd'hui, et la "Goose House Inn" chez un Monsieur Damphousse à Pointe-aux-Roches. La diligence arrêtait à ces endroits pour changer de chevaux; un nommé François Chauvin fut un des premiers à la conduire. Là, les voyageurs pouvaient se reposer, se nourrir, se rafraîchir, en été et se réchauffer en hiver. La "Goose House Inn" prit ce nom du grand nombre d'outardes sauvages qui faisait de l'endroit le paradis des chasseurs tous les automnes.

Vers 1852 ou 53 on commença la construction de la levée du premier chemin de fer dans l'ouest d'Ontario. C'était le "Great Western Railroad" qui allait s'appeler le "Grand Tronc" en 1882 et le "Canadien National" en 1922. Ce travail n'était pas fait avec des machines comme de nos jours mais avec des chevaux et des mains d'hommes. Les ponts et les dormants nécessitaient du chêne en quantité. On venait de près et de loin pour avoir du travail. La première voie du chemin de fer fut terminée et le premier train roula triomphalement à travers le territoire de la future paroisse Saint Joachim le 31 janvier 1854. La deuxième voie ne devait être posée qu'en 1872. Il serait bon aussi de mentionner deux autres événements de ce genre qui allaient contribuer au développement du Canton. Le premier fut le passage au nord, en 1889, du chemin de fer "Quebec et Ontario" connu aujourd'hui sous le nom de "Canadien Pacifique". Le deuxième fut le passage vers le sud du canton du premier train du chemin de fer "Michigan Central". Le premier train y passa le 9 du mois de novembre 1872. La deuxième voie ne devait être posée qu'en 1901 de Windsor à Tilbury, et en 1910, plus loin vers l'est. Ces dates firent époque dans nos annales. On m'assure qu'un assez grand nombre de ceux qui avaient travaillé à la construction de ces voies ferrées s'était finalement établi dans la région. C'était naturel. De 1834 à 1854, on avait vu les terres occupées par des colons de chaque côté de la rivière Ruscom d'abord puis sur la 5^{ième} concession qu'on appelle la "Grand Ligne" aujourd'hui. On nous mentionne entre autres, Gilbert Quenneville, Charles Roi, Jacques Roi, Maxime Vermette, Joseph Giroux, Johnny Walker, des Leduc, des Racettes, des Trépaniers, des Desfossés, des Early, des Desjarlais, Lajoie, Rainville etc. etc. La plupart étaient montés en canot ou en charette à boeufs du Bas-Canada.

Au point de vue religieux la chapelle de Belle Rivière, durant cette période, desservait tout le territoire qui constitue aujourd'hui les paroisses de Pointe-aux-Roches, Saint Joachim, Staples, Woodslee, Belle Rivière, et une partie de Tégumseh. Cette dernière n'eut sa chapelle qu'en 1859 et son église actuelle qu'en 1873.

Il faut peu d'imagination pour se figurer les difficultés et les misères de ces premiers colons de la partie nord du canton de Rochester durant la majeure partie au moins de cette période de 1824 à 1854. Point de chemins de fer, point de chemins carrossables, si ce n'est qu'une route garnie de souches ou un cheval avait peine à se tenir debout. Pour aller à Windsor, il y avait le chemin de Tégumseh qui n'était, pour la majeure part, que la grève du lac Sainte Claire. Il n'y avait point de moulins pour faire la farine. On brûlait le bois pour la cendre et on "faisait du sel", ou on vendait la cendre aux potasseries voisines pour quelques sous ou pour de la ferblanterie. Quelques provisions seulement parvenaient au petit magasin de Ruscom River, à l'entrée de la Rivière Ruscom, dans les dernières années de cette période. Quant au linge, il fallait aller à Windsor pour l'acheter; mais où trouver l'argent? On vendait des billots de chêne et de noyer de France à des Américains qui les ramassaient au lac et souvent trouvaient moyen de ne pas les payer. Il n'y avait, non plus, point de moulins pour scier la planche. Les maisons étaient construites de boullins ronds et des plus rustiques. (A Suivre)

Pour se procurer l'indispensable, il fallait s'absenter plusieurs jours. On nous raconte que certains colons seraient revenus de Windsor à pied avec 100 livres de farine sur le dos. On peut s'imaginer ce que c'était d'aller chercher le prêtre pour les malades et pour le prêtre de s'y rendre. Pour faire baptiser les enfants, les préparer à la première communion et à la confirmation, il fallait aller à Belle Rivière. Cependant, on restait collé au sol; et de peine et de misères on le défrichait; on coupait le bois et on charriait l'eau. On l'aimait cette terre qui coûtait tant de sueurs, et on trouvait moyen, en attendant des temps meilleurs, de chanter et d'être gai. Que ferait la génération d'aujourd'hui, subitement en face de telles misères?

De 1854 aux environs de 1875 - Cette période vit se développer d'une manière notable le village de Ruscom River à l'embouchure de la rivière Ruscom. Il y avait déjà en 1854 une hôtellerie, un bureau de poste, et un petit magasin. Le village de Saint Joachim n'existait pas encore, mais probablement 4 ou 5 maisons de pièces pronostiquaient l'existence future d'un village, appelé autrefois "river Ruscom". Sur le Michigan Central au sud du canton, on y trouvait "Ruscom Station". C'était embrouillant. Ruscom River, River Ruscom, et "Ruscom Station". On changea le nom de "Ruscom River" en "Deerbrook", River Ruscom resta tel quel, "La Rivière Ascum" comme on la nomme encore, et "Ruscom Station" ne changea pas. Quand l'église prit Saint Joachim pour patron, le bureau de poste prit le nom de "Saint Joachim River Ruscom" comme il est aujourd'hui.

Deerbrook: Déerbrook durant cette époque grandit en importance. Un moulin à farine à vapeur, un moulin à scie, deux boutiques de forges, deux magasins généraux, un voiturier, et plusieurs résidences donnèrent à l'endroit l'apparence d'un village. Une école fut bâtie vers 1873. Désiré Dupré commença un chantier de construction pour chalands. Les pièces de bois trop longues pour être sciées au moulin, étaient sciées à la main. Un de ces chalands avait deux mâts. On a dû le caler pour le faire passer sous le pont du chemin de fer puis pomper l'eau de l'autre côté avant de le charger de sable de grève pour Détroit. A cette époque le commerce de sable, le long du lac Ste-Claire, était des plus importants. Il y avait des chalands au lac que l'on chargeait à l'année de sable pour Détroit.

Quand le moulin à farine brûla, on construisit la maison actuelle d'Oscar Ray, à trois étages. pour le remplacer. Ensuite on changea d'idée. A la place, on en fit un hôtel et un magasin. Elle cessa de servir comme hôtellerie vers 1896. Quant aux chalands, ils étaient lancés à la rivière au nord ouest du pont de fer actuel. Beaucoup de monde y travaillaient.

Messieurs Cameron et Curry étaient grands propriétaires de terrains dans cette partie de la future paroisse. Ils fondèrent une ferme spéciale pour l'élevage d'animaux. On fit une spécialité des chevaux de courses. D'immenses écuries furent bâties, résidences pour les employés, piste pour exercer les bêtes, et même une briqueterie pour fabriquer les briques nécessaire pour la construction de tous les établissements projetés. La tradition mentionne une fameuse bête du nom de "Dominion Belle" qui remportait tous les prix de prêt et de loin. \$50.000.00 auraient été offertes à Cameron et Curry pour la lambreuse. Cameron voulait la vendre et Curry voulait encore plus d'argent. Sur ces entrefaites, la bête tomba malade et mourut. Ce malheur, suivi d'un feu qui rasa toutes les écuries, fit tomber ce grand projet qui donnait du travail à bien du monde. Fred Horn était le "Jockey" et Ralph Manus (Mathers) était le gérant de ces fermes. Depuis une quarantaine d'années, il ne reste plus rien de ce village, si ce n'est la bâtisse qui était l'hôtel, propriété d'Oscar Ray. Le bureau de poste cessa d'exister quand le gouvernement établit les routes rurales vers 1912. Un nommé Peltier était ministre des postes.

Le village de Sainte Claire: L'industrie du charbon de bois établit à Sainte Claire vers 1875, fut l'événement qui exerça la plus grande influence sur l'avenir de la paroisse Saint Joachim. Un nommé Eliude Leboeuf, du Bas-Canada, s'était dirigé vers le lac Supérieur. Là, il avait obtenu du travail à un établissement de ce genre, et y avait appris le métier. Il obtint ensuite une concession très considérable de terrain en forêt pour l'exploiter. Sur ces entrefaites, une compagnie de chemin de fer lui paya \$40,000.00 pour l'expropriation. Voilà mon Eliude riche.

Avec son argent, il vint s'établir à Sainte Claire, sur la ligne à Boucher et bâtit un fourneau, puis deux, puis trois et enfin il en eut 18. Chaque fourneau contenait 50 cordes de bois de corde. Les fourneaux étaient remplis par dessus. On payait 90 sous et un dollar la corde aux habitants. Les troncs des arbres étaient sciés en billots qu'on faisait scier en planches à Comber, à cette époque, et les têtes des arbres étaient sciées en bois de corde pour les "Kilns". Beaucoup de billots flottaient sur la rivière "Ascam" tous les printemps, et étaient vendus aux Américains. Aux "Kilns" on a payé pas moins de six milles dollars par mois pour le bois et les salaires. Le charbon était chargé sur les chars à Ste-Claire et vendu à Détroit aux scieries. On vidait et on remplissait un de ces fourneaux tous les jours. Il y avait toujours 800 cordes de bois qui brûlaient en amortissant dans les fours.

Aux débuts, on employait cinq paires de chevaux pour charrier le bois aux fours, mais à mesure qu'on érigeait des fours nouveaux, la quantité de bois requise pour les remplir augmentait aussi et les chevaux ne suffisaient plus. On construisit alors une petite voie ferrée, d'abord jusqu'à la quatrième ou la "Base Line". Un gros cheval (étalon) très lourd traînait sur cette voie ferrée trois chars avec 9 cordes de bois. Encore une fois ce système devint insuffisant et on dut continuer la voie ferrée jusqu'au chemin de fer "Michigan Central". A chaque chemin de travers il y avait une cour, où les habitants charriaient leur bois, qui était ensuite chargé sur les chars. Le gros cheval fut mis de côté, et on inventa une locomotive à vapeur bien rustique, laquelle, au moyen d'une roue d'air munie d'une chaîne d'engrenage faisant fonctionner la roue du char. Ce mécanisme pouvait tirer de 6 à 7 chars chargés chacun de 5 cordes de bois. C'était merveilleux ! Le curé Achille Rondot se souvient de s'être promené une fois sur ce train rustique.

Cette industrie dura une quinzaine d'années et disparut avec la forêt. Elle avait donné à la région une expansion unique. Les terres furent défrichées et payées en bien peu de temps. La population fut triplée si non quadruplée. On cessa de faire du sel et les potasseries disparurent.

Ste-Claire dans ses beaux jours était un petit village de plusieurs maisons. Il y avait un magasin général tenu par Baptiste Souchereau, un bureau de poste, une boutique de forge, des maisons de pension, une station de chemin de fer et plusieurs résidences. Aujourd'hui, tout est disparu, même la station. Voici les noms de quelques-uns des premiers habitants de Sainte Claire et de la ligne à Boucher. Noé Leboeuf, frère du propriétaire, Philippe Ladouceur, Pit Grenier, Samuel Boileau, Louis Grenon, Joseph Caza, Pierre Caza, Louis Caza, Joseph Tessier, etc. etc.

En 1880, il y avait déjà cinq ans que les fourneaux à charbon de bois fonctionnaient, quand il se fit un mouvement pour avoir un prêtre et une église. En 1867, pour soulager la paroisse de Belle Rivière, on avait séparé les deux paroisses de Pointe-aux-Roches et de Woodslee et on avait érigé une église à chacun de ces endroits. La ligne de séparation entre Pointe-aux-Roches et Belle Rivière était la rivière Ruscom. Les chemins étaient loin d'être carrossables partout; il fallait passer par Deerbrook pour aller à la messe à Belle Rivière; c'était encore, pour les plus éloignés une distance de 20 à 25 milles aller et retour. Pour les malades, c'était souvent impraticable. L'année 1868, on érigea l'église actuelle au village de Belle Rivière, mais elle ne pouvait jamais contenir le monde qui s'y rendait malgré les routes impassables. Le binage tous les dimanches était inconnu alors. Un veillard me disait qu'il partait à la "brunante" pour arriver à temps, à la messe. Arrivé à l'église, souvent il la trouvait encombrée, et ne pouvait entrer, et moi de lui dire "Que faisiez-vous alors?" Le veillard de me répondre; "On restait dehors et on changeait de chevaux." Il se broquait toutes sortes de choses après la messe à Belle Rivière: chevaux, vaches, cochons, veaux, moutons, etc. On allait chez "Taylor" à l'hôtel se rincer la luelle; les femmes se rendaient aux magasins pour faire des emplettes, et on reprenait la route de la Rivière Ruscom pour y arriver vers les trois heures de l'après-midi.

En 1880, il y avait environ 100 familles dans le territoire qui allait devenir la paroisse de Saint Joachim. Voilà les circonstances diverses qui ont amené les colons du Bas-Canada à venir s'établir chez nous. Vous allez dans l'époque de 1880-1882 les voir se donner la main pour se construire une église et obtenir un prêtre résident parmi eux.

C'était clair comme de l'eau de roche: une église entre Belle Rivière et Pointe-aux-Roches était devenue une nécessité. Personne, sans doute, ne le comprenait mieux que le Père Joseph Girard de Belle Rivière. Il avait dû communiquer ce besoin à Monseigneur Walsh, alors évêque de London, car durant l'hiver de 1879-1880, Mgr l'évêque vint à Belle Rivière et deux délégations s'y rendirent pour le rencontrer. Un petit groupe, conduit par Désiré Dupré, voulait l'église à Deerbrook, sur le chemin de Têcumseh, comme se trouvait celle de Pointe-aux-Roches. Un groupe bien plus nombreux venant de la Grande-ligne et des environs où le gros de la population se trouvait établi, revendiquait ses droits. Les gros groupe, avec l'appui du Père Girard, obtint de construire la future église, à la rivière Ruscom où elle est aujourd'hui, par ce que cet endroit était plus central. L'avenir démontra qu'on avait vu juste.

Le 3 juin 1880, la Corporation du Diocèse, acheta d'Alexander Cameron 3.537 acres de terrain pour la somme de 75 dollars. Le contrat fut enregistré à Sandwich, le 5 juin, 1880.

Sans doute, l'évêque dit à la délégation: "Bâissez-vous une église et vous aurez un prêtre." Mgr Walsh n'avait aucun prêtre français libre à placer à la Rivière Ruscom. Il lui faudrait encore essayer d'en soutirer un de la Province de Québec. On ne redoutait pas en ces temps-la les prêtres de formation française du Bas-Canada. Aussi toutes nos belles paroisses françaises de Kent et d'Essex, deux comtés où l'église catholique est la plus florissante et la plus vivace dans le diocèse de London, furent fondées et fournies de prêtres pour bien des années après leur fondation par la Province de Québec. La liste serait longue et fort intéressante.

L'évêque n'avait pas de prêtres à leur donner. Ce serait peut-être un an ou deux avant d'en obtenir un pour l'envoyer dans cette future paroisse. Son Excellence aurait été bien justifiée de croire que rien ne se ferait avant qu'un prêtre soit trouvé et rendu sur les lieux. Quand une paroisse est fondée, on nomme un prêtre la première chose pour l'organiser et voir à la construction de l'église. C'est la procédure logique. Quel évêque songerait à faire autrement? A-t-on jamais ouï dire dans notre région, qu'un groupe de catholiques, sans éducation, sans argent, sans prêtres pour les diriger et les encourager, ait, pour ainsi dire, relevé les paroles de l'évêque, se soit organisé tout seul, et construit une église assez grande, bien solide et bien proportionnée? Ces cas sont rares. Quand ils se sont rencontrés on a été témoins de mésentente, de mesquinerie, de tirailage, et de blagues irréparables dans la construction.

Ce qui arrive à peu près nulle part, survint à Saint Joachim. L'évêque aurait dit: "Bâissez, vous avez le terrain, marchez de l'avant. Dieu vous aidera." On se met en branle tout de suite et on décide une souscription pour prélever des fonds. On ramassa d'une manière ou d'autre sept ou huit cent piastres dans le cours de l'automne 1880. M. Norbert Sylvestre est choisi pour être le trésorier. On commence durant l'hiver de 1880-1881. On a la sagesse de s'assurer les services de M. Elzéar Jacques de Têcumseh, ouvrier de première classe. On achète le bois de charpente de M. Norbert Sylvestre qui prend le chêne blanc sur sa terre en plein devant le presbytère d'aujourd'hui. Les arbres sont abattus et équarris, et son fils Stéphane charrie tout le bois nécessaire à la charpente de l'église, sur le terrain, pour la somme de \$200.00.

Après avoir abattu et déraciné plusieurs arbres qui se trouvaient à l'endroit où on voulait ériger l'église, après avoir taillé et mortaisé les pièces de bois, un coup de main fut organisé au printemps de 1881 pour élever la bâtisse de la même manière qu'on élevait les granges des cultivateurs. Le genre de construction fut le même. La bâtisse avait 50 pieds de large et 80 pieds de long avec des poteaux de chêne de huit pouces carrés à tous les 16 pieds pour les colonnes comme elle se trouva aujourd'hui. Des colonnes au mur, le plafond devait être plat. D'une rangée de colonnes à l'autre la voûte était destinée à être ronde. Pour le moment il ne fut pas question de jubé. Les fondations étaient des piliers de roches des champs.

La charpente de l'église était dressée mais il lui fallait une couverture, un rentourage en planches en dedans et en dehors, des chassis et des portes, un plancher, des bancs, des autels, etc. etc. L'argent était tout épuisé. Il fallait songer à en trouver de nouveau. On décida d'organiser un pique-nique de deux jours pour l'été de 1881.

Ce fut une grosse affaire pour les temps et pour la place. Il eut lieu dans ce qui est aujourd'hui le "flat" à Georges Sylvestre, où il y avait alors une jolie pointe de forêt, près de la rivière. "Jamais n'avait-on vu tant de cabanes," me disait un vieux paroissien qui avait alors 17 ans. La température fut idéale et la foule monstre. On était venu des places voisines et même de Windsor. On vendait du vin, de la bière et même du whisky. Une voiture charriait de Belle Rivière du vin en barils de chez un vigneron qui avait la réputation de faire du vin qui cognait. Un autre paroissien était chargé de colporter les barils de bière et les cruches de whisky de la station de Sainte Claire. On servait des repas. Un individu, le pauvre diable, assis sur une boîte, avait "épluché" les patates à partir de 5 hrs du matin au tomber du soleil le soir. On avait bu et mangé, on avait fait et entendu des discours, on s'était amusé à toutes sortes de jeux et de tours de force, et des courses de tous genres. Ce fut deux jours inoubliables et on avait eu un "fun" vert. Le succès, m'assure-t-on fut épatant. On me dit qu'on prit le montant de \$3,000.00. Ce chiffre doit être mis en doute, et même s'il avait été la moitié de ce montant, il paraîtrait bien plus vrai-semblable. Montant remarquable néanmoins pour la difficulté des temps et qui serait considéré un beau succès de nos jours.

Quoiqu'il en soit, avec cette somme disponible, M. Jacques avec ses fils Adam et Gustave, et de l'aide locale se mit à l'oeuvre. La couverture en bardeaux fut posée, la bâtisse rentourée de planches debout avec des lattes sur les fentes, un plancher double fut posé à l'intérieure (c'est celui qui existe encore en 1943), les murs intérieurs boisés, mais la voûte ne fut pas finie alors ni les colonnes entourées. On fabrique des bancs fort jolis en frêne, une balustrade, un confessionnal et deux autels très simples. Un chassis plus grand que les autres admettait la lumière sur le devant et des chassis ordinaires sur les côtés. Il n'y avait pas de clocher mais un tambour intérieur retenait le froid.

On m'assure que tous ces travaux, le Père Girard de Belle Rivière ne mit pas les pieds à Saint Joachim pour diriger les travaux. Il est même vraisemblable qu'on ne l'aurait pas consulté même pendant la construction. Cela s'explique assez aisément; il était seul et ne pouvait pas être à deux endroits en même temps. Le temps et la difficulté de se faire transporter, les mauvais chemins, les distances ne lui permettaient pas de la faire. La preuve que les Canadiens-français de la Rivière Ruscom durent se débrouiller tout seuls, ce sont les libertés que les habitants se permirent au grand pique-nique de 1881, qu'un prêtre n'aurait certainement pas approuvé, s'il en eut été l'organisateur.

Une autre preuve, c'est qu'on décida la construction d'une sacristie qu'on plaça du côté est de l'église: un apprentis collé à l'église d'environ 10' par 16'. Rien ne pouvait avoir moins de bon sens. La place logique du presbytère devait être ou il est, à l'ouest de l'église. Les paroissiens naïvement le mettent à l'est, et le curé Lorion dut pendant neuf ans faire le tour de son église pour entrer, à la sacristie. Si un prêtre avait été sur les lieux pour diriger, il n'aurait pas permis une pareille sottise.

Je n'ai pu découvrir nulle part, non plus, qu'on avait consulté un architecte. Il y a 62 ans passés, ces messieurs n'étaient point connus dans cette région, du moins pour les constructions communes. Aujourd'hui il faut des architectes pour faire les plans, des ingénieurs de ci et des ingénieurs de ça, qui sont bien plus habiles à faire monter le prix de la bâtisse, afin de majorer leurs commissions, qu'ils sont pratiques à rendre la construction plus solide et plus durable. Dans ce temps là, un charpentier se servait de son bon sens et les bâtisses restaient debout.

L'Eglise était bâtie. Il restait à l'occuper. Les paroissiens avaient rempli leur partie du contract. Il restait à Mgr Walsh à remplir la sienne et à leur fournir un prêtre.

La bonne entente, basée sur la charité, l'amour de l'église, et le salut des âmes, qui existaient à cette époque entre les évêques de langue anglaise d'Ontario et les évêques de langue française de Québec, n'avait pas encore fait place à la défiance apparente d'aujourd'hui. Mgr Walsh approche Mgr Fabre de Montréal. Il voulait un prêtre pour la Rivière Ruscom. Malgré les besoins grandissants de Montréal, l'évêque trouva moyen de laisser partir un de ses sujets les plus promettants, un jeune homme ordonné depuis huit ans et qui s'annonçait comme possédant toutes les qualités requises pour être l'homme de Dieu et le fondateur d'une paroisse nouvelle. Ce prêtre fut le Révérend Ambroise Lorion.

Rév. Ambroise Lorion - (1882 - 1911). Ambroise Lorion naquit à l'Epiphanie, Comté de L'Assomption, le 17 dec. 1846, d'Ambroise Lorion, cultivateur et de Victoire Poitras. Il fit à l'Assomption ses études classiques et philosophiques, de 1862 à 1869, et aussi ses études théologiques de 1869-1873. De 1873 à 1875, il était vicaire à Longueuil; de 1875 à 1876, il était desservant de Saint Basile de Madewaska, dans le Nouveau-Brunswick; en 1876-1881, il était vicaire à Rigaud, Comté de Vaudreuil, P.Q. C'est à ce moment qu'on lui proposa d'accepter la fondation de la Rivière Ruscom dans l'Ontario. Avant de donner sa parole définitivement, on dit qu'il fit un voyage de reconnaissance. Il vint à Belle Rivière, chez le Père Joseph Girard, se rendit à la Rivière Ruscom, examina les lieux, causa avec M. Norbert Sylvestre et retourna à Montreal, cette fois pour faire ses arrangements, remasser ses pénates et déménager dans l'Ontario. Il avait décidé d'accepter la place. Il arriva armes et bagages, le deux mars 1882. C'était un jeudi. Il descendit à Sainte Claire et se fit conduire à la Rivière Ruscom. Il se logea chez M. Simon Plante à une petite distance de son église.

Que trouvait-on à l'endroit où est maintenant le village de Saint Joachim, à l'arrivée du Curé Lorion? A part de l'église, il y avait une clairière de chaque côté du chemin avec 5 ou 6 petites maisons en bois ronds. Il n'y avait ni magasin, ni bureau de poste, point d'hôtellerie mais me dit-on, il se trouvait un "bootlegger". Un nommé Jim Méroux donnait des repas aux passants. Si le client avait soif ou avait froid, et s'il désirait se rafraîchir ou se réchauffer, Jim sortait une petite cruche blanche de sa cachette et le traitait. C'était un bon garçon et sa famille était du bon monde. Il restait où se trouve aujourd'hui le garage de Fred Ladouceur.

Le chemin en face de l'église, la 5ième concession ou la Grande Ligne, n'était ouvert jusqu'à la Base Line que depuis cinq ou six ans. Auparavant, arrivée chez Norbert Sylvestre, le grand père d'Armand Sylvestre la ligne tournait à l'est et suivait une coulée naturelle qui se déversait dans la rivière à l'arrière du garage actuel du village. La grande ligne rejoignait le chemin qui longe la rivière à partir de l'hôtel. Devant le garage actuel, il y avait un pont pour traverser la coulée qui coupait la Base Line en plein village.

Avant d'acheter le terrain de la future propriété ecclésiastique, Mgr l'Evêque et le Père Girard étaient venus à Saint Joachim "dans un beau carrosse reluisant tiré par une paire de deux chevaux" me contait une bonne vieille. L'Evêque avait choisi pour mettre la future église, l'emplacement en face de la Grande Ligne, où de fait elle fut bâtie.

La Base Line à l'ouest était nettoyée, mais les souches restaient ici et là avec quelques arbres le long du chemin. A l'est, à partir du pont sur la rivière, la Base Line n'était pas faite. Des sauvages avaient leur campement sur la terre d'Arthur Leboeuf, tout près. Le chemin était marqué mais de là, on rentrait en pleine forêt et dans l'obscurité. Les arbres de chaque côté se rejoignaient par en-dessus et cachaient la lumière du soleil. C'était de même jusque chez Arthur Lanoue à Pointe-aux-Roches. Ces chemins, par les temps de pluie, étaient impassables. Il n'y avait pas d'égouts pour les terres, point de fossés, et l'eau mourait dans les champs. Beaucoup d'enfants mouraient peu après leur naissance; les médecins étaient trop loin; milles choses temporelles étaient à encourager et à promouvoir, pour le bien des corps et des âmes dans cette paroisse nouvelle. Cette tâche, gigantesque en soit, revenait au nouveau curé.

Le samedi, 4 mars, 1882, des hommes à cheval parcouraient les rangs pour aller avertir le monde à domicile, qu'il y aurait une grand'messe à l'église, le dimanche. Mme José Sylvestre, Mme Desfossés, et Mlle Marie Louise (Sétée) Walker se rendirent à l'église faire le ménage, tapisser les autels rustiques avec du beau papier doré, et mettre de la soie à l'intérieur du tabernacle où Notre-Seigneur allait demeurer. Dans ce but, il fallait qu'on offrit le Saint Sacrifice de la messe. Le Père LORION se rendit à Belle Rivière emprunter le nécessaire: calice, chasuble, vin, hosties, etc. mais il ne put emprunter d'aube où il oublia de le faire. Il communiqua son embarras à Mme Plante chez qui il pensionnait. Mme Plante vint à son secours. Elle tira de sa garde-robe un joli jupon de toile, orné d'une large dentelle faite à la main, qu'elle gardait pour les circonstances rares et un beau mantalet blanc ajouré. Avec ces deux morceaux, le Père Lorion se trouva complètement habillé pour la cérémonie historique du lendemain.

Le dimanche, 5 mars, 1882, il y eut affluence à l'église. M. Léon Boucher s'occupa du chant; M. François Allard, des cérémonies et des enfants de chœur; M. Philibert et Hector Leboeuf servirent la messe nous assure-t-on. Il y eut sermon de circonstance et la quête de l'offertoire s'éleva au gros montant de \$9.80.

Le Père Lorion avait fort à faire. Il se mit en branle sur le champ pour se bâtir un presbytère. La pierre fut apportée d'Amherstburg par chemin de fer; la brique fut prise chez un nommé Cornhill à Chatham et apporté à la Rivière Ruscom en chaland. On la déchargeait sur la côte au sud-ouest du pont actuel, près du chemin de Tecumseh. Les cultivateurs la charriaient de là à l'église. Un M. Kikner, maçon de la ligne à Rourke construisit le presbytère actuel d'une grandeur de 30' avec une cuisine de 16' par 24'.

Le 17 juin, 1882, il y eut la bénédiction de l'église par Mgr J.M. Bruyère, Grand Vicaire du diocèse, délégué par Mgr Walsh, et le même jour il bénit aussi la première pierre du nouveau presbytère. L'église de Tecumseh avait été mise sous le patronage de Sainte-Anne, l'église de Saint Joachim fut mise sous celui de Saint Joachim, son glorieux époux.

Dès son arrivée, le Curé Lorion, vendit les bancs dans l'église. Il y eut 90 familles qui en achetèrent; preuve du nombre de colons établis et de la nécessité d'avoir une église. Il fonda aussi, en 1882, la Société de l'autel, comme il en sera question plus loin.

La maison fut terminée au commencement de 1883, et le 11 janvier de cette année, Mgr Bruyère, Grand Vicaire, vint en faire la bénédiction et aussi la bénédiction du premier chemin de croix dans l'église.

La maison, en briques solides, avait coûté \$3100.00 et le système de chauffage à l'eau chaude, le premier installé dans un presbytère du comté avait coûté \$513.94. Mgr Pierre Langlois de Tecumseh, aimait à rappeler comme les curés d'alors se plaisaient à aller passer deux ou trois jours chez Lorion, surtout en hiver, pour se chauffer à l'eau chaude et pouvoir jouir un peu de sa salle de toilette, commodité inconnue ailleurs. En 1883, il fit l'achat d'une cloche anglaise, du ton de "la", pesanteur de 1000 livres. Le Doyen Wagner, de St Alphonse de Windsor, fut délégué par Mgr Walsh de London, pour en faire la bénédiction le 27 déc. La cloche reçut le nom de Joachim et Anne. L'Abbé Casgrain de la Rivière Ouelle, en Bas-Canada fut le prédicateur de circonstance. Les curés Villeneuve de Pointe-aux-Roches, Cummings de Woodslee, et Joseph Girard de Belle Rivière étaient présents. Cette cloche coûta \$481.12.

L'église n'avait pas de clocher. Or on érigea une charpente en bois d'environ 20 pieds de hauteur du côté est de l'église, où stationnent les automobiles aujourd'hui. Cette charpente rustique servit de clocher jusqu'en 1896. C'est Désiré Dupuis de Deerbrook, me dit-on, qui l'a bâtie.

En 1883, M. Eugene Beuglet vint s'établir à St Joachim. Il acheta une vieille bâtisse de M. Joseph Ray, la déménagea sur un lot à l'est de l'église et ouvrit un petit magasin. Bientôt, il obtint le service de la malle. Le nom du bureau fut "St Joachim River Ruscom" pour le différencier du bureau du même nom dans la Province de Québec et dans l'Ouest.

En 1883, on vit s'ériger aussi les dépendances: écuries, poulaillers, remises etc. Le 15 février 1883, il acheta trois acres de terre, Bloc B sur le plan du village appartenant à la propriété déjà acquise (Bloc A) pour un cimetière. Ce terrain fut payé \$150.00. Le plan actuel du village No. 248 fut enregistré le 22 janvier 1883.

Le 3 octobre 1883, eut lieu la première confirmation administrée par Mgr John Walsh. On nous dit que le Père Lorion était sévère. Il faisait le catéchisme pendant deux ou trois mois, tous les jours. Les écoles d'alors étaient publiques et les parents pour la plupart, étaient peu ou pas instruits. On peut s'imaginer que cette préparation dut lui coûter bien du travail. Les enfants venaient de six ou sept milles, même du territoire qui est aujourd'hui la paroisse de Staples. Toute cette région se faisait desservir par St Joachim à l'exception d'un certain nombre qui penchaient vers Pointe-aux-Roches. Le registre ne donne pas l'âge des confirmés mais il y en avait de 18 et 20 ans. "Qui vous a créés et mis au monde?" En regardant par terre, un grand colosse répondait "Je ne sais pas". "Quel âge as-tu? .. "Dix-huit ans" Assis-toi. On se figure le reste. Soixante et huit furent confirmés. Il y avait de la besogne à St Joachim. Cette même année le curé baptisa 56 enfants, fit 13 mariages et 17 sépultures.

Ce travail des premières années, le Père Lorion va le maintenir près de 27 ans sur 29 ans qu'il passa dans la paroisse. Ce sera une amélioration après l'autre. L'église en bois était froide et trop petite. Il songea de bonne heure, à l'agrandir en faisant des épargnes. En 1891, il agrandit le carré de l'église de 10 pieds sur la longueur, ajouta un sanctuaire de 24 pieds de largeur par 18 pieds de profondeur et à l'arrière du sanctuaire il construisit une sacristie de 24 pieds par 32 pieds avec un chemin couvert pour une entrée. Le tout fut bien bâti, fondation en pierre de taille, murs en briques solides de 16 pouces d'épaisseur enveloppant la charpente de l'église première. Le coût pour cette année monta à \$10,610.36. En 1895, le tout fut payé. En 1896, il fit bâtir le clocher, installa un maître autel latéral; le tout coûta \$2,097.25. Le maître autel fut consacré par Mgr Denis O'Connor le 25 juin 1896. En 1897 il fit installer un second autel latéral aux prix de \$396.00, ainsi que des vestiaires dans la sacristie.

On trouve dans ses comptes pour l'année 1898, l'item suivant: "façon de bancs \$1400.00." Le Père Lorion, à ses heures, savait être rusé. Il y avait alors une Mme Taylor qui avait une hôtellerie à Belle Rivière. C'était une catholique et une femme de grand cœur. Sa maison fut pour de très longues années le rendez-vous des gens de la Rivière Ruscom. Mme Taylor possédait plusieurs centaines d'acres de terrain en forêt un peu à l'ouest de l'église Saint Joachim. Il y avait là une grande quantité de beaux chênes rouges. Le Père Lorion avait un plan. Un jour il demande à Mme Taylor, si elle lui permettrait pas d'aller se couper quelques billots de chêne rouge pour se faire un madrier. Et la bonne femme de lui répondre: "Assurément, mon Père, servez-vous." Sur ces entrefaites, le Curé organise un coup de main, rentre dans le bois et se met à abattre du chêne. Personne ne savait ce qu'il voulait en faire et il ne le révélait à personne. C'était les plus beaux arbres qu'il choisissait, et ce n'était plus quelques billots, mais des arbres à la douzaine, qui tombaient partout sous la scie du bûcheron. Tout le monde se demandait: "Qu'est-ce que le Père Lorion veut faire, de tout ce chêne là?" Les cancans allaient leur train et les billots de chêne sortaient du bois. Les curieux contaient à Mme Taylor ce que le Père Lorion était en train de faire dans sa forêt. La pauvre femme n'y comprenait rien. Le curé avait parlé de "quelques billots seulement."

Abordé, le Père Lorion avoua qu'il en avait pris pas mal mais qu'il avait fini et il lui avoua ce qu'il voulait en faire. La bonne Mme Taylor fut alors très heureuse d'avoir pu ainsi contribuer à équiper l'église. Le bois fut scié, séché, et transporté à Walkerville, et là, la Globe Furniture Co. lui fabriqua les beaux bancs de chêne rouge qui ornent notre église. C'était la même Compagnie qui avait construit nos autels, aussi en chêne rouge. La balustrade fut installée en même temps que les bancs.

En 1903, il fit couvrir de nouveau l'église et le clocher. Charles et Elizé Jacques de Saint Jean Deschailons P.Q. furent les constructeurs. L'ouvrage et le matériel coûta \$1316.76. Cette couverture est encore bonne comme neuve. En 1905 il acheta l'autel et le confessionnal de la sacristie pour \$150.00. En 1907 il achète un lot avec maison d'Alex Tousignant pour \$221.00. C'était pour loger le bedeau. Cette propriété fut revendue en 1929. Ces dépenses et bien d'autres que je ne mentionne pas représentaient un montant d'un peu moins de \$24,000.00. Pour acquérir et mettre dans son église ce qu'elle avait besoin pour le culte, il donna 27 ans de travail et 27 ans d'économies. L'année 1900, il fut absent plusieurs mois à Montréal pour se faire soigner, car il était malade. En 1910, à partir du mois d'octobre, le mal l'empêcha de pouvoir faire son ministère. A l'exception de ces deux périodes, nulle part pouvons-nous constater qu'il s'était absenté, même pour une vacance.

Le Père Lorion n'aimait pas les dettes, et il n'en fit jamais de grandes. Le premier septembre, 1883, il emprunta \$2500.00 et il les repaya en trois ans. Ensuite, il dut emprunter quelques fois pour ses améliorations majeures. Dans ces cas, il empruntait de Mlle Josephine Girard sur billet. Quand une dette était réglée, il économisait, et se préparait pour une autre amélioration. Il payait presque à la mesure. Ce ne tardait jamais plus que deux ou trois ans. Il obtint des dons assez considérables de ses amis de Détroit. Une demoiselle Lacroix lui fit un don de \$1500.00 quand il agrandit l'église. Mme Rosalie Alexandre lui laissa \$500.00 après sa mort. Une autre personne lui paya un des autels latéraux. Elle voulut rester inconnue. Le Docteur Gareau acheta la statue de Sainte Anne. Il faisait des pique-niques à peu près tous les ans, rapportant entre \$300. à 400.00 de moyenne; une seule fois \$800.00. Il faisait des petits bazars, des ventes de billets, des encans d'animaux qu'il se faisait donner, des scuscriptions en monnaie. Sa rente de bancs rapportait dans les \$600.00 par année. Les quêtes de l'offertoire étaient ridicules. Le plus qu'il reçut à une exception près, fut \$79.88 et le moins \$4.63 pour l'année. Un dimanche, en 1900, la quête de l'offertoire fut "5 coppes". Pour une période de 18 ans, il avait reçu \$576.08, \$32.00 de moyenne par année. Comme ces chiffres le démontrent, Saint Joachim n'était pas une mine d'or et je puis certifier avec 12 années d'expérience, qu'elle ne l'est pa devenue depuis. Avis est par la présente donnée à ceux qui soupirent après ma succession.

Si le Père Lorion eut à coeur de compléter son église, il eut aussi à coeur le bien être de ses paroissiens et il s'intéressa à tout ce qui pouvait le leur procurer.

Le terrain de la paroisse était plat. Il fallait des fossés pour égoûter les champs. Il réussit à en faire creuser. Il fut l'instigateur dans le creusage de la Rivière Ruscom à partir du lac Sainte Claire jusqu'au milieu de sa paroisse. Ceci fit un bien immense. Il se plaisait à faire des inspections fréquentes des travaux de ses paroissiens sur leurs terres, et il ne se gênait pas de dire qu'il fallait un fossé ici et une rigole là. Il réglait souvent des difficultés entre les habitants. Il se faisait l'arbitre; empêchait des procès, des chicanes occasionnés par les clôtures de ligne. Dès qu'il apprenait ces troubles il s'y rendait. Il était opposé de toutes ses forces, à ces départs de familles canadiennes-françaises pour les usines de coton de Cohoes, N.Y. et des environs. Il n'aimait pas à voir ces gens gagner la ville, et pour quelques dollars gagnés, s'exposer au danger de perdre leur langue et souvent leur foi en contractant des mariages mixtes et invariablement revenir de force plus pauvres que jamais. Il voulut avoir les Soeurs pour faire l'enseignement dans son école du village. M. Stéphan Sylvestre m'assure qu'il avait offert \$5000.00 de ses épargnes pour aider à la construction d'un couvent mais rien ne se fit. Pour quelles raisons aurait-on décliné d'accepter cette offre, je n'ai pu le découvrir mais je puis me l'imaginer.

Il essaya même une fromagerie. Elle fonctionna une couple d'années et dut discontinuer.

Avant que le téléphone municipal soit établi dans le canton, en 1907, grâce à lui, une ligne du téléphone fut installée à l'hôtel du village. Ça coûtait 25 sous pour parler à Windsor. Aujourd'hui, le téléphone est presque dans toutes les maisons. Le système municipal, l'un des premiers de la sorte dans la province, a plus de 600 abonnés et une réserve en "cash" d'au de là de \$10,000.00

S'il s'intéressait au temporel, il négligeait pas son devoir sacerdotal. Ses catéchismes étaient intéressants. Il se montrait sévère. Ses sermons aussi étaient simples et catéchistiques, mais il savait les rendre éloquentes au besoin. C'était un père pour ses paroissiens. Leurs succès le réjouissaient et leurs souffrances lui faisaient mal.

Le Père Lorion était un homme d'ordre. Tout le travail de sa vie, à Saint Joachim le démontre, et le témoignage des paroissiens est unanime pour l'affirmer. S'il mettait de l'ordre dans son travail, il tenait aussi à maintenir, coûte, l'ordre dans l'église et dans les offices du culte. Les deux faits suivants qui m'ont été racontés vont l'illustrer.

Il s'était introduit dans l'église Saint Joachim, la mauvaise habitude pour un assez grand nombre de paroissiens, de rester debout à l'arrière de l'église au lieu d'aller s'asseoir dans les bancs. Certains dimanches, le curé avait peine à pouvoir circuler pour faire l'aspersion. (L'auteur de ces lignes se souvient quand un pareille état de choses existait à Paincourt. Le curé avait prêché contre cette mauvaise habitude avec douceur et avec rigueur. Il avait essayé à faire asseoir les gens en passant pour l'aspersion. Les uns écoutaient et allaient s'asseoir, d'autres sortaient dehors pour revenir après, et d'autres s'obstinaient à rester debout. La chose durait depuis longtemps et tous les moyens pris pour remédier à cette état de choses. n'avait pas réussi. Un dimanche, le curé s'attardait pour placer tout le monde, quand deux petits vieux têtus, refusèrent de s'asseoir. Invités de sortir, il refusèrent de le faire. Le Père Lorion ne dit rien, fit signe à l'enfant de chœur de précéder, finit son aspersion et regagna la sanctuaire. Là, il décroche sa chape, la jette sur une chaise, ôte son étole, la jette dessus, fait de son aube un rouleau qu'il glisse sous sa ceinture de soutane, et en relevant ses manches, les épaules et la tête courbées en avant, le Père Lorion reprend la grande allée. Un grand silence comme celui qui précède une tempête règne dans l'église. On peut s'entendre respirer. Les cous tranquillement s'allongent et les têtes se retournent. A l'arrière de l'église, deux petits vieux grichés regardent venir la forme massive et déterminée du curé Lorion. Arrivé près d'eux, il demande à l'un; "Vas-tu t'asseoir ou vas-tu sortir? L'autre de répondre: "Je m'assirai pas, pis je sortirai pas. Je reste icitte." Les paroles étaient à peine dites qu'une paire de mains vigoureuses griffaient le petit homme poilu par les flanc, le soulevaient 18 pouces de terre, et malgré des contorsions fantastiques en tous sens pour se dégager, le bonhomme était lancé corporellement à travers l'espace, pour aller se ramasser, comme un chat éfarouché, à douze pieds du perron de l'église. Quand le Père Lorion rentra dans l'église pour régler le cas de son deuxième adversaire, il n'était plus là, il avait disparu.

Les remèdes violents sont délicieux parfois, c'est vrai, mais l'expérience démontre qu'ils sont rarement efficaces. Quel curé n'aurait pas maintes fois ressenti une jouissance infinie à appliquer à quelqu'un de ses paroissiens la méthode du Curé Lorion? La violence cette fois non plus ne fut pas le vrai remède. Après quelques temps, il y avait autant de monde qu'autrefois, qui n'allait pas s'asseoir et restait debout. Une autre sorte d'événement devait arriver pour régler la difficulté, cette fois pour toujours.

Un dimanche, le Père Lorion faisait l'aspersion et Noé Cazabon était l'enfant de chœur qui portait l'eau bénite. Arrivé à l'arrière de l'église, impossible de passer à cause de la foule. Le curé fait le placier, en pousse vers les bancs. et en le faisant, il serre par le bras un peu fort un nommé Georges Lalonde (dit le Jaune). Celui-ci, ne sachant pas qui le serrait par en arrière, donne un coup pour se dégager, et en le faisant il se trouve à frapper le curé, du revers de la main, en pleine figure. Disons-le tout de suite, Georges Jaune n'était pas méchant, et la claque administrée au curé était vraiment accidentelle. Le Père Lorion cette fois, au lieu de la bousculer dehors, fait signe à l'enfant de chœur de le précéder, termine l'aspersion, dit, la messe prêche et ne dit pas un mot de la gifle qu'il a reçue au grand étonnement de tout le monde. Après la messe, les gens se demandent si c'est fini. Le lundi matin, le curé "fait prendre le Jaune." La cause se passe devant le Juge de Paix Arthur Déziel. Noé Cazabon est témoin avec plusieurs autres. L'évidence entendue, le juge condamne le Jaune à \$5.00 d'amende pour avoir causé du désordre durant un office religieux. Ce fut une révélation. Le curé pouvait alors faire payer \$5.00 à tous ceux qui refusaient de s'asseoir. La difficulté fut réglée pour toujours. Preuve qu'il est bien plus efficace, de prendre les gens par le portefeuille que d'essayer à leur toucher le cœur. Je ne voudrais pas qu'on pense par le récit des faits ci-haut que les pionniers de St Joachim étaient tous des durs-à-cuire. Rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité.

C'était en général, des gens simples, religieux, peu instruits, des bûcherons et des défricheurs. Il fallait alors s'attendre à en rencontrer parfois qui allait faire des bâtisses et le curé savait montrer de l'énergie pour les corriger. C'est ainsi de nos jours; si la méthode n'est pas toujours conseillée, elle ne manque pas cependant d'être efficace parfois.

Comme je l'ai déjà dit, l'église de 1882 n'avait pas de jubé. La sacristie était un bas-côté collé du côté de l'est. C'était petit et froid. L'eau bénite était toujours gelée. On se servait d'une feuille de tuyau de poêle avec un trou au bas, pour faire de la braise pour l'encensoir. Les chantres se nettoient dans le sanctuaire pour chanter la messe, du côté de l'épître, à la place de l'autel Saint Joseph actuel. On chantait sans accompagnement. Il n'y avait pas d'orgue; le premier harmonium ne fut acheté qu'en 1889 au prix de \$90.00. Pour arriver, les membres du chœur de chant passaient par la sacristie. Un dimanche matin, un nommé Ernest Jacques, un neveu quelconque du bâtisseur de l'église et qui venait de Tégumesh, arriva avec d'autres chantres en parlant fort haut, et en donnant des signes d'ivresse. M. Hector Leboeuf, enfant de chœur d'alors était présent. Ce fut fait vite comme l'éclair. Le Père Lorion administra deux ou trois coups de pieds au derrière du jeune Jacques, le saisit au collet d'une main et au fessier de culottes de l'autre, le balança pour un instant au bout de ses bras, et l'envoya s'étendre sur la friche. Il m'assura que la chose n'arriva plus jamais. Le remède cette fois avait été violent mais absolument radical.

En 1900, toute la partie sud de la paroisse fut prise pour fonder la paroisse du Très Saint Rédempteur de Staples. Le Père Colin qui l'avait remplacé durant son séjour à Montréal de novembre 1899 à septembre 1900 devint le premier curé de cette nouvelle église. Ceci soulagea le ministère dans la paroisse Saint Joachim.

En 1900, le curé Lorion ne s'était pas guéri complètement. Le mal le minait graduellement, et l'année 1910, en juillet, le vit devenir incapable de faire son ministère. Il dut se faire aider pour deux mois; en septembre, il essaya encore mais il ne pouvait plus. En décembre, il résigna sa paroisse avec l'entente qu'il resterait dans son presbytère avec sa vieille soeur qui avait été sa ménagère depuis son arrivée à Saint Joachim. Sa mort arriva le 21 mars 1911 à l'âge de 64 ans, 3 mois et 4 jours.

Le Père Lorion était allé recevoir la récompense du bon et fidèle serviteur, mais il laissait une belle paroisse, complètement organisée et complètement française et catholique. Il n'y eut jamais de mariages mixtes, un record dont peu de paroisses peuvent se glorifier. La population est bilingue, mais le français est la langue exclusivement parlée dans nos foyers à deux ou trois exceptions près où l'on se croit bien plus fin de parler l'anglais, parce qu'on est resté en ville pour quelques temps et qu'on s'est vu obligé de revenir à la campagne pour s'empêcher de crever de faim.

Le curé Joseph-Gabriel-Edmond Courtois, 1911-12.

Joseph-Gabriel-Edmond Courtois est né à Gentilly, comté de Nicolet, le 21 août 1862, de Grégoire Courtois et de Marie Chené. Il fit ses études au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens 1878-1884; sa philosophie à l'Assomption de Sandwich 1884-1886 où il faisait de la surveillance. Pour sa théologie, il retourna au Grand Séminaire de Montréal 1886-1889, et fut ordonné à London, le 25 août 1889. Il est vicaire à Saint Alphonse de Wind sor 1889-1890, curé à French Settlement 1890-1901, et du 6 janvier 1901 au 16 janvier 1911 curé de Paincourt; le 16 janvier 1911 jour où il quitta Paincourt, il prenait charge de la paroisse Saint Joachim où le Père Lorion avait résigné.

Arrivé dans sa nouvelle paroisse, il prit des chambres temporairement, chez M. François Pinsonneault, au village. Cette maison était située où est maintenant le garage de Fred Ladouceur. Le Père Lorion était trop malade pour pouvoir sortir du presbytère. Après la mort du curé Lorion au mois de mars, sa vieille soeur, Mlle Exilda Lorion, déménagea dans une maison qu'elle s'était fait construire au village. Le Père Courtois rentra au presbytère. Mlle Lorion devait suivre son frère dans l'éternité le 12 décembre 1916. Elle fut inhumée pres de lui au cimetière.

Le Père Courtois fit sa visite paroissiale et son recensement indique qu'il y avait 164 foyers, 10,990 acres en culture, et une population de 875 âmes, à la date du 12 octobre, 1911.

Le Père Courtois n'eut pas le temps de faire des améliorations. Lui aussi était atteint d'une maladie qui allait l'emporter. Il avait cependant parlé d'agrandir la sacristie où il disait la messe en hiver et qui était alors trop petite pour loger tout le monde. Il n'en eut pas le temps, car dans la semaine sainte, le jeudi 4 avril, 1912 il se trouva mal au confessional. On l'assista pour se rendre au presbytère. On fit venir le Père St Cyr de Pointe-aux-Roches qui lui donna les sacrements de l'église et il s'éteignit dans le Seigneur le jour de Pâques 7 avril 1912. Les funérailles eurent lieu le mercredi suivant, le 10 avril, au milieu d'un grand concours de prêtres du diocèse. Son corps fut placé à côté du Père Lorion au cimetière.

C.H. Laliberté. Troisième curé de Saint Joachim. 1912 - 1928.

Charles Henri Laliberté est né à Worcester, Mass. le 8 septembre 1875, du mariage de John Laliberté et Sara King. Ses parents revinrent plus tard s'établir à Tilbury, Ontario. Il fit ses études classiques au collège de Montréal 1891 - 1897 et sa philosophie au Séminaire de Philosophie sur la Montagne de 1897 - 1900 ayant fait un an d'enseignement dans l'intervalle. Sa théologie fut faite au Grand Séminaire de 1901-1904. Il fut ordonné à London par Mgr Fergus Patrick McEvay, le 17 décembre 1904. Il fut vicaire à Saint Alphonse de 1904-1911, à l'Immaculée-Conception de Windsor de 1911 à 1912 et il succéda au Père Courtois à Saint Joachim le 12 avril 1912 pour y rester jusqu'au 1er décembre 1928, l'année du grand dérangement quand il devint curé de Belle Rivière, où il est encore bien alerte et bien grouillant.

Durant les 17 ans que la paroisse fut sous son administration, plusieurs améliorations de conséquence furent faites. Un monument fut érigé au Sacré Coeur et placé devant l'église; un autre joli monument fut placé au cimetière en 1916; l'électricité fut installée dans la maison en 1916 et dans l'église peu après.

Les murs intérieurs de l'église, peints du temps du Père Lorion furent retouchés, les bancs vernis, les colonnes rafraîchies, la binette du tableau de Saint Joachim au dessus de l'autel, fut dégratée et rajeunie par un Alsacien de Windsor, du nom de De Réso. C'est lui qui fit l'imitation de marbre sur les colonnes de l'église de la Rivière-aux-Canards. Un nouveau chemin de croix, autrefois l'ornement de la chapelle du Petit Séminaire de Montréal, fut procuré et placé dans l'église. Mgr Fallon le bénit le 28 septembre 1916.

Le terrain de l'église et du cimetière fut complètement égouté avec des tuiles de 4 pouces, se déversant dans la rivière. Quand vint la souscription pour le Séminaire diocésain, le Père Laliberté fournit près de \$6000.00 (\$5600.00 je crois) dans un tour de main. Comment parvint-il à faire à Saint Joachim un tour de force semblable? C'est pour moi une énigme dont je voudrais bien connaître la recette. Le Père Charlie ne la révéla certainement pas de son vivant, mais c'est à souhaiter que dans son testament, il y mette une clause, le faisant connaître aux futurs curés de St-Joachim.

Au point de vue spirituel, à St-Joachim, le curé Laliberté a fait de la bonne besogne. Il a répandu la communion fréquente, et les effets de sa prédication se font encore sentir. Malcommode à ses heures, et sévère pour les autres, il était connu aussi pour être sévère pour lui-même. Il n'a laissé dans la paroisse que des sympathies, et des amitiés durables.

Alfred-David Emery. Quatrième curé de St Joachim - 1928-1930.

Alfred David Emery est né à Grande Pointe, le 22 mai, 1873, du mariage de François Luc Emery et de Rosalie Tétreault. Il fit ses études classiques à Sainte Thérèse de Blainville en 1891-1897, sa philosophie à l'Assomption de Sandwich, 1897-1899, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal de 1899-1902. Ordonné prêtre le 20 décembre 1902, par Mgr Fergus Patrick McEvay, il fut vicaire à la cathédrale de 1902-1904, administrateur et curé de Kinkora 1904-1911. Il y bâtit un nouveau presbytère et mit un système de chauffage dans l'église, etc. Il fut curé à Paincourt de 1911 à 1928. Le 1er décembre 1928, il prenait charge de St Joachim. C'était à cette époque un homme malade et en juin 1930, il avait une seconde attaque de paralysie. Transporté à l'hôpital Saint Joseph de Chatham, il ne devait plus en sortir vivant. Il résigna sa paroisse à la fin de septembre 1930 et devait mourir le 20 janvier 1932. Son corps fut transporté à Saint Joachim pour un service le 22 et reporté à Paincourt pour les funérailles solennelle le 23 janvier. Mgr J. T. Kidd dit la messe pontificale et prêcha. Soixante et cinq prêtres se trouvaient présents.

Durant son administration, des améliorations notables furent faites. Un nouveau "véranda" fut construit autour du presbytère; l'eau à pression chaude et froide fut installée. On répara les murs intérieures de la maison, on peignit les murs extérieurs de l'église, recimenta les fondations à l'extérieur, et on renouvela les égouts autour de la bâtisse. Des vêtements, de cinq couleurs différentes furent achetés pour l'église. L'orgue Cazavant de l'église de Tégumseh fut acheté pour \$500.00 et installé à St Joachim, etc. etc. et une dette de \$4600.00 fut contractée. C'était chose nouvelle pour la paroisse. Quand le curé A.D. Emery fut transporté à l'hôpital, le Père Zotique Mailloux, nouvellement ordonné, fut nommé administrateur pour un mois. Il fut suivi par le Père Gregory L. Blondé. Là où se trouve le Père Blondé, les affaires remuent. Il réorganisa les Dames d'autel, établit la Société des enfants de Marie, organisa un grand bazar pour le mois de novembre et put payer \$1800.00 sur la dette paroissiale. En peu de temps, il fit une somme considérable de besogne et les bons effets de son passage durent encore.

Ecole et Education: Probablement la première école du canton de Rochester existait sur le chemin actuel No. 98 pas loin de la ligne de séparation entre le canton de Rochester et celui de Maidstone, le chemin de Belle Rivière. François Chauvin de Pointe-aux-Roches autrefois alla à cette école environ 110 ans passés.

La première école dans le territoire actuel de la paroisse fut une école publique bâtie en boullins ronds à l'est de la Grande Ligne, à la séparation de la terre actuel de Fred Lalonde et de Georges Schillère, sur le coin nord-ouest de la place alors de Narcisse Trépanier. Les procès, car il y en avait parfois à Saint Joachim, avaient lieu dans l'école. Le juge de paix occupait solennellement la chaise du maître d'école, entendait les témoins, et savait ensuite, magistralement imposer des amendes et prononcer des jugements. Monsieur James Bogan fut un des derniers à y faire de l'enseignement. M. Philippe Kuhn tenait un petit magasin un peu plus au sud-ouest de la Grande Ligne.

On raconte qu'à cette école, les enfants, garçons surtout, étaient fort rustauds. Rares étaient les journées où les gars, tous presque grands et pas trop intéressés dans leurs études, sentaient le besoin d'exercer leurs biceps, déclanchaient leur surplus de vitalité en provoquant des batailles. Chacun cherchait à se montrer meilleur homme que son voisin, et le résultat était des yeux au beurre noir, des mâchoires craquées, des fronts fendus et des bouches gonflées. Les parents craignaient d'y envoyer leurs petites filles. Ces exhibitions avaient lieu, surtout le midi, quand le maître était absent. Quand l'école commençait le maître dépendait sur sa belle règle de noyer blanc de 30 pouces de long, et c'était à son tour à se donner de l'exercice, en se payant une ronde avec chacun des vainqueurs et vaincus de la récréation. Après ces événements quasi quotidiens, on songeait aux leçons d'écriture et Arithmétique.

Cette école cessa d'exister vers 1870. M. Maxime Vermette fit venir du Bas-Canada un homme de sa connaissance du nom de François Allard. Ce M. Allard ouvrit une salle de classe pour les enfants de la Grande Ligne dans le grenier d'un logis qui se trouvait ou est la maison d'Omer Bellemore aujourd'hui, alors la propriété de Joseph Trottechaud. Il enseignait le catéchisme, le Devoir du Chrétien, la lecture, l'écriture, et un peu d'arithmétique.

Le 23 octobre, 1871, il y eut une assemblée convoquée chez M. François Allard. M. Pierre Lajoie fut choisi pour en être le président, et James D. Bogan comme secrétaire. On décida de fonder une section d'école et de bâtir une école neuve. Le terrain fut acheté le 20 mai 1872, pratiquement en face de l'endroit où se trouve l'école Saint Joseph, aujourd'hui. M. Georges Desfossés, M. Joseph Giroux et M. François Farly en furent les premiers syndics. M. Joseph Delisle fut engagé pour construire la bâtisse et M. Allard en fut le premier professeur. L'école coûta \$800.00 avec le terrain. M. Allard enseigna la première année pour \$70.00. Pierre Lajoie, Georges Desfossés et Adam Fenner prêtèrent chacun \$100.00 à la section à 10% d'intérêt payable d'avance. La section d'école devait porter le No. 3.

L'école était en belles pièces équarries et blanchies à la chaux, la couverture en douves de tonneaux. Il paraît que ça se voyait de loin. En examinant les livres d'alors on constate que les comptes-rendus des assemblées et des finances sont tous écrits en français et d'une belle main.

On me raconte que l'argent de l'école était gardé par le trésorier dans un petit sac en ligne noir, qu'il avait soin de pendre à un chevron dans le grenier de sa maison loin de la portée des enfants et des souris. Quand il lui fallait payer le maître ou autre chose, il dépendait le petit sac noir, déboursait l'argent requis, et rependait le sac à sa place. Les chèques étaient inconnus.

Cette école en pièces dura jusqu'en 1890 quand elle devint trop petite et une nouvelle école à deux chambres fut construite de l'autre côté du chemin où elle existe encore. M. Léon Quenneville et Charles Vermette en furent les bâtisseurs. Elle devint une école séparée en 1901. Depuis 5 ou 6 ans, on voulut l'appeler l'Ecole Saint Joseph, du patron du curé actuel. Parmi les maîtresses qui ont enseigné dans cette première école, nous pourrions mentionner le nom de Mélina Rondot, soeur du curé Achille Rondot de Staples, et, depuis plus de 50 ans, connue sous le nom de Soeur de l'Assomption, chez les Ursulines de Chatham.

Ecole Saint Charles. No. 11. L'école No. 11, sur la ligne à Boucher, fut fondée à une assemblée convoquée le 30 septembre 1878. M. Fédime Gervais en était le président, et Léon Souchereau le secrétaire. Les premiers commissaires furent Léon Souchereau, Cléphas Dupuis, et Sam Quenneville. Le terrain fut acheté de Pierre Caza pour \$40.00. L'école n'avait qu'une classe. Le coût de la maison fut \$500.00. Elle fut mise en service au commencement de 1879. Mlle Alice Odette en fut la première maîtresse. Elle fut changée en école séparée en 1902 après beaucoup de bisbille. Devenue trop petite, elle fut vendue et une nouvelle école à deux chambres fut construite en 1928. Elle prit le nom de Saint Charles du nom du patron du curé alors de la paroisse, le distingué recteur de la paroisse de Saint Simon et Saint Judes de Belle Rivière aujourd'hui. Le Père Zotique Mailloux de Paincourt fréquenta cette école.

Ecole de Deerbrook sur le chemin de Têcumseh. Vers 1873 on commença à enseigner dans une maison temporaire là où se trouve la maison de Georges Sylvestre aujourd'hui, récemment celle d'Albert Leboeuf. La première maîtresse fut Mlle Rose Smylie et ensuite Mary Griffith. On enseigna ainsi environ deux ans et alors fut construite l'école de Ruscom River, à l'ouest de la rivière et au sud du chemin. Mlle Annie Ouellette fut une des premières maîtresses, sinon la première, qui enseigna dans l'école neuve. Jusqu'en 1901, les gens du village de Saint Joachim devaient envoyer leurs enfants à l'école No 3 sur la Grande Ligne; cela 19 ans après l'arrivée du Père Lorlon. Ce fut une école publique, et quand on construisit l'école séparée No 6 au village, on déménagea l'école de Deerbrook, de l'autre côté de la frontière, séparant Saint Joachim de Belle Rivière. Cette école resta publique avec la permission de Mgr F.P. McEvay, mais sous une direction catholique, et ainsi ce déménagement permit à un bon nombre de contribuables situés à l'est de la Rivière Ruscom, de supporter l'école séparée nouvelle du village Saint Joachim.

Ecole Séparée No. 6. Village de Saint Joachim. l'école séparée No. 6, au village Saint Joachim fut fondée à une assemblée convoquée le 12 janvier 1901. Les premiers commissaires furent Arthur Déziel, Eugène Leboeuf et Edouard Verboncoeur. On décida la construction d'une bâtisse de 24' par 35'. M. Jean Baptiste Sauvé en fut le constructeur. L'ouverture se fit au printemps de 1901 et M. Sévérin Ducharme en fut le premier instituteur. Devenue trop petite, on procéda à la construction d'une nouvelle école à deux classes. Le contrat fut donné à Octavien Allard le 2 février, 1915. Le montant du contrat fut \$3200.00. La vieille école fut vendue pour faire une autre école séparée chez les Barrettes, à deux milles à l'ouest du village. C'est aujourd'hui l'école Sainte Thérèse dans la paroisse de Belle Rivière. En 1932, on commença l'enseignement des cours de continuation. On les avait partout ailleurs, mais pas encore à Saint Joachim. Mlle Grace Bissonette fut la première maîtresse à enseigner ce cours d'études. En 1933, on loua la salle de billards de Donus Bacon pour l'utiliser temporairement comme salle de classe. On s'en servit ainsi jusqu'en 1938. Cette école à deux chambres, bâtie en 1915, fut déménagée sur le terrain de l'église en 1938 et transformé en une école à quatre classes afin de pouvoir enseigner le cours de "Continuation" et avoir un local de reste pour l'avenir. En 1933, à l'ouverture des classes de septembre, les Soeurs Jesus-Marie, arrivèrent pour prendre charge de l'école. On les logea temporairement dans une petite maison appartenant alors à Jean Leboeuf. Elles enseignèrent jus'à Noël 1941 quand elles durent repartir parce que la commission scolaire ne leur avait pas encore bâti une maison. Les Soeurs enseignaient pour \$400.00 chacune par année, moins que la moitié des prix payés aux laïques.

Resultats de nos écoles: Les écoles de la paroisse d'aujourd'hui sont toutes catholiques et séparées. Il ne s'y trouve pas une seule école publique dans les limites de la paroisse. Depuis leurs fondations, quatre des enfants de la paroisse sont devenus prêtres. Le Père Luc Beuglet O.M.I. aujourd'hui le Grand Vicaire de Mgr Ubald Langlois du Vicariat de Grouard. Le Père Zotique Mailloux curé de Paincourt et le curé Hermas Quenneville, qui, ne remplissant pas les spécifications du diocèse de London, fut reçu à bras ouverts par l'évêque de Hailebury. Il est actuellement à Sullivan où il a fondé une belle paroisse florissante. Il est considéré comme un des prêtres les plus en vue de la région. Il y eut aussi le Père Dolphis Pinsonneault autrefois de McGregor qui est décédé en décembre 1930. La paroisse a donné aussi un autre jeune homme Oda Barrette, qui est devenu le frère Narcisse dans la communauté des Pères du Saint Sacrement à New York. Douze filles de la paroisse sont devenues religieuses; six dans la communauté des Soeurs Jésus-Marie, quatre à l'Hotel Dieu de Windsor entre autres Soeur Marie de la Ferre qui fut la supérieure durant de longues années et deux soeurs dans la communauté des Soeurs Saint Joseph de London. Dans les professions laïques nous avons un avocat, deux médecins spécialistes pour les yeux, la gorge, etc. Environ quinze filles et garçons sont devenus maîtres et maîtresses d'école. Il s'en trouve encore dans l'enseignement et d'autres sont en préparation. L'an dernier six de nos garçons allaient au collège. Dans les rangs militaires, environ 18 de nos jeunes gens sont partis. Ils s'en trouvent en Europe, à Terre Neuve, au Canada, dans l'aviation, dans la marine et avec l'armée de terre.

Société de l'autel: Le Père Lorlon établit la société de l'autel aussitôt après son arrivée en 1882. Dame José Sylvestre en fut la première organisatrice et la première présidente. Elle parcourut les rangs de la paroisse en boghei pour enroller les membres, hommes et femmes jeunes gens et jeunes filles à 25 sous par année. Dans l'église les deux chassis du sanctuaire sont des dons des Dames et Demoiselles de l'autel. Une foule de choses ont été fournies à l'église par leur entremises. La société resta telle que fondée jusqu'au séjour du Père Blondé en 1930. Il fit de cette société une organisation pour les femmes seules et releva la cotisation à \$1.00 par année. L'année actuelle compte 133 membres. Dame Louis Mousseau en est la présidente, Dame Fred Bellemore la

vice présidente, et Dame Zéphire Barrette la secrétaire. La Société de Dames de l'autel fut l'instrument principal dont sut se servir l'auteur de ces lignes pour prélever les ressources requises pour les \$18,000 à \$20,000 d'améliorations faites depuis 1931. Si la coopération des dames est assurée, les entreprises paroissiales sont presque certaines de réussir. Ce fut son expérience. Il existe encore dans la paroisse la Société des Enfants de Marie qui comptent une cinquantaine de membres et qui ont leurs assemblées tous les mois de l'année, excepté durant les vacances de l'été. On compte aussi la Société du Saint Nom à laquelle à peu près tous les hommes et les jeunes gens.

Société Saint Jean Baptiste: La paroisse Saint Joachim possède une des sociétés Saint Jean Baptiste les plus solides et des plus prospères du Comté d'Essex et de Kent. Elle fut fondée vers 1895 par un M. Dugal de Têcumseh, qui était alors l'organisateur. Messieurs Stéphane Sylvestre et Baptiste Sauvé furent les premiers officiers. On s'assemblait d'abord dans les maisons privées, ensuite dans la salle municipale qui avait été bâtie en 1889. En 1922 eut lieu à Saint Joachim, le pique-nique annuel de la Société dans le bocage de M. Fred Sylvestre. Les profits nets s'élevèrent à \$2,000 et avec ce montant on érigea la Salle Saint Jean Baptiste actuelle d'une grandeur de 32' par 65'. On compléta la bâtisse en 1924 et on fit encore pour \$1,000 d'améliorations, pour théâtre, cuisine, décorations, etc. et chauffage à gaz. Aujourd'hui, la salle n'a pas de dette et la société possède des épargnes.

Joseph Emery - Cinquième curé de Saint Joachim (1931 à ??)

Joseph Emery est né à Chatham le 1er de janvier, 1885, de Jean François Emery et Marthe Yott. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal de 1901 à 1907, philosophiques à Sandwich 1907-1909, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal de 1909 à 1912 et au séminaire Saint Pierre de 1912 à 1915 et fut ordonné le 17 mai 1913. Il fut vicaire à la Rivière aux-Canards 1913 à 1917. De novembre 1913 à juin 1914 il dut aller faire du ministère en anglais en remplaçant le Père Dan Forester à Mt Carmel. Revenu à la Canard en juin 1914 il y resta jusqu'en juillet 1917 quand il fut envoyé vicaire à Ford avec le Père Beaudoin malade. Le Père Beaudoin mourut le 19 août, 1917, et fut remplacé par le Père F.X. Laurendeau, qui, à cause de sa popularité en ce moment, arriva, accompagné d'une escouade de 12 officiers de police armés jusqu'aux dents et d'une compagnie de soldats réguliers expédiée de la ville épiscopale pour la cérémonie. Ceux-ci introduisirent le nouveau curé dans le presbytère de Notre Dame du Lac, avec Mgr le Grand Vicaire D. O'Connor, le futur évêque de Peterborough, par la fente d'une porte de côté défoncée à coups de pieds pour sur le ne pas passer sur le corps d'une dizaine de mères de familles qui défendaient la porte principale. L'auteur de ces lignes, pour se servir d'une expression anglaise "was on the inside looking out" avec une ménagère toute en larmes et affolée de peur. En mai, 1918, il est nommé administrateur de la Grande Pointe par Mgr Denis O'Connor, vicaire général en l'absence de l'évêque en France. Le 28 novembre 1928, il quittait la Grande Pointe, paroisse de 160 familles, pour être promu à Staples, paroisse de 50 familles. Il dut en être l'administrateur, car personne ne lui a jamais dit qu'il était autre chose. En juin 1930, il dut prendre un repos forcé de six mois. Durant cette période, Saint Joachim devint vacant, et cette fois, après 18 années d'ordination, ses supérieurs crurent sans doute, qu'ils pouvaient risquer de le nommer curé. L'évêque était très malade, mais, a-t-on assuré la nomination eut lieu durant une période de lucidité. C'était encourageant. Il prit charge de Saint Joachim, le 7 janvier 1931. Pour devenir curé à St Joachim, il faut paraît-il, des années d'entraînement, mais ça en vaut la peine. A Saint Joachim, au lieu de faire la bêtise de s'époumoner à ramasser de l'argent pour les autres, il s'est occupé à faire des améliorations nécessaires et se plait à entretenir la propriété ecclésiastique du mieux possible avec les revenus disponibles. Il n'a jamais encore été dans la triste nécessité de contracter une dette paroissiale. L'église fut décorée, la cave de l'église et celle de la maison creusées, un système de chauffage neuf installé à chaque place, un terrain nouveau acheté pour agrandir le cimetière et la dette de l'église effacée, etc, etc, le tout au prix d'une vingtaine de mille dollars au moins. Comment a-t-il pu accomplir tout cela? Il a ses petits moyens, et ils lui réussissent. Sa santé n'est pas des meilleures, sa machine marche sur deux pistons, parfois sur quatre, mais jamais sur six. En 1937, il a eu un "flat" et il dut rester trois mois à l'hôpital. Sa "batterie" est faible maintenant, et parfois, il a peine à démarrer le matin. Une fois parti cependant, c'est encore surprenant ce qu'il est encore capable de faire. Il prend grand soin de sa vieille machine, car durant la guerre les pièces de rechange sont difficiles à avoir surtout pour les vieux modèles qu'on ne fabrique plus. En attendant les éventualités, il fait languir un certain nombre de confrères plus jeunes qui ont les yeux sur sa paroisse. Après plus de douze ans de besogne, il est encore là et il ne parle pas de résigner.

Ecrit à Saint Joachim et terminée le 6 août 1943.
Curé.

PAROISSE — ST-JOACHIM, ST. JOACHIM, ONTARIO 1944 - LE 31 DÉCEMBRE 1981.

En 1944 on s'aperçut que la cloche était fêlée. Nous avons essayé de la faire souder, mais sans succès. Il fallait s'organiser pour faire un achat d'une nouvelle cloche. On organisa une tournée à domicile pour recevoir des offrandes. Le résultat dépassa toutes les espérances et s'éleva à plus de \$2,400.00. Des communications furent faites avec Londres et Paris, mais la guerre sévissant impossible d'avoir des cloches pour le moment. Enfin en avril 1946, on réussit d'en avoir une de la maison Hugh Russel and Sons de Montréal qui était les représentants de la fonderie de cloches Nears Stainbank de Whitechapel, Londres Angleterre. La cloche est du ton de "MI"; 47 pouces de diamètres; poids de 2130 livres à 95¢ la livre - totale de \$2,023.50. La vieille cloche fut expédiée en Angleterre et on nous donna 15¢ la livre pour le bronze qu'elle contenait. La nouvelle cloche arriva à St-Joachim, le 30 octobre 1947. Lundi, le 10 novembre 1947, eut lieu la bénédiction solennelle de cette nouvelle cloche par son Excellence John C. Cody évêque auxiliaire de London, Ont. La cloche porte les noms de Joachim, Anne et Marie.

Toujours sous la direction du Père Joseph Emery, en 1948 le contrat fut donné pour peindre la tôle du clocher de l'église pour la somme de \$225.00. Une nouvelle croix sur le clocher fut installée aussi pour \$225.00. Les murs extérieurs de l'église furent peints d'une couche de peinture rouge par M. Georges Tisdelle. La brique du presbytère fut peinte rouge par M.M. Amédée Roi et Léon Benoit. La couverture du presbytère dut être couverte de "Mansville Asbestos Shingles" au prix de \$445.00. Une couche de John Mansville Regal Roof Coating fut posée sur la couverture de l'église pour un prix de \$320.00.

Vers la fin de 1948, le curé Emery était gravement malade à l'Hôtel-Dieu de Windsor. Le R.P. Césaire Levaque, vicaire à Belle Rivière prenait soin de la paroisse.

Au mois de juin suivant, soit 1949, le Père C.E. Lanoue était alors nommé vicaire au Père Emery, revenu de l'hôpital mais alité presque tout le temps. Durant les années de 1949-52, il y eut des démarches en faveur d'un couvent et religieuses des Soeurs de Charité d'Ottawa, mais la demande ne porta pas fruit.

Après trois ans de maladie, le Père Joseph Emery rendit son âme à Dieu le matin du 2 juin 1952. Père Lanoue fut nommé administrateur de la paroisse attendant l'arrivée du nouveau curé, Mgr. A. Caron.

Monseigneur A. Caron devient curé de St. Joachim le 28 juin 1952. Après d'autres démarches envers les Soeurs de Charité d'Ottawa, elles ont consenti de venir à St. Joachim. Un couvent fut construit et cinq soeurs nous arrivent en 1953. Les Soeurs fondatrices furent les Soeurs suivantes: Srs Loyola, St. Louis Philippe, Léon de Rome Agathange et Ovila.

La construction de la Salle St-Jean Baptiste fut commencée en septembre 1954 et complétée en 1955.

Redécoration de l'église par M. Roland Jobin en préparation pour le 75^{ième} anniversaire de la fondation de la paroisse en mars 1957. Pour cette fête de la fondation de la paroisse, une messe solennelle fut offerte. Le célébrant fut Père Lorion de Connecticut, neveu du curé fondateur, Ambroise Lorion; diacre l'abbé Hermas Quenneville, curé de Sullivan P.Q., fils de la paroisse; sous diacre et prédicateur pour l'occasion, Charles Sylvestre, vicaire à Windsor et enfant de la paroisse.

Construction de la nouvelle école St-Ambroise fut commencée le 2 juillet 1962 et complétée le 1^{er} décembre 1962.

Depuis près de dix ans, on parle de moyens de se procurer de l'eau potable; une première campagne en 1954 entreprise par un groupe de paroissiens progressifs a manqué son coup. En 1962, un autre groupe a ressuscité le projet de procurer de l'eau au village St-Joachim. Encore une fois plusieurs s'y opposent, mais tout de même, ce groupe réussit à amener l'eau de Belle Rivière.

En 1963, le Père Roméo Lefaive est nommé curé de St-Joachim. Six mois après son arrivée il tomba malade et quoiqu'il n'a pas été capable de continuer son administration il est demeuré deux ans et demi ici, puis il se retira à l'hôpital St. Mary's, London.

En juin 1964, le Père Edgar Robert, administrateur de la paroisse est devenu curé. L'église et le presbytère étaient dans un état de grande détérioration. Il fut décidé que l'église serait la première pour être réparée. Deux fournaises à gaz furent installées au coût de \$1800.00. A l'extérieur, au coût de \$13,000.00, la peinture fut enlevée de sur les briques, tout le mortier fut remplacé. L'année suivante, 1967, la couverture fut goudronnée et la boiserie peinte.

Afin de rentrer dans l'esprit du Conseil Vatican 11, le sanctuaire fut renouvelé au coût de \$5,500.00. L'ouvrage fut fait par M. Hiram Roy.

Comme dans toutes les paroisses du diocèse nous avons une campagne pour apprendre à nos gens d'être plus généreux envers l'église. Ici, cela demandait à faire disparaître la rente de bancs, quête pour le chauffage, et la dîme de 15¢ de l'acre. La campagne fut un succès.

Un comité pour le cimetière fut établi. On acheta un acre de terre de M. Jean B. Leboeuf afin d'agrandir le présent cimetière.

Le 18 février 1970, le Père Roger J. Bénétou arriva dans la paroisse pour succéder le Père E. Robert.

Presque dès son arrivée, il entreprit les renovations et le remeublement du presbytère du haut en bas au coût d'une vingtaine de milles de dollars. Ces améliorations se sont poursuivies pendant trois mois après lesquelles les paroissiens furent invités à visiter le presbytère. La section de trottoir en avant de l'église fut renouvelée.

En l'année 1972, la commission scolaire construisit une addition de trois salles de classe; un gymnase et une bibliothèque à l'école St-Ambroise.

Après 19 ans de dévouement inlassable, les Soeurs de Charité, à cause du manque de personnel ont dû se retirer de St. Joachim en juin 1972. Leur départ fut pour nous un jour triste. Elles vendirent le couvent qui est à présent une école privée pour les enfants exceptionnels.

1970 - Le Club St-Jean-Baptiste quoique complètement indépendant de la paroisse fut réorganisé et aujourd'hui rend de grands services par leur salle qui est toute renouvelée, non seulement à nos paroissiens mais aussi aux gens de l'extérieur.

En juin 1974, une messe anglaise fut introduite dans la paroisse. Aussi en juin, les paroissiens célébrèrent le 25ème anniversaire de l'ordination de leur curé, le Père R.J. Bénétou.

1973 - L'extérieur du presbytère fut renouvelé ainsi que peinturé.

La section de trottoir du presbytère à l'église fut reconstruite en 1975.

En 1974, un orgue coûtant \$9,115, 65 fut acheté. Grâce aux membres de la chorale qui ont fait une campagne par toute la paroisse et à la générosité des gens, le montant nécessaire fut recueilli dans l'espace d'un mois.

En 1976, un nouveau perron fut construit à l'église par les Durocher & Frères de Belle-Rivière. Le coût fut \$1,655,70.

A l'été de 1977 le toit de l'église fut goudronné par LP Roofing au coût de \$1,975.00. Aussi en cette même année, une campagne fut faite à travers la paroisse par les placiers pour amasser de l'argent afin d'asphalter notre parc de stationnement. Huit mille dollars furent contribués et l'ouvrage fut fait par Bondy Construction d'Amherstburg au coût de \$7,340,00.

En novembre 1978 nous avons eu une mission qui fut prêchée par le prédicateur de renom, Père Paul Lapierre du diocèse de Cornwall.

Au début de 1979, les placiers firent une campagne de porte en porte en vue de prélever les fonds nécessaires pour le renouvellement de l'intérieur de l'église. Comme toujours, la réponse des paroissiens fut magnifique en contribuant un total de \$20,822,00. Les travaux furent entrepris immédiatement sous l'oeil d'un comité composé des personnes suivantes: Charles Trépanier, Roger Trépanier, Elmira Sylvestre, Caroline Durocher et Rita Barrette. Windsor Painting a peinturé l'intérieur de l'église, sablé et verni les bancs et les autels au coût de \$15,027,50. MM. Gérard Charron et Paul Cazabon réinstallèrent les bancs un peu différemment afin de donner plus d'espace et de confort, ainsi que d'autres améliorations au coût de \$1,635,63. Gagnon Carpet de Leamington installait le tapis au coût de \$6,850.00.

Aussi, à l'automne de 1979, le clocher fut peinturé par Robert Jacques de Tecumseh au coût de \$1800,00. La boiserie, fenêtres et l'extérieur de l'église furent aussi peinturés par Ivan St-Louis pour \$4,800,00. En février 1980 un comité fut élu pour s'occuper de la rédaction de l'histoire de St-Joachim et commencer les préparatifs du Centenaire. Ce comité se composait de Paul Trépanier, Gérard Sylvestre, Rosaire Sylvestre, Elmira Sylvestre et Madeleine Leal.

Au printemps de 1981, le Père Clifford Girard de notre diocèse prêchait la première mission anglaise dans la paroisse. L'assistance fut bien minime.

Chamberlain Press, May 1982
Compilé par Madeleine Leal